

PRODUCTION ANIMALE

PRODUCTION VEGETALE

MARCHE

ÉCOLOGIE & RURALITE

VIE PROFESSIONNELLE

RECHERCHE ET SYSTEME SPECIFIQUE

N°249

BIO PRESSE

NOVEMBRE 2018



Un état des lieux sur les intrants litigieux en AB

Le projet européen Organic Plus, auquel participe ABioDoc, a pour objectif de rechercher des alternatives aux intrants litigieux en AB. Dans ce cadre, un état des lieux sur l'utilisation de ces intrants sur les fermes bio européennes doit être réalisé. Concernant les productions animales, une enquête auprès des éleveurs bio est en cours, visant à mieux connaître la santé animale dans les élevages, les problèmes rencontrés et l'accès aux traitements alternatifs. Les éleveurs bio qui le souhaitent peuvent la renseigner au lien :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScbFibEPeISzXT_u6O1BxQbSUFALC7k1Ss-Qi42VoEG-P1KCg/viewform

(Suite de l'Édito en page 2)

(Suite de l'Edito)

Précédemment, dans les domaines du sol et des productions végétales, des experts ont été contactés, sur les 13 pays du projet, pour connaître les itinéraires techniques culturels courants en AB, en maraîchage (tomate, aubergine...) et en arboriculture (olivier, citronnier), ainsi que les utilisations de plastique, cuivre, tourbe, matières organiques issues d'élevages conventionnels...

Sophie Valleix,
Responsable d'ABioDoc.

AGENDA

Le 7 décembre 2018, à Montpellier (34)

Séminaire « L'économie agro-pastorale revisitée : Formes et conditions de développement de systèmes combinant création de richesse et d'emplois et entretien des écosystèmes »
<http://www.pastoralisme.net/le-seminaire/>

Le 7 décembre 2018 (matin), à Vercheny (26)

Rencontre « Alternatives au cuivre en viticulture »
<http://www.grab.fr/alternatives-au-cuivre-en-viticulture-7-dec-2018-vercheny-26-11014>

Du 10 au 12 décembre 2018, à Rennes (35)

DIVERSIFOOD final congress : Cultivating diversity and food quality
<https://symposium.inra.fr/diversifood2018/>

Le 11 décembre 2018, au Domaine de Gotheron à Saint-Marcel-les-Valence le matin (26), et à Saint-Etienne-de-Valoux l'après-midi (07)

Journée technique Engrais verts en arboriculture biologique
<http://www.grab.fr/engrais-verts-en-arboriculture-biologique-11-decembre-2018-st-marcel-les-valence-26-10770>

Le 13 décembre 2018, à Paris (75)

Colloque « Transformation des produits bio : Outils d'aide à la décision et évaluation des procédés »
<https://itab.boutique/evenements/46-colloque-transformation-bio-13-decembre-201-paris.html>

Le 13 décembre 2018 (après-midi), à Rennes (35)

Colloque Santé Environnement : Alimentation Bio & Santé, que sait-on des bénéfices en 2018 ?
<https://www.bio-bretagne-ibb.fr/actualite/agenda/agenda-professionnel/colloque-sante-environnement-alimentation-bio-sante-que-sait-on-des-benefices-en-2018/>

Le 18 décembre 2018, à Paris (75)

Journée Nationale de l'Agroforesterie
<https://fabrik-orion.fr/limesurvey/index.php/831318?lang=fr>

Le 18 décembre 2018, à Paris (75)

Séminaire « La durabilité en agriculture et son évaluation »
<http://www.ea.inra.fr/Evenements/Seminaire-durabilite-en-agriculture-et-evaluation-economique>

AGENDA (SUITE)

Le 9 janvier 2019, à Paris (75)

Colloque National : « Quels plants pour la viticulture biologique ? »
<https://www.produire-bio.fr/non-classe/save-the-date-seminaire-fnab-plants-viticulture-biologique/>

Le 22 janvier 2019, à Paris (75)

2èmes Rencontres des Grandes Cultures Bio
<http://www.itab.asso.fr/actus/rencontresgc.php>

Du 28 au 30 janvier 2019, à Montpellier (34)

Salon Millésime Bio 2019
<https://www.millesime-bio.com>

Le 29 janvier 2019, à Paris (75)

2èmes Rencontres de l'Alimentation Durable
<http://rencontres-alimentation-durable.fr/fr/rencontres-alimentation-durable/Accueil/>

Du 13 au 16 février 2019, à Nuremberg (Allemagne)

BIOFACH 2019 et VIVANESS 2019
<https://www.biofach.de/en>

Du 20 au 24 février 2019, à Paris (75)

Rencontres Internationales de l'Agriculture du Vivant
https://www.verdeterreprod.fr/rencontres-internationales-agriculture-vivant/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=Rencontres_internationales_de_lagriculture_du_Vivant_Envoi_N1&utm_medium=email

Les 21 et 22 février 2019, au Lycée viticole Libourne-Montagne, à Montagne (33)

Journées Techniques Vigne et Vin Bio 2019
<https://www.produire-bio.fr/non-classe/journees-techniques-vigne-et-vin-bio-2019/>

Du 23 février au 3 mars 2019, à Paris (75)

Salon International de l'Agriculture
<https://www.salon-agriculture.com/>

Du 22 au 24 mars 2019, à Séville (Espagne)

Salon BioCultura
<http://www.biocultura.org/>

Les 12 et 13 mars 2019, à Paris (75)

Journées de Printemps 2019 de l'AFPF : « Quels bénéfices de l'élevage à l'herbe pour l'éleveur, l'animal, le consommateur et le territoire ? »
<http://www.afpf-asso.fr/index/action/page/id/14/title/Actualites/ref/111>

Du 20 au 22 mai 2019, à Montpellier (34)

4ème Congrès Mondial d'Agroforesterie
<https://agroforestry2019.cirad.fr/fr>

Pour plus de dates d'évènements bio :

www.abiodoc.com

SOMMAIRE

Productions animales	4
Apiculture	4
Elevage	4
Productions végétales	18
Arboriculture	18
Contrôle des adventices	19
Fertilisation	21
Grandes cultures	23
Jardinage	23
Maraîchage	26
Petits fruits	28
Plantes aromatiques et médicinales	28
Protection phytosanitaire	28
Sol	30
Viticulture	31
Marché	34
Filière	34
Santé	41
Ecologie et ruralité	42
Développement rural	42
Agriculture-environnement	45
Energie	46
Environnement	47
Vie professionnelle	48
Economie	48
Conversion	48
Etranger	49
Formation	50
Organisation de l'Agriculture Biologique	50
Politique agricole	51
Réglementation	52
Recherche et système spécifique	53
Agriculture Biodynamique	53
Agroforesterie	54
Recherche	55
Ressources génétiques	56
BREVES ABIODOC	58
Bulletin d'abonnement	67
Tarifs du service documentaire	67
Bon de commande	68
Coordonnées des éditeurs des ouvrages cités	69

BIOPRESSE



Revue éditée et imprimée par ABioDoc
Centre National de Ressources
en Agriculture Biologique,
avec le soutien du ministère de l'Agriculture,
de l'Agroalimentaire et de la Forêt,
du Commissariat de Massif - Massif Central,
de la DRAAF Auvergne-Rhône-Alpes

VetAgro Sup
Campus agronomique de Clermont
89, Avenue de l'Europe
BP 35 - 63370 LEMPDES (France)
Tél : 04.73.98.13.99 - Fax : 04.73.98.13.98
abiodoc@educagri.fr - www.abiodoc.com

 Suivez-nous sur <https://fr-fr.facebook.com/biopresse>

 Suivez ABioDoc sur <https://twitter.com/ABioDoc>

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Etienne JOSIEN - Directeur général adjoint de VetAgro Sup

RÉDACTRICE EN CHEF

Sophie VALLEIX - Responsable d'ABioDoc

RÉALISATION

Esméralda RIBEIRO et Anna CARRAUD

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Aurélie BELLEIL, Héloïse BUGAUT, Anna CARRAUD, Anaïs CORBIN-CORNET, Julie GRENIER, Esméralda RIBEIRO, Agnès ROUSSEL, Myriam VALLAS, Sophie VALLEIX



PRODUCTIONS ANIMALES

APICULTURE

Dossier : Apiculture

BIZE Niels / DEÏSS Damien / BESNARD Antoine

Ce dossier comporte 3 articles. Le premier, "Les abeilles se font péter la ruche", revient sur le combat contre les substances chimiques, en particulier les néonicotinoïdes, jugées responsables de surmortalité des abeilles. Une manifestation a été organisée en avril-mai par les apiculteurs bretons pour alerter les pouvoirs publics sur la situation. Le réseau des agriculteurs biologiques de Bretagne soutient les apiculteurs dans leurs difficultés et leur démarche et réaffirme sa position pour l'interdiction des insecticides néonicotinoïdes. Les 2 autres articles s'intitulent : - Élevage des abeilles en bio ; Comment ça marche ? : rappel de la réglementation concernant l'apiculture bio, des principales maladies des abeilles et des moyens de lutte existant en bio ; - Portrait : Sylvain Koeller, le miel et les abeilles : avec une installation prévue en apiculture biodynamique en juin 2019, ce jeune porteur de projet raconte comment est née son envie d'élever des abeilles et comment il envisage sa future activité.

Mots clés : CONDUITE D'ELEVAGE / INSTALLATION AGRICOLE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / APICULTURE / METHODE DE LUTTE / NÉONICOTINOÏDE / ABEILLE / MORTALITE / PESTICIDE / BRETAGNE / FINISTERE / SANTE ANIMALE / REGLEMENTATION / TEMOIGNAGE SYMBIOSE N° 235, 01/06/2018, 5 pages (p. 13-17)

réf. 249-059

ÉLEVAGE

Dossier : Les systèmes de culture en élevage laitier bio

GICQUEL Fabienne / GICQUEL Rémy / RIBES Antoine / ET AL.

Ce dossier consacré au pâturage rassemble des témoignages d'éleveurs bio, de techniciens en agriculture bio et d'agronomes : - Du colza plusieurs fois valorisé (EARL de la Cavalerie (56)) ; - Non-Labour depuis 20 ans en zone séchante (GAEC Ribes (07)) ; - La polyculture pour plus de pâturage (GAEC des Jacquelocs (02)) ; - Autonomie et biodynamie au pays des menhirs (Christine Guemene (35)) ; - Acheter du foin de luzerne, une logique agronomique et territoriale (Philippe Jaunet (49)) ; - Produire et valoriser ses protéagineux à la ferme (42) ; - Planter de la féverole dans le maïs, un moyen peu contraignant pour apporter de la valeur azotée à mes fourrages (Gauthier Rouzé (22)) ; - En Vendée ? On la prénomme "prairie céréalière" : Objectif : pâturage d'été, grain, paille (Luc Friconneau (85)) ; - 2 juillet, Maine-et-Loire : Journée Blés paysans bio ; - Plus de biodiversité pour plus d'autonomie ? Les maïs population au banc d'essai en Ardèche (Rémi Masquelier (Agri Bio Ardèche)) ; - La betterave : une expérience récente qui porte déjà ses fruits sur la santé des vaches (EARL Hardy (53)) ; - Faire des méteils à 1100 mètres d'altitude, c'est possible ! (Joël Tournadre (15)) ; - Planter ses betteraves plutôt que de les semer (GAEC Ker Bregere (35)) ; - Un élevage les pieds sur terre (Jacques Caplat, agronome) ; - Maximiser les périodes productives de ses prairies en gérant durablement les sols (EARL du Buisson (72)).

Mots clés : TERRITOIRE / ZONE SECHE / BIODIVERSITE / AUTONOMIE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / AGRICULTURE BIODYNAMIQUE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / VALORISATION / SOL / BETTERAVE FOURRAGERE / GRANDE CULTURE / POLYCULTURE ELEVAGE / BLE / CEREALE FOURRAGERE / PRAIRIE / PATURAGE / FEVEROLE / COLZA / FRANCE / SANTE ANIMALE / BOVIN LAIT / VALEUR ALIMENTAIRE / ITINERAIRE TECHNIQUE / TECHNIQUE CULTURALE SIMPLIFIEE / NON LABOUR / AUTONOMIE EN PROTEINES / VARIETE POPULATION / MELANGE CEREALES PROTEAGINEUX / AGRICULTURE DE MONTAGNE

VOIX BIOLACTEE (LA) N° 92, 01/06/2018, 24 pages (p. 4-27)

réf. 249-051



L'abattage à la ferme : Transporter de la viande plutôt que des animaux - Maîtriser les conditions de vie de ses animaux jusqu'au bout

DURAND Frédéric / DUPONT Fanny

Frédéric Durand, éleveur allaitant en vallée de Seine, a participé à une journée de présentation de la démarche du "Bœuf Éthique", organisée par le CIVAM des Défis Ruraux, en novembre 2017. Le cahier des charges vise le bien-être animal jusqu'à l'abattage, en s'appuyant sur un abattoir mobile. Celui-ci se déplace jusqu'à la ferme, pour 10-12 bêtes, et l'éleveur est ensuite tenu informé du lieu où sera commercialisée sa viande. Pour Frédéric, c'est la meilleure solution pour ses animaux, qu'il soigne au quotidien en leur apportant les meilleures conditions de vie et pour qui les faire partir à l'abattoir constitue une hérésie. Il attend maintenant que d'autres éleveurs de sa région soient prêts, pour que le déplacement de l'abattoir mobile soit rentable et que cette utilisation soit éthique en matière de déplacements. Frédéric ne pourra cependant pas vendre tous ses animaux via la démarche du "Bœuf Éthique" qui utilise l'abattoir mobile et assume sa propre commercialisation, et il devra revenir à un abattage plus traditionnel pour sa vente directe. Le projet "Bœuf Éthique" attend maintenant les autorisations des services vétérinaires et de la Direction Générale de l'Alimentation.

Mots clés : INITIATIVE / ABATTOIR MOBILE / PROJET COLLECTIF / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / BIEN-ÊTRE ANIMAL / FRANCE / ETHIQUE / BOVIN VIANDE / ABATTAGE DES ANIMAUX
VOIX BIOLACTEE (LA) N° 92, 01/06/2018, 2 pages (p. 37-38)
réf. 249-054

"Le sol et l'herbe sont les moteurs de notre système"

BIGNON Emeline

Dans le Finistère, les deux associés du Gaec de Roz-Avel, Jean-Hervé Caugant et son fils Matthieu, élèvent 116 vaches laitières à 6500 L lait/an. Initialement basée sur un système intensif, l'exploitation s'est tournée vers l'agroécologie en 1992 et s'est ensuite convertie à l'agriculture biologique en 1998, avec comme priorités le sol et l'herbe. 130 des 184 ha sont cultivés en prairies à flore variée, composées d'une dizaine d'espèces différentes adaptées à l'utilisation prévue des prairies (pâture, fauche, mixte). Implantées pour une durée de sept à huit ans en moyenne, ces prairies sont semées au printemps sous couvert d'avoine, bénéficiant ainsi de l'effet nettoyant de cette céréale, de sa racine pivotante qui structure le sol, et de l'ombre qu'elle procure. Trois années de cultures entrent généralement en rotation avec les prairies, dont du sarrasin ou une crucifère pour leurs propriétés antinématodes et antirumex, mais aussi du méteil, des mélanges céréaliers ou encore du maïs grain humide. Autres petites particularités techniques du Gaec présentées en encart : la pratique du topping, qui consiste à faucher un paddock quelques heures avant d'y faire entrer le troupeau, et le séchage du foin en bottes.

Mots clés : ITINERAIRE TECHNIQUE / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / SOL / CONSERVATION DES SOLS / SEMIS SOUS COUVERT / PRAIRIE A FLORE VARIEE / CONDUITE DE LA PRAIRIE / FINISTERE / ALLELOPATHIE / SECHOIR / FOIN
REUSSIR LAIT N° 324, 01/05/2018, 3 pages (p. 22-24)
réf. 249-029



"Tirer le meilleur parti possible des ressources du milieu"

BIGNON Emeline

Depuis les années 2000, la ferme expérimentale de l'Inra de Mirecourt, dans les Vosges, s'attelle à s'adapter aux conséquences du changement climatique en valorisant au mieux les ressources du milieu. Ainsi, sur l'exploitation convertie à l'agriculture biologique en 2004, deux systèmes économes ont été testés entre 2004 et 2015 : un système 100 % herbager comptant 40 vaches laitières et 78 ha de prairies permanentes, et un système polyculture-élevage comptant 60 vaches laitières, 55 ha de prairies permanentes et 105 ha en rotations culturales. Les principaux résultats technico-économiques obtenus par ces deux troupeaux autonomes sont présentés dans cet article, de même que les adaptations qui ont été nécessaires. Par exemple, lors de l'hiver 2012-2013, alors que les fourrages manquaient suite à deux années de sécheresse, un tiers des cheptels a été vendu. Si les résultats ont été impactés, la ferme s'en est globalement mieux sortie que les autres fermes du réseau EcoBio. Des adaptations visant à améliorer les résultats de reproduction ont aussi été réalisées. Dernière innovation en date (depuis août 2017) : des brebis et des agnelles ont rejoint les vaches laitières avec l'objectif d'optimiser encore l'utilisation de l'herbe via la complémentarité des troupeaux.

Mots clés : ADAPTATION / PATURAGE MIXTE / RESILIENCE / CHANGEMENT CLIMATIQUE / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / RESULTAT TECHNICO-ECONOMIQUE / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / SYSTEME HERBAGER / OVIN / CONDUITE DU TROUPEAU / FERME EXPERIMENTALE / VOSGES

REUSSIR LAIT N° 324, 01/05/2018, 3 pages (p. 33-35)

réf. 249-031

Un printemps particulier ?!

USSON Pauline / LERAY François / FAVIER Camille

En Bretagne, le mois de mars 2018 a été particulièrement pluvieux par rapport à mars 2017, avec des niveaux de précipitations qui ont plus que doublé entre les deux années. Côté températures, un épisode estival a rapidement fait suite aux températures froides. Dans un tel contexte climatique, quelles ont été les pratiques des éleveurs laitiers bretons ? Quatre d'entre eux, en Ille-et-Vilaine et dans les Côtes d'Armor, témoignent. Un seul a pu sortir ses animaux pour le déprimage avant la fin du mois de mars. Pour les autres, des problèmes de portance ont retardé la mise à l'herbe et ils ont ainsi dû adapter l'exploitation de leurs prairies (ensilage, enrubannage...), voire même acheter du foin (pour un éleveur). Ces quatre élevages sont conduits en agriculture biologique.

Mots clés : ADAPTATION / PRATIQUE AGRICOLE / ELEVAGE LAITIER / ALÉA CLIMATIQUE / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / MISE A L'HERBE / CONDUITE DU TROUPEAU / CONDUITE DE LA PRAIRIE / COTES D'ARMOR / ILLE ET VILAINE / PRINTEMPS
ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') N° 136, 01/05/2018, 1 page (p. 2)

réf. 249-032

Finies les IA, place aux taureaux !

CHOLAY Juliette

Éleveur de vaches laitières en Ille-et-Vilaine, Michel Primault était fréquemment confronté à des problèmes liés à la reproduction. Il a donc fait le choix, en 2013, d'intégrer deux taureaux à son cheptel et ainsi de ne plus recourir à l'insémination artificielle. Le pari s'est révélé gagnant puisque le nombre de veaux par vache et par an est passé de 0,8 (en 2012) à 1,1. Par ailleurs, le temps de travail a été diminué (moins de surveillance des chaleurs) et les résultats économiques se sont améliorés, avec des frais de reproduction par vache de 72 € en 2012 contre seulement 9 € en 2016. Deux taureaux sont présents sur l'exploitation : un de race laitière dans le lot des génisses et un de race limousine dans le troupeau des vaches. Celui-ci permet aussi d'améliorer la valorisation des veaux. S'il faut rester vigilant dans la proximité avec les taureaux, le contact quotidien de ces derniers avec l'homme limite leur agressivité. L'exploitation est en cours de conversion à l'agriculture biologique.

Mots clés : BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / TAUREAU / REPRODUCTION ANIMALE / MAITRISE DE LA REPRODUCTION / CONDUITE DU TROUPEAU / ILLE ET VILAINE / MONTE NATURELLE

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') N° 136, 01/05/2018, 1 page (p. 4)

réf. 249-033



Ecorner ses veaux sans douleur

NICOL Jean-Marie / SCHRADER Cindy

Jean-Marie Nicol, vétérinaire en Loire-Atlantique, est intervenu lors d'une journée de formation auprès d'éleveurs. Il leur a expliqué comment écorner les veaux avec le moins de douleurs possible. Pour ce faire, il conseille de réaliser une anesthésie locale du nerf cornual, moins dangereuse et avec moins d'effets indésirables qu'une anesthésie générale. Pour l'écornage en lui-même, le vétérinaire préconise l'utilisation d'un brûle-corne, moins douloureux qu'une patte à écorner. La plaie peut ensuite être refroidie avec un spray désinfectant.

Mots clés : PRATIQUE VETERINAIRE / PROTOCOLE / ELEVAGE / BOVIN / VEAU / BIEN-ÊTRE ANIMAL / ECORNAGE ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') N° 136, 01/05/2018, 1 page (p. 5)

réf. 249-034

Un système simplifié, tout herbe, bio

ECHO DU CEDAPA (L')

Sébastien et Élodie Coquelin sont éleveurs de vaches laitières au Gaec de la Roussière, en Ille-et-Vilaine. Leur système, tout herbe et en agriculture biologique, est orienté vers un maximum de simplicité. Le parcellaire compte quatre parcelles pour le pâturage, réalisé de m-mars à mi-novembre : trois parcelles de jour et une de nuit lorsque les vaches dorment dehors. Le troupeau change de parcelle chaque jour (retour de 3 jours en pleine saison), avec des hauteurs d'herbe très faibles. La ration hivernale est composée essentiellement d'ensilage d'herbe, sans complémentation. La baisse de production hivernale est alors compensée par un coût alimentaire faible (24 €/1000 L). Côté reproduction et santé animale, là encore, les coûts sont minimisés : respectivement 3 €/1000 L, grâce à la saillie naturelle, et 7 €/1000L (pas d'écornage, etc.). L'entretien des prairies, qui n'ont pas été renouvelées depuis 1997, consiste en un apport de fumier, un amendement calcaire et un passage d'aairsol, tous les ans. La gestion du pâturage fait le reste ! Le rendement en 2017 a été de 7,5 tMS/ha.

Mots clés : SIMPLIFICATION / SYSTEME TOUT HERBE / CHARGE OPERATIONNELLE / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / CONDUITE DU TROUPEAU / CONDUITE DE LA PRAIRIE / PATURAGE TOURNANT / ILLE ET VILAINE / GESTION DU PATURAGE / RESULTAT ECONOMIQUE ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') N° 136, 01/05/2018, 1 page (p. 10)

réf. 249-035

Des chèvres ont remplacé les vaches laitières

EHRHARD Frédérique

Face à la crise laitière, Roland Forestier, éleveur en Lozère, a opté pour un changement radical : en 2017, il a arrêté la production de lait de vache en conventionnel pour passer à la production de lait caprin en bio. La période de changement n'a pas été simple, les banques restant frileuses pour financer le projet. Mais, après 3 ans de galère, où il faisait des petits boulots, il a pu lancer son projet. Le bâtiment, notamment, a dû être réaménagé pour des chèvres, plus frileuses que les vaches. D'un troupeau de 40 brunes, il est passé à 215 chèvres, de races alpine et saanen. Aujourd'hui, cet éleveur est content de son choix, avec des perspectives économiques bien plus intéressantes, même si les chèvres demandent plus de travail.

Mots clés : CHANGEMENT / DONNEE ECONOMIQUE / CONDUITE D'ELEVAGE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / LOGEMENT DES ANIMAUX / TEMOIGNAGE / ALIMENTATION DES ANIMAUX / CAPRIN / LOZERE FRANCE AGRICOLE (LA) N° 3752, 15/06/2018, 2 pages (p. 30-31)

réf. 249-002

Communication animale - Communication reliée

DUCROUX Roland

L'auteur s'est intéressé à la communication animale après avoir découvert la psychopathie, qui permet de dialoguer avec des personnes mutiques, handicapées ou non. De ces deux approches de l'"autre" dans toutes ses dimensions, il a élaboré sa propre méthode, la "communication reliée". Le vivant nous interroge chaque jour, les connaissances autour de notre cerveau s'agrandissent régulièrement et le monde animal se dévoile à l'humain de plus en plus. Pour qui s'intéresse de très près au monde animal, c'est une source d'émerveillement et un réconfort qui viennent renforcer ce qui a déjà été découvert. La communication animale est sans limites, elle touche la vie en osmose avec le monde animal jusqu'au plus profond de l'âme humaine. Ce recueil invite à la découverte de notre "frère animal".

Mots clés : REFLEXION / REGNE ANIMAL / SOCIETE / ELEVAGE / ANIMAL / ANIMAL DOMESTIQUE / BIEN-ÊTRE ANIMAL / RESPECT DE L'ANIMAL / COMPORTEMENT DE L'ANIMAL / RELATION HOMME ANIMAL / FRANCE 2018, 80 p., éd. LES ÉDITIONS DE MOZIN

réf. 249-069



"La Holstein convient très bien à mon système bio"

MECHEKOUR Franck

Éleveur de vaches laitières en agriculture biologique dans l'Orne, et ancien éleveur-sélectionneur, Gilles Souvré est un passionné de génétique et de la race Prim'Holstein. Les choix génétiques qu'il fait pour son cheptel, entre autres, lui permettent d'atteindre de bons résultats techniques : production moyenne de 7500 à 8000 litres de lait par vache et par an, ISU (index synthèse unique) moyen de 116 points, TP de 31,80 g/l en 2017, etc. L'éleveur recherche aussi des taureaux portant le variant A2 de la bêta-caséine. D'après Biolait, collecteur à qui Gilles Souvré livre son lait, les protéines issues de ce variant seraient plus digestibles que celles issues du variant A1.

Mots clés : BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / RACE BOVINE PRIM'HOLSTEIN / REPRODUCTION ANIMALE / GENETIQUE ANIMALE / SELECTION ANIMALE / ORNE

REUSSIR LAIT N° 325, 01/06/2018, 2 pages (p. 48-49)

réf. 249-044

"La vente directe nous permet de vivre"

GRIFFOUL Bernard

Laurent Ardourel élève 450 brebis allaitantes de races bleue du Maine et berrichonne de l'Indre dans le Tarn-et-Garonne. Attaché à la "nature" et au "bon goût" des choses, il a converti son exploitation à l'agriculture biologique en 2014, après une période sous Label Rouge. Le troupeau est nourri intégralement avec les 200 ha de la SAU : 21 ha de céréales, 78 ha de prairies temporaires, 23 ha de prairies permanentes et 78 ha de parcours et landes. Avec trois périodes de mises bas, l'éleveur peut vendre des agneaux dix mois de l'année, abattus à 20-21 kg de carcasse. La viande est vendue en direct à 800 clients - des particuliers, mais aussi de grosses entreprises - installés localement ou à Toulouse et Bordeaux. La vente directe, ainsi que l'atelier de découpe de l'exploitation permettent à l'éleveur d'avoir un outil viable, qu'il cherche désormais à transmettre.

Mots clés : ATELIER DE DÉCOUPE / VENTE DIRECTE / TRANSFORMATION A LA FERME / ETALEMENT DES MISES BAS / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / OVIN VIANDE / TEMOIGNAGE / CONDUITE DU TROUPEAU / TARN ET GARONNE / MAITRISE DE LA REPRODUCTION

REUSSIR PATRE N° 654, 01/05/2018, 2 pages (p. 22-23)

réf. 249-081

Passer en bio pour simplifier le travail

GRIFFOUL Bernard

Éleveuses de brebis laitières dans l'Aveyron, Sylvie Combernoux et sa mère Joëlle Sigaud ont fait prendre un virage important à leur exploitation en 2016. L'élevage comptait auparavant 850 brebis, avec des mises bas organisées autour de deux périodes et, donc, de la traite toute l'année. Le lait était livré à l'entreprise Société pour la transformation en Roquefort. Toutefois, ce système était difficile à gérer et les deux éleveuses ont fait le choix de la simplification. Ainsi, elles ont réduit l'effectif de brebis (750 brebis, dont 650 en production), ont converti l'exploitation à l'agriculture biologique (première livraison de lait bio en 2016) et, avec la volonté de continuer à produire de l'ensilage d'herbe, ont dû changer de laiterie et livrent désormais à l'entreprise Le Petit Basque. En effet, Société n'accepte pas l'ensilage d'herbe pour sa filière bio. Une part de l'alimentation est toujours achetée, mais les surcoûts liés à la certification bio des aliments sont compensés par un meilleur prix du lait. Côté reproduction, une seule période de mises bas, avec des luttes assurées par des béliers génotypés sur plusieurs mois, a été conservée. Sylvie et Joëlle sont satisfaites de ce changement d'orientation, même s'il reste encore de nombreux points à affiner.

Mots clés : CONTRACTUALISATION / SIMPLIFICATION / CONVERSION / ELEVAGE BIOLOGIQUE / OVIN LAIT / TEMOIGNAGE / CONDUITE DU TROUPEAU / AVEYRON / COMMERCIALISATION / REPRODUCTION ANIMALE

REUSSIR PATRE N° 654, 01/05/2018, 2 pages (p. 23-24)

réf. 249-082



Une station expérimentale reprise par un berger

CHOLTON Marina

Depuis 2014, l'ancienne ferme expérimentale de l'Inra de Redon, dans le Puy-de-Dôme, a été reprise en fermage par l'un de ses anciens salariés, Yoan Thomas. Ce dernier conduit son troupeau de 470 brebis allaitantes en agriculture biologique, certification déjà acquise auparavant par la ferme expérimentale. La surface toute en herbe de 103 ha, avec beaucoup de prairies permanentes, lui permet de conduire son troupeau au pâturage toute l'année en quasi autonomie : seuls des concentrés sont achetés pour les agneaux de bergerie, sachant que des agneaux d'herbe sont aussi produits. A l'avenir, l'éleveur devrait être rejoint par sa compagne au sein d'un GAEC. Ensemble, ils souhaiteraient s'orienter vers la vente directe. Conscient de la chance qu'il a eu de pouvoir reprendre cette ferme expérimentale, située en zone périurbaine, Yoan Thomas n'hésite pas à accueillir diverses démonstrations et journées techniques sur son exploitation. Il fait aussi partie du réseau d'élevage Inosys.

Mots clés : SYSTEME TOUT HERBE / RESEAU / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / OVIN VIANDE / TEMOIGNAGE / PUY DE DOME

REUSSIR PATRE N° 654, 01/05/2018, 2 pages (p. 30-31)

réf. 249-083

Technique : Chantiers d'ensilage d'herbe : Ensileuse Automotrice ou Remorque Autochargeuse ?

BILLIEN Alexis / ROUSSEL Jean-Marc

L'ensileuse automotrice et la remorque autochargeuse sont toutes les deux utilisées pour les chantiers d'ensilage d'herbe. Selon Jean-Marc Roussel de la Fédération des Cuma Bretagne Ille Armor, le choix du matériel s'effectue en fonction des volumes d'herbe et de la distance entre les parcelles et les silos. D'autres avantages et inconvénients sont également développés, tels que le coût qui est plus important avec une autochargeuse (233€/ha avec main d'œuvre contre 207€/ha pour une ensileuse). Cependant, l'autochargeuse permet une plus grande autonomie et une plus grande souplesse pour effectuer les travaux d'ensilage au bon stade. Une différence est également observée sur la qualité de l'ensilage avec une coupe plus homogène avec l'ensileuse automotrice. Emmanuel Olivier, éleveur en Ille-et-Vilaine, témoigne sur son choix d'utiliser ces deux machines : l'automotrice pour les gros volumes et l'autochargeuse pour les parcelles proches et de petites surfaces.

Mots clés : DONNEE ECONOMIQUE / ELEVAGE / ENSILEUSE AUTOMOTRICE / TEMOIGNAGE / ENSILAGE D'HERBE / BRETAGNE / MATERIEL AGRICOLE

ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') N° 137, 01/07/2018, 1 page (p. 5)

réf. 249-111



Fermoscopie : L'accessibilité, clé du succès des systèmes herbagers

BILLIEN Alexis

Christophe Gendron, à Lalleu (Ille-et-Vilaine), s'est installé en vaches laitières en 2011 sur la ferme de ses parents. Il s'est tourné, en 2013, vers un système pâturant et bio, grâce à des opportunités foncières (reprise d'une partie des terres d'un agriculteur voisin qui était en AB et dont la condition de reprise était de rester en bio) et grâce à des dispositifs financiers territoriaux qui lui ont permis de construire un boviduc sans lequel un système pâturant aurait été plus difficile à mettre en place (investissement de 32 000 € HT, dont 10 500 € pris en charge par le Plan de Compétitivité et d'Adaptation des Exploitations Agricoles). Ces opportunités lui ont permis de mettre en place ce boviduc conduisant à un meilleur confort de travail.

Mots clés : FONCIER / AIDE / CONVERSION / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / ACCESSIBILITE AU PATURAGE / ILLE ET VILAINE
ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') N° 137, 01/07/2018, 1 page (p. 10)

réf. 249-112

Ouverture : Utiliser un chien de troupeau dans un élevage herbager

FAVIER Camille

Témoignage d'Hubert Guerniou, éleveur bio d'une soixantaine de vaches laitières dans les Côtes d'Armor, qui utilise quotidiennement son chien de troupeau pour amener ses vaches dans ses pâtures situées à 1.5 km de la ferme. Travailler avec son chien lui permet de gagner à la fois en temps et en sécurité lors de la manipulation du troupeau. Il donne quelques recommandations pour le dressage des jeunes chiens tout en rappelant qu'il est impératif de se former. Il conseille également de dresser un deuxième chien en cas de blessure du premier ou pour assurer une relève rapide, et apporte quelques éléments pour choisir un chien.

Mots clés : CHIEN DE BERGER / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / MANIPULATION DES ANIMAUX / COTES D'ARMOR
ECHO DU CEDAPA ET DE L'ADAGE (L') N° 137, 01/07/2018, 1 page (p. 12)

réf. 249-113

Le bio accède à la performance en maternité

POILVET Dominique

Le cas du GAEC des Jonquilles (50 truies en production biologique), dans les Deux Sèvres, illustre qu'avec un bâtiment bien étudié et des pratiques d'élevage adaptées, on peut obtenir en maternité, dans un élevage porc biologique, des performances techniques comparables à celles d'un système conventionnel de haut niveau. En effet, avec 12.66 porcelets sevrés par portée en moyenne sur les cinq premières bandes (4 de cochettes et une de seconde portée) accueillies depuis 2016 dans ce nouveau bâtiment, on est nettement au-dessus de la moyenne des élevages conventionnels. Cet article présente des points clés de la pratique d'élevage réalisée. Cependant, pour Lise Bailly, l'éleveuse de ce GAEC, en AB, il est essentiel d'avoir des truies maternelles. Elle privilégie aussi les femelles prolifiques (18.4 nés totaux par portée en moyenne). Si le taux de perte reste encore élevé entre les nés vivants (17.21) et les gardés à 48 heures (12.81), cela devrait s'améliorer quand le troupeau comptera une majorité de truies multipares.

Mots clés : PERFORMANCE TECHNIQUE / REGLEMENTATION / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / PORCIN / BATIMENT D'ELEVAGE / SANTE ANIMALE / DEUX SEVRES / NAISSEUR ENGRAISSEUR
REUSSIR PORC N° 258, 01/05/2018, 2 pages (p. 38-39)

réf. 249-009



L'autonomie en élevage de bovins biologiques

PÔLE AB MASSIF CENTRAL / INSTITUT DE L'ELEVAGE

Le 24 mai 2018 était organisée, au Lycée Agricole de Tulle-Naves, une journée technique sur l'autonomie alimentaire en élevages biologiques, en particulier en bovins. A cette occasion, trois éleveurs de bovins viande en AB, dont deux Corrèziens et un Normand, ont parlé de l'autonomie alimentaire de leur système, ainsi que de la stratégie et des leviers qu'ils mettent en œuvre pour consolider/améliorer cette dernière. Cette journée a aussi été l'occasion de visiter des parcelles du lycée et de présenter divers résultats du projet CasDar Optialibio sur l'autonomie des systèmes bovins en AB, en particulier les niveaux d'autonomie alimentaire de ces derniers, les déterminants de cette autonomie et divers livrables et outils issus de ce projet (ex. : Guide technique sur les mélanges céréales-protéagineux). Certains de ces livrables et outils ont été construits en lien avec le projet Mélibio, comme un jeu de cartes, outil d'animation à mobiliser par exemple avec un groupe d'éleveurs, afin de travailler sur les stratégies et les leviers d'autonomie. Ces derniers peuvent être classés en trois grandes familles : augmenter ses ressources alimentaires (plus de pâturage, introduire des mélanges céréales-protéagineux...), réduire ses besoins (pratiquer la monotraite...) et enfin, adapter son troupeau aux ressources (ex. : via le croisement de races).

Mots clés : JOURNEE TECHNIQUE / OUTIL D'AIDE A LA DECISION / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / AUTONOMIE FOURRAGERE / AUTONOMIE DE L'EXPLOITATION / BOVIN LAIT / BOVIN VIANDE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / ALIMENTATION DES ANIMAUX / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / FRANCE / MASSIF CENTRAL / NORMANDIE / CORREZE

BULLETIN DE L'ALLIANCE PASTORALE N° 890, 01/07/2018, 4 pages (p. 14-17)

réf. 249-010

Un outil d'aide au gardiennage associant un GPS et un accéléromètre, qu'en disent les éleveurs ?

GRISOT Pierre-Guillaume

Dans le cadre du projet CLOChÈTE, 24 éleveurs pastoraux de petits ruminants, situés dans les Alpes de Haute-Provence, le Var, l'Aude et les Pyrénées Atlantiques, ont été enquêtés sur les utilisations possibles de capteurs embarqués (GPS et accéléromètre) sur des troupeaux pâturant dans des systèmes pastoraux. Les usages envisagés sont détaillés par ordre d'importance : localiser rapidement les animaux pour éviter la perte de temps et du stress (notamment par mauvais temps) ; repérer les animaux qui franchissent certaines limites telles que des zones cultivées, habitées ou considérées comme dangereuses ; mieux gérer le pâturage en repérant le parcours emprunté par les animaux et en déterminant leurs zones de repos et de pâturage (utile principalement pour les éleveurs qui ne gardent pas leur troupeau) ; alerter en cas de mouvements anormaux des troupeaux, notamment dans les zones de forte pression des prédateurs. Il est également rappelé que ces outils sont en cours de développement et qu'il reste beaucoup de questions techniques à résoudre avant d'envisager une diffusion large de ces outils (interface, couverture du réseau, durée des batteries, paramétrage des alertes).

Mots clés : GPS / ELEVAGE / CAPRIN LAIT / OVIN LAIT / OVIN VIANDE / PASTORALISME / EQUIPEMENT / ENQUETE / CONDUITE DU TROUPEAU / GARDIENNAGE / PYRENEES ATLANTIQUES / AUDE / ALPES DE HAUTE PROVENCE / VAR PASTUM N° 109, 01/04/2018, 2 pages (p. 6 - 7)

réf. 249-114



Intérêts agronomiques des cultures intermédiaires et dérobées dans la rotation

MOQUET Michel

A partir de diverses expérimentations conduites sur les cultures intermédiaires, un certain nombre d'impacts, positifs et négatifs, sont identifiés. L'effet sur la structure du sol est limité par la courte durée de la culture, tandis que celui sur le taux de matière organique, cumulatif au fil des ans, n'est sensible qu'à partir d'une biomasse de la dérobée supérieure à 3 t MS/ha. Ces couverts modifient aussi la dynamique des éléments minéraux. Pour l'azote, le rapport C/N et le taux de légumineuses du couvert déterminent les quantités d'azote immobilisées puis restituées à la culture suivante. Ces dernières peuvent dépasser 100 kg N/ha en présence de certaines légumineuses. Il convient d'être vigilant sur le taux de potassium du sol car des dérobées répétées peuvent conduire à de fortes exportations et à une carence en potassium. Pour limiter les impacts négatifs sur le salissement et les bioagresseurs, l'éleveur doit être très rigoureux (choix des espèces et parfois même des variétés implantées en fonction des autres cultures de la rotation, semis...). Globalement, l'impact d'une dérobée sur la culture suivante est faible sauf si la date de semis de cette dernière est retardée.

Mots clés : ELEVAGE / IMPACT AGRONOMIQUE / FERTILISATION / MATIERE ORGANIQUE DU SOL / SOL / INTERCULTURE / ROTATION DES CULTURES / CONTROLE DES ADVENTICES / CULTURE DEROBEE / CONTROLE DES RAVAGEURS / CULTURE FOURRAGERE ANNUELLE / AZOTE / POTASSIUM / FRANCE

FOURRAGES N° 234 - Sécuriser son système d'élevage avec des fourrages complémentaires : méteils, dérobées, crucifères..., 01/06/2018, 7 pages (p. 73-79)

réf. 249-084

La betterave fourragère : modalités de sa valorisation au pâturage

CARRE Alexandre

La betterave connaît un regain d'intérêt chez les éleveurs français, qui peuvent la valoriser notamment au pâturage. L'incorporation de betterave fourragère dans la ration des vaches laitières présente des intérêts techniques (environ 1,2 UFL/kg MS et une digestibilité de 88 %) et économiques (augmentation des taux butyreux et protéique du lait, économies sur le coût de la ration, notamment pour les concentrés). La stabilité des rendements et de la qualité de la betterave, même en mauvaise année climatique, est également un atout. La diversité de l'offre variétale autorise aujourd'hui la valorisation par le pâturage. Au pâturage, la plante peut être consommée entière, avec ses feuilles dont la teneur en PDIN est intéressante. Cette pratique nécessite des variétés de teneur en MS adaptée (<16 % MS) et des précautions particulières dans la conduite (sol portant, pâturage au fil pour éviter toute surconsommation...).

Mots clés : DONNÉE TECHNICO-ÉCONOMIQUE / INTERET / ELEVAGE / AUTONOMIE FOURRAGERE / VALEUR ALIMENTAIRE / BOVIN / OVIN / PATURAGE / GESTION DU PATURAGE / BETTERAVE FOURRAGERE / CULTURE FOURRAGERE ANNUELLE / FRANCE / ALIMENTATION DES ANIMAUX

FOURRAGES N° 234 - Sécuriser son système d'élevage avec des fourrages complémentaires : méteils, dérobées, crucifères..., 01/06/2018, 5 pages (p. 81-85)

réf. 249-085



Dossier : Pastoralismes varois : Sylvopastoralisme et enjeux territoriaux

BLANCHON Sylvain / GARDE Laurent / THAVAUD Pascal / ET AL.

Ce dossier fait un état des lieux des pratiques sylvopastorales du Var et de leurs liens avec les enjeux territoriaux. Il contient des informations concernant le programme et le déroulement de la 23ème Rencontre nationale des acteurs du pastoralisme. Des données chiffrées sont apportées sur l'importance du pastoralisme en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, suivies d'un focus sur le département du Var, en présentant les tendances d'évolution du sylvopastoralisme dans ce département et l'impact de la réforme de la PAC depuis 2015. Trois systèmes d'élevage ovins sont ensuite décrits, ainsi que quatre systèmes caprins. Des informations sur la pratique de la transhumance hivernale, dite « transhumance inverse », sont apportées, ainsi que sur l'impact du loup sur le pastoralisme et sur la DFCI (Défense des Forêts Contre les Incendies) qui sont étroitement liés (certaines zones pâturées et nettoyées dans le cadre de la lutte contre les incendies sont abandonnées par les éleveurs car la prédation liée aux loups est supérieure dans ces zones boisées). Comme le Var est également un département viticole et que l'enherbement dans les vignes est de plus en plus pratiqué, les avantages et inconvénients du pastoralisme dans les vignes sont ensuite détaillés, tout en apportant quelques éléments sur la corrélation entre l'itinéraire technique de la vigne (traitement, fertilisation) et la conduite des ovins. L'entretien par le pastoralisme du plus grand camp militaire d'Europe, de 35 000 ha, situé sur le plateau du Canjuers (Var), est ensuite présenté, en s'attardant sur la gestion particulière des troupeaux dans cette zone et sur des données chiffrées de l'impact de la déprise agricole sur la prédation et la menace qu'elle représente sur ce plateau. Enfin, l'histoire des POPI (Plan d'Orientation Pastoral Intercommunal), mis en place dans le Var et dans la plupart des départements méditerranéens, est retracée, puis illustrée via l'exemple du POPI du pays de Fayence.

Mots clés : LOUP / REFORME DE LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE / ELEVAGE / DEPRISE AGRICOLE / CAPRIN LAIT / OVIN VIANDE / PASTORALISME / SYLVO-PASTORALISME / TRANSHUMANCE / CONDUITE DU TROUPEAU / ENHERBEMENT / VIGNE / PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR / VAR / TERRITOIRE / ASSOCIATION ANIMAL CULTURE

PASTUM N° 109, 01/04/2018, 17 pages (p. 10 - 26)

réf. 249-116

Élever des porcs en bio : Réglementation, débouchés, témoignages d'éleveurs, conseils pour construire son projet

FROIS Samuel

Cette brochure, destinée aux porteurs de projet et aux producteurs intéressés par l'élevage de porcs bio, dresse un état des lieux de la filière et de ses dynamiques et présente les débouchés, le cahier des charges, des repères techniques et financiers, ainsi que des témoignages d'éleveurs et d'éleveuses dans différents systèmes. Pour l'élevage porcin, il n'y a pas de modèle unique, mais des réponses diverses données par les éleveurs selon les conditions qu'ils rencontrent. Ainsi, les conseils apportés permettront à chacun de construire un projet adapté à ses objectifs.

<https://www.produire-bio.fr/articles-pratiques/elever-des-porcs-en-bio-un-guide-pour-construire-son-projet/>

Mots clés : ATELIER PORCIN / DONNEE ECONOMIQUE / DONNEE TECHNIQUE / SYSTEME NAISSEUR ENGRAISSEUR / CONDUITE D'ELEVAGE / COMMERCIALISATION / REGLEMENTATION / MARCHÉ / FILIERE PORCINE / INSTALLATION AGRICOLE / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / PLEIN-AIR / DEBOUCHE / TMOIGNAGE / ALIMENTATION DES ANIMAUX / ENGRAISSEMENT / PORCIN / FRANCE / NAISSEUR 2018, 35 p., éd. FNAB (Fédération Nationale d'Agriculture Biologique des Régions de France)

réf. 249-123



"L'autonomie protéique, c'est un ensemble de détails"

BARGAIN Véronique

Depuis dix ans, en Loire-Atlantique, le GAEC Ste Catherine en vaches laitières et en conversion bio a actionné plusieurs leviers pour améliorer son autonomie alimentaire, et notamment protéique : - culture de luzerne, avec semis de méteil dans la luzerne pour sécuriser la première coupe (il empêche le salissement de la luzerne) ; - mise en place de différentes prairies multi-espèces (prairies de chicorée, plantain et trèfle violet, résistantes à la sécheresse ; prairies à base de ray-grass anglais, féтуque, fléole, trèfle blanc, trèfle squarozum et trèfle incarnat pour les parcelles plus éloignées) ; - développement de méteils différents selon qu'ils sont destinés à une récolte grains ou fourrages ; - une bonne gestion de l'herbe qui reste le point central pour une autonomie protéique (pâturage dynamique : pâturage d'un are/vache/jour sur les parcelles accessibles pour avoir toujours une herbe appétente et de qualité, fil avant et fil arrière pour les prairies plus éloignées avec un cycle de 2 ou 3 jours de pâturage et coupes précoces pour assurer une bonne valeur alimentaire).

Mots clés : OUTIL DE DIAGNOSTIC / AUTONOMIE EN PROTEINES / CONVERSION / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / ASSOCIATION DE CULTURES / LUZERNE / MELANGE CEREALES PROTEAGINEUX / PRAIRIE MULTI-ESPECES / FAUCHE / GESTION DU PATURAGE / PÂTURAGE TOURNANT DYNAMIQUE / LOIRE ATLANTIQUE

REUSSIR LAIT N° 323, 01/04/2018, 2 pages (p. 44-46)

réf. 249-012

Choix des fourrages complémentaires et optimisation du fonctionnement du système d'exploitation

BLIN Bénédicte / DAVEAU Bertrand / FORTIN Julien / ET AL.

La diversification des ressources fourragères est un des leviers pour améliorer l'autonomie fourragère des exploitations. Dans cet article, trois contributions illustrent la diversité des initiatives émanant du Développement autour de ces fourrages complémentaires (méteils, cultures dérobées...). 1) Un outil en ligne d'aide à la décision a été créé pour aider les éleveurs à choisir les types de fourrages complémentaires à implanter selon le type de sol et l'aléa climatique. 2) En Pays-de-la-Loire, en raison de la sécheresse estivale, l'implantation des prairies peut se pratiquer soit en début d'automne, sous couvert d'une association céréales-protéagineux d'hiver (semis en deux passages) qui sera ensilée au printemps (CerPro), surtout en cas d'espèces prairiales d'implantation lente, soit sursemée au printemps dans le CerPro. Le semis simultané d'automne favorise la productivité du CerPro, la qualité d'implantation et la production de la prairie en première année. La biomasse cumulée produite sur les deux premières années est supérieure de 45 % à celle de la prairie implantée sans couvert (témoin). 3) Enfin, la solution de couverts permanents à vocation fourragère a été explorée par des éleveurs bretons. Du trèfle violet a été implanté (semis simultané) sous couvert de colza graine. Après la récolte du colza, une coupe d'enrubannage de la légumineuse peut être effectuée en début d'automne (généralement 2 t MS si l'été n'a pas été trop sec) ; ensuite, le semis direct d'une nouvelle culture sous couvert vivant est possible. La qualité d'implantation est déterminante pour la réussite de cette formule qui ne pénalise pas les résultats économiques.

Mots clés : ASPECT ECONOMIQUE / OUTIL D'AIDE A LA DECISION / SYSTEME D'EXPLOITATION / ELEVAGE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / ROTATION DES CULTURES / TECHNIQUE CULTURALE / CULTURE DEROBEE / SEMIS SOUS COUVERT / ASSOCIATION DE CULTURES / FOURRAGE / CEREALE IMMATURE / MELANGE CEREALES PROTEAGINEUX / PRAIRIE / SYSTEME FOURRAGER / CONDUITE DE LA PRAIRIE / BRETAGNE / PAYS DE LA LOIRE FOURRAGES N° 234 - Sécuriser son système d'élevage avec des fourrages complémentaires : méteils, dérobées, crucifères..., 01/06/2018, 9 pages (p. 87-95)

réf. 249-086



Étude de faisabilité du semis direct ou semis simplifié sur prairie vivante en Agriculture Biologique

PEILLERON Marc

Suite à une volonté d'entreprendre une expérimentation sur le semis direct et sur le semis simplifié, la Chambre d'Agriculture du Cantal, en collaboration avec de nombreux agriculteurs bio, a mis en place une série d'essais sur cette thématique. Ce mémoire a été réalisé dans le cadre de la Licence Professionnelle "Agriculture Biologique Conseil et Développement". Ces essais ont permis de mettre en évidence certains matériels plus appropriés aux territoires d'élevage. Les outils spécialisés en semis direct sur prairies donnent de meilleurs résultats, et certains agriculteurs n'hésitent plus à essayer ces nouvelles méthodes. Une action de communication autour des résultats a permis de diffuser les méthodes, et une dynamique a émergé sur la thématique de l'agriculture de conservation.

Mots clés : DONNEE TECHNIQUE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / AGRICULTURE DE CONSERVATION / MATERIEL AGRICOLE / ESSAI / TECHNIQUE CULTURALE SIMPLIFIEE / POLYCULTURE ELEVAGE / SEMIS DIRECT / PRAIRIE / RECHERCHE-DEVELOPPEMENT / CANTAL
2018, 25 p. + annexes, éd. VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont / UNIVERSITE CLERMONT AUVERGNE

réf. 249-128

Valorisation des fourrages annuels complémentaires dans les systèmes d'élevage caprins

JOST Jérémie / THOMAS Denis / DROUOT Charles / ET AL.

En 2016, un tiers des élevages caprins non-pastoraux valorisait des cultures dérobées pour sécuriser le système fourrager face aux aléas climatiques et maîtriser le coût de la ration. Les réseaux d'élevage caprin permettent d'apporter des réponses précises quand à l'utilisation de ce type de fourrage dans les élevages caprins. Celle-ci s'avère être souvent opportuniste. Cinq types de fourrages annuels sont récoltés : des cultures de début de printemps (ray-grass d'Italie seul ou associé à du trèfle incarnat, en vert ou enrubanné), des cultures de soudure d'été (sorgho fourrager ou millet), des cultures d'automne (crucifères), des céréales ou des mélanges céréales-protéagineux récoltés immatures et des betteraves fourragères. Il existe des freins techniques et une lacune de connaissances scientifiques sur : i) la production laitière des chèvres alimentées avec ces fourrages et ii) les effets biochimiques et organoleptiques pour le lait et les fromages.

Mots clés : RESEAUX D'ELEVAGE / ELEVAGE / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / ENQUETE / CAPRIN / CULTURE DEROBEE / FOURRAGE / CULTURE FOURRAGERE ANNUELLE / SYSTEME FOURRAGER / FRANCE / ALIMENTATION DES ANIMAUX / SECHAGE EN GRANGE
FOURRAGES N° 234 - Sécuriser son système d'élevage avec des fourrages complémentaires : méteils, dérobées, crucifères..., 01/06/2018, 6 pages (p. 97-102)

réf. 249-087



Mélanges céréales-protéagineux immatures : des références sur leurs intérêts alimentaires et économiques

BOULANGER Amélie / COCHET Philippe / DAVID Stéphane / ET AL.

De nombreux travaux de terrain ont concerné la valeur alimentaire de divers mélanges cultivés en dérobées et, bien sûr, leur place possible dans les rations... Les travaux conduits dans trois situations des régions Lorraine ou Centre-Val de Loire montrent que l'intégration des cultures dérobées dans la rotation varie suivant les contextes ; ils apportent des références locales en réponse aux questions des éleveurs. La réflexion a été alimentée par les travaux de groupes d'agriculteurs et les expérimentations conduites par les organismes de développement. Ces mélanges riches en légumineuses permettent de limiter les apports de concentrés protéiques dans la ration s'ils sont récoltés à un stade précoce. Souvent récoltés et ensilés immatures, ils sont appréciés pour leur robustesse face aux aléas climatiques et leur arrière-effet positif pour la culture de printemps suivante si sa date de semis n'est pas retardée. Enfin, l'intérêt économique de la dérobée dépend du rendement obtenu et de la valeur azotée du fourrage. A noter que la sécurité fourragère apportée à la constitution des stocks, ainsi que les atouts économiques de ces mélanges innovants ont déjà assuré leur adoption rapide par de nombreux éleveurs.

Mots clés : ASPECT ECONOMIQUE / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / AUTONOMIE EN PROTEINES / VALEUR ALIMENTAIRE / CULTURE DEROBEE / FOURRAGE / CULTURE FOURRAGERE ANNUELLE / MELANGE CEREALES PROTEAGINEUX / METEIL IMMATURE / CENTRE-VAL-DE-LOIRE / LORRAINE / ELEVAGE

FOURRAGES N° 234 - Sécuriser son système d'élevage avec des fourrages complémentaires : méteils, dérobées, crucifères..., 01/06/2018, 6 pages (p. 115-120)

réf. 249-088

Récolte précoce et conservation en ensilage des mélanges céréaliers riches en protéagineux

UIJTTEWAAL A. / JOULIE I. / DELBECQUE David / ET AL.

Depuis quelques années, des éleveurs mettent en place des mélanges comportant une part importante de protéagineux (féverole, pois). Avec plus de 40 % de la MS en légumineuses et en récoltant précocement sous forme d'ensilage, la ressource fourragère est riche en protéines... mais aussi très riche en eau, ce qui pose des problèmes spécifiques de conservation. En effet, les particularités morphologiques des légumineuses, ainsi que l'architecture dense du couvert freinent le préfanage au champ ; il est difficile d'atteindre une teneur en MS de 30 à 35 % à l'entrée du silo. Le risque des pertes est alors important : pertes de matière organique digestible (par jus), de protéines (action des enzymes et des bactéries protéolytiques), mais aussi financières (pénalités de rémunération du lait en cas de détection de butyriques). Au champ, tout doit être fait pour faciliter le séchage en limitant la contamination du fourrage par des particules de terre. Ainsi, diverses chaînes de récolte sont analysées. Le recours aux conservateurs tels que les acides organiques et les bactéries lactiques homofermentaires apparaît comme une solution technique à étudier. Les essais présentés dans cet article ont été menés, dans le cadre du projet 4AgeProd, par Arvalis-Institut du Végétal, la Fédération Régionale des CUMA de l'Ouest et la Chambre d'agriculture de Mayenne.

Mots clés : ELEVAGE / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / MATERIEL DE RECOLTE / RECOLTE DES FOURRAGES / ENSILAGE / CONSERVATION D'ENSILAGE / MELANGE CEREALES PROTEAGINEUX / QUALITE DES FOURRAGES / GRAND OUEST / METEIL IMMATURE

FOURRAGES N° 234 - Sécuriser son système d'élevage avec des fourrages complémentaires : méteils, dérobées, crucifères..., 01/06/2018, 10 pages (p. 121-130)

réf. 249-089



Dialog'Alpes : Un outil pour valoriser la diversité des prairies permanentes dans les exploitations d'élevage bovin laitier

THEAU Jean-Pierre / MALVOISIN Thomas /
FAUGEROUX Fabien / ET AL.

Dans les exploitations basées sur les prairies permanentes, l'amélioration du système fourrager doit nécessairement prendre en compte la diversité des prairies. Dialog'Alpes est un outil de diagnostic qui permet, en exploitation à dominante herbagère, d'intégrer la diversité des prairies à l'échelle parcellaire, mais aussi d'articuler les éléments apportés par les typologies prairiales avec les pratiques fourragères des éleveurs. Il se présente sous forme d'un classeur Excel avec différents onglets qui permettent rapidement de traiter les informations recueillies (dont les pratiques de gestion des prairies) et de produire automatiquement des représentations sous forme de graphes (niveau d'autonomie fourragère, qualité des stocks récoltés, cohérence du chargement avec le niveau de productivité, services écosystémiques...). Ces informations facilitent la discussion avec l'éleveur sur ses pratiques fourragères en fonction du potentiel de ses prairies et de ses objectifs. Dialog'Alpes peut aussi être utilisé dans un cadre collectif avec un groupe d'éleveurs.

Mots clés : OUTIL DE DIAGNOSTIC / PRATIQUE AGRICOLE / ELEVAGE / SERVICE ECOSYSTEMIQUE / PRODUCTIVITE / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / SYSTEME HERBAGER / PATURAGE / PRAIRIE PERMANENTE / TYPOLOGIE DES PRAIRIES / QUALITE DES FOURRAGES / CONDUITE DE LA PRAIRIE / CHARGEMENT / BOVIN LAIT / SAVOIE / HAUTE SAVOIE / AGRICULTURE DE MONTAGNE

FOURRAGES N° 234 - Sécuriser son système d'élevage avec des fourrages complémentaires : méteils, dérobées, crucifères..., 01/06/2018, 12 pages (p. 131-142)

réf. 249-090

Relation homme animal : Réponses à ceux qui veulent abolir l'élevage

MAERTEN E. / MIOSSEC CAROLO Marie-Gabrielle

L'objet de ce numéro hors-série est d'apporter, aux éleveurs comme aux consommateurs, des éléments de réponse aux questions les plus fréquemment posées : l'élevage a-t-il toujours existé ? Peut-on s'en passer ? Les animaux sont-ils les esclaves de l'homme ? L'élevage est-il une plaie pour l'environnement ? Comment justifier la mort de l'animal ? Que se passe-t-il dans les abattoirs ? La viande est-elle mauvaise pour la santé ? Être végétarien, est-ce meilleur pour l'homme et pour la planète ? Que ressentent les éleveurs face à cette stigmatisation de leur métier ? A quelles attentes vont-ils répondre ? Qu'est-ce qui est inacceptable ?... Dans un monde où les repères sont chahutés et où les frontières ne sont plus nettes entre l'animal domestique et celui de compagnie, la vocation même de l'élevage, donc des éleveurs, est remise en cause. Les débats philosophiques ou idéologiques recouvrent des conséquences très concrètes pour l'avenir des élevages. À travers des regards historiques, mais aussi des témoignages riches et divers, ce hors-série veut apporter une contribution équilibrée et dépassionnée à la recherche d'une proximité rationnelle avec nos « amies les bêtes ».

Mots clés : CONTROVERSE / DOMESTICATION / EQUILIBRE ECOLOGIQUE / ELEVAGE / CONSOMMATION ALIMENTAIRE / ALIMENTATION HUMAINE / REGLEMENTATION / VIANDE / ASSOCIATION / TEMOIGNAGE / ANIMAL DOMESTIQUE / PORCIN / VOLAILLE / BOVIN / CAPRIN / OVIN / BIEN-ÊTRE ANIMAL / RECHERCHE / SANTE / FRANCE / HISTOIRE / SOCIETE / RELATION PRODUCTEUR CONSOMMATEUR / RELATION HOMME ANIMAL / VEGANISME

2018, 81 p., éd. ÉDITIONS FRANCE AGRICOLE

réf. 249-130



PRODUCTIONS VÉGÉTALES

ARBORICULTURE

Centre-Val de Loire : Le verger de demain sera-t-il bio ?

RIVRY-FOURNIER Christine

« Quel verger pour demain » était le thème choisi par la station expérimentale de la Morinière, en Indre-et-Loire, pour la journée technique du 28 juin 2018. Face à l'interdiction de molécules chimiques et à la demande sociétale, les professionnels des fruits regardent vers la bio, qui permet de mieux valoriser les efforts qu'ils entreprennent que d'autres démarches de qualité. Néanmoins, leurs craintes par rapport au passage en bio demeurent importantes (débouchés, prix, intrants...). La Morinière compte 3,5 ha en bio, sur un total de 36 ha, mais la surface bio devrait augmenter. Le groupe d'arboriculteurs bio de la Morinière s'agrandit également. Le désherbage sur le rang reste la principale difficulté en bio, ainsi que l'éclaircissage (démonstration de la machine Eclairvale).

Mots clés : STATION D'EXPERIMENTATION / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / FREIN A LA CONVERSION / ARBORICULTURE / ECLAIRCISSEMENT / FRANCE / INDRE ET LOIRE

BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 1 page (p. 8)

réf. 249-015

Produire des amandes : Relancer une dynamique !

DUPLEIX Anna

La filière amandes biologiques française semble avoir un bel avenir devant elle au vu de la demande, estimée à 1000 tonnes/an (soit 1000 ha irrigués). Toutefois, elle manque encore cruellement de surfaces, de structuration, et les besoins en expérimentation sont importants. En Occitanie, plusieurs rencontres entre professionnels de l'amont et de l'aval commencent à faire bouger les choses : 40 hectares ont été plantés durant l'hiver 2016-2017 dans l'Aude, l'Hérault et les Pyrénées-Orientales, et une demande de création de GIEE est en cours. En matière de ressources génétiques, l'Inra possède une collection de 120 variétés aux caractéristiques différentes et pouvant donc permettre de servir différents débouchés. Concernant la protection des cultures, les principaux ravageurs sont la guêpe de l'amande (*Eurytoma amygdali*), pouvant entraîner plus de 80 % de pertes, et le champignon *Fusicoccum amygdali*. Pour 2018, une dérogation permet aux producteurs d'utiliser le spinosad contre la guêpe mais, à terme, d'autres solutions seront nécessaires. Certaines sont en cours d'étude, notamment sur le choix des variétés et les systèmes de culture : élimination des fruits ou rameaux atteints, utilisation de phéromones, etc. Autre défi que la filière doit relever : favoriser l'approvisionnement en porte-greffes et plants greffés.

Mots clés : STRUCTURATION DES FILIERES / FILIERE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ARBORICULTURE / PROTECTION DES VEGETAUX / INSECTE RAVAGEUR / AMANDE / VARIETE / AMANDIER / CHAMPIGNON PATHOGENE / OCCITANIE / PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR
BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 3 pages (p. 49-51)

réf. 249-023



Des variétés évaluées pour la bio ; 81 variétés de pêchers testées au Grab

LE CORRE Maude

Quatre sites expérimentaux évaluent la compatibilité des nouvelles variétés de pêches et nectarines avec un mode de conduite en agriculture biologique : dans la Drôme (Sefra et Grab), et dans le Gard (Ctifl de Balandran et Sud-Expé Saint-Gilles). Les principales qualités recherchées pour ce mode de culture concernent, en premier lieu, la résistance aux principaux ravageurs (cloque, monilia), mais aussi une production régulière, une conduite facile, et de beaux fruits de bonne qualité. Les premiers résultats observés sont rapportés dans cet article. En pêche jaune, c'est Coraline® qui sort du lot, avec des rendements avoisinant les 20 t/ha et un coût de production faible (0,56 €/kg commercialisé). Du côté des pêches blanches, ce sont les variétés Onyx, Surprise ou encore Bellerime qui semblent se démarquer, de même que Garcica, Magique® ou Cristal® en nectarines blanches. Enfin, parmi les nectarines jaunes, aucune des variétés évaluées n'a vraiment convaincu les expérimentateurs. Une étude menée depuis 2002 par le Grab sur le site expérimental de l'Inra de Gotheron et chez des producteurs concerne plus particulièrement la sensibilité variétale des pêchers aux bio-agresseurs.

Mots clés : EVALUATION VARIETALE / RESISTANCE VARIETALE / VARIETE DE PECHER / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ARBORICULTURE / NECTARINE / VARIETE ANCIENNE / VARIETE NOUVELLE / PECHER / DROME / GARD / ESSAI / STATION D'EXPERIMENTATION
REUSSIR FRUITS ET LEGUMES N° 383, 01/05/2018, 4 pages (p. 52-55)

réf. 249-038

Dossier : De nouveaux fruits pour se diversifier

LE CORRE Maude / BONNET Béatrice /
LAURENS Manon

Avec le changement d'alimentation et le réchauffement climatique, en France, des producteurs, dont certains en bio, se lancent dans la diversification en produisant des fruits rares ou exotiques (grenade, noix de pécan, baie de goji, agrumes...). Il s'agit souvent d'un pari agronomique car les espèces sont cultivées en limite de leur zone de répartition. Ces arboriculteurs témoignent de leur choix, leurs conduites techniques et leurs perspectives de débouchés, mais aussi des difficultés qui peuvent être rencontrées pour certains d'entre eux.

Mots clés : DONNEE TECHNIQUE / GOJI / GRENADE / NOIX DE PECAN / SEVE DE BOULEAU / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / AGRICULTURE CONVENTIONNELLE / DIVERSIFICATION / TEMOIGNAGE / ARBORICULTURE / FRUIT / AGRUME / AMANDE / PETIT FRUIT / MYRTILLE / ARGOUSIER / RHONE / BEAUJOLAIS / SAONE ET LOIRE / LOT ET GARONNE / PYRENEES ORIENTALES
REUSSIR FRUITS ET LEGUMES N° 384, 01/06/2018, 9 pages (p. 51-59)

réf. 249-008

CONTRÔLE DES ADVENTICES

Des huiles végétales qui éradiquent les adventices

DE NADAILLAC Clara

En Allemagne, une équipe de chercheurs de l'Institut d'ingénierie agricole de l'Université de Bonn s'est interrogée sur l'usage d'huiles végétales chaudes pour lutter contre les adventices. Une centaine d'huiles ont été testées. Parmi elles, celles de colza et de tournesol ont présenté les meilleurs compromis entre caractéristiques mécaniques, thermophysiques et économiques. Ces recherches ont aussi porté sur l'outil de pulvérisation le plus adapté (forme et taille des buses, dosage...), avec des résultats concluants en laboratoire : les adventices au stade plantule sont éliminées après une pulvérisation d'huile à au moins 150°C sur leur centre de croissance. Ces essais devraient se poursuivre pour préciser, entre autres, la quantité d'huile nécessaire, ainsi que sa température.

Mots clés : HERBICIDE NATUREL / ALLEMAGNE / CONTROLE DES ADVENTICES / LUTTE ALTERNATIVE / HUILE VÉGÉTALE / RECHERCHE / INNOVATION
REUSSIR VIGNE N° 252, 01/06/2018, 1 page (p. 16)

réf. 249-048



S'équiper : Zasso : un coup de jus pour le désherbage

LANDAIS G.

Témoignage de Benjamin Ergas, l'un des directeurs du groupe Zasso basé en Suisse, sur l'Electroherb, un prototype d'engin tracté électrique pour lutter contre les adventices en grandes cultures et en vigne. Cette machine est composée d'un générateur et de deux rampes conductrices d'électricité en contact avec les adventices. Le courant fait exploser les vaisseaux racinaires des plantes qui sèchent ensuite rapidement. Dans cet article, des détails sont apportés sur la conception de cette machine, notamment sur les dispositifs mis en place pour assurer un bon contact de ces rampes avec les adventices tout en évitant les pertes d'électricité au sol. Les résultats des tests liés aux coûts d'utilisation sont aussi présentés (5 à 20 L/ha de carburant), tout comme les résultats des essais menés sur l'impact sur la vie du sol (les lombrics et la vie microbienne du sol ne semblent pas impactés en raison d'un temps de contact très court). L'Electroherb est présenté comme une alternative au glyphosate et présente l'avantage d'avoir moins de contraintes que les herbicides en termes d'humidité et cet outil est plus performant en conditions sèches pour éviter que le courant électrique ne se dissipe en surface. Le groupe Zasso continue à le développer et travaille sur son offre tout en sachant que cette technologie répond au plan Écophyto et que des subventions faciliteront sûrement l'investissement pour les agriculteurs.

Mots clés : LUTTE ALTERNATIVE / MATERIEL AGRICOLE / TEMOIGNAGE / GRANDE CULTURE / CONTROLE DES ADVENTICES / DESHERBAGE / VITICULTURE / FRANCE / SUISSE / DESHERBAGE ELECTRIQUE / INNOVATION
CULTIVAR N° Hors-série n° 28, 01/05/2018, 4 pages (p. 28 - 31)
réf. 249-118

Agricultural residues are efficient abrasive tools for weed control

Certains résidus agricoles sont des outils abrasifs efficaces dans le cadre de la lutte contre les adventices (Anglais)

PEREZ-RUIZ Manuel / BRENES Rocío /
URBANO Jose M. / ET AL.

En agriculture biologique, la lutte contre les adventices doit passer par des méthodes non-chimiques. Les stratégies qui se développent actuellement mobilisent généralement des outils divers et variés. Certains résidus agricoles, par exemple, pulvérisés sous haute pression, pourraient avoir un effet abrasif. Dans cet article, des essais menés sur huit types de résidus sont présentés : coques d'amande, pépins de raisin, épis de maïs, noyaux d'olives, fumier de volaille, sable, tourteau de soja et coques de noix. Ces essais, réalisés en laboratoire, visaient les adventices suivantes : l'amarante réfléchie (*Amaranthus retroflexus* L.) commune en culture de tomate, le chénopode des murs (*Chenopodium murale* L.) commun en culture de betterave sucrière, et le bleuet (*Centaurea cyanus* L.) commun dans les oliveraies. Au stade 2-3 feuilles, le taux d'efficacité des résidus utilisés a varié de 30 à 100 % et, dans 88% des cas, le taux d'efficacité a dépassé 80 %. Les meilleurs résultats ont été obtenus avec les épis de maïs et les noyaux d'olives, avec des efficacités respectives de 93 % et 90 %. Concernant les doses d'application, elles peuvent être très variables d'un résidu à l'autre pour atteindre des niveaux d'efficacité similaires. Cette étude a ainsi permis de démontrer le potentiel de ces résidus de cultures, ligneuses et herbacées, ainsi que de déchets animaux, dans la lutte contre les adventices.

<https://link.springer.com/article/10.1007/s13593-018-0494-6>
Mots clés : BLEUET / CHENOPODE / LUTTE ALTERNATIVE / SABLE / FUMIER / INNOVATION / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ESSAI / METHODE DE LUTTE / RESIDU DE CULTURE / CONTROLE DES ADVENTICES / OLIVE / TOMATE / AMARANTE / BETTERAVE SUCRIERE / RECHERCHE / ETATS UNIS D'AMERIQUE / ESPAGNE
AGRONOMY FOR SUSTAINABLE DEVELOPMENT N° Volume 38, n° 2, 01/04/2018, 8 pages (p. 1-8)

réf. 249-091



Agriculture biologique : Le contrôle des adventices vivaces

FONTAINE Laurence / SICARD Hélène /
RODRIGUEZ Alain / ET AL.

Les rumex et les chardons sont les adventices les plus préoccupantes pour les grandes cultures bio étant donné leur forte capacité de régénération par leur production de graines et leur multiplication végétative. En l'absence de contrôle, leur développement est exponentiel et engendre des pertes de rendements et donc des pertes économiques souvent importantes. De plus, l'obligation réglementaire d'étêtage des chardons à la floraison et d'écimage des rumex montés en graine entraîne aussi de forts coûts en main d'œuvre. Un nouveau projet a ainsi été mis en place (projet CAPABLE piloté par l'ITAB) afin d'étudier les conditions de développement des chardons et des rumex, d'évaluer les stratégies existantes, d'en concevoir de nouvelles et d'élaborer des outils d'aide à la décision. Il s'agira de combiner plusieurs leviers : approche préventive, lutte par épuisement, lutte par compétition, et cela, à différentes échelles spatio-temporelles. Ce projet fera appel à différentes méthodes de production de connaissances (notamment en traquant les pratiques innovantes à la ferme et en co-concevant des stratégies de contrôle avec les agriculteurs) et sera enrichi de la transversalité des enseignements de différentes régions. Les résultats serviront aussi bien aux agriculteurs bio (nouveaux et anciens) qu'aux conventionnels cherchant à réduire l'usage des pesticides.

Mots clés : SYSTEME ECONOMIQUE EN INTRANTS / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / GRANDE CULTURE / CONTROLE DES ADVENTICES / ADVENTICE VIVACE / CHARDON / CIRSE / RUMEX / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / FRANCE
PERSPECTIVES AGRICOLES N° 454, 01/04/2018, 3 pages (p. 61-63)

réf. 249-019

FERTILISATION

Activateur de sols : De la poudre... aux yeux ?

BUÉ Manu

Après avoir publié, en 2014, une synthèse sur les programmes de recherche autour des activateurs de sols, l'institut technique Arvalis - Institut du Végétal s'est penché sur la gamme de fertilisants ou amendements qui permettraient d'améliorer, après plusieurs années d'application, la fertilité chimique, la fertilité biologique et la fertilité physique. Ainsi, il a mis en place des essais multisites sur plusieurs années, avec, à chaque fois : une modalité avec le produit activateur, une modalité avec une fertilisation N et/ou P et/ou K selon les sols, à divers niveaux (dose conseillée, réduite (N), ou impasse (P, K)). Les critères mesurés, sur céréales essentiellement, sont le rendement, le taux de protéines, et parfois des paramètres d'activité microbiologique (après 2 à 3 ans d'apport). L'article présente plusieurs de ces produits connus qui ont ainsi été testés, ainsi que les conclusions. Si certains activateurs permettent d'obtenir des gains de rendement s'ils sont associés à une fertilisation, en revanche, ils ne permettent pas d'envisager une substitution, même partielle, d'une fertilisation N, P, K classique sans risquer de pénaliser les rendements. Pourtant, sur le terrain, certains agriculteurs trouvent de l'intérêt à utiliser ces produits. L'auteur rappelle qu'un meilleur fonctionnement du sol, essentiel au rendement, passe d'abord par une bonne structuration c'est-à-dire une bonne circulation de l'eau comme de l'air, éléments indispensables aux bactéries du sol, moteur de sa fertilité.

Mots clés : CONTROVERSE / ESSAI / AMENDEMENT / FERTILISATION / BIOFERTILISANT / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / SOL / GRANDE CULTURE / MARAICHAGE / BIOLOGIE DU SOL / AZOTE / PHOSPHORE / POTASSIUM / FRANCE / FERTILITE DES SOLS / ACTIVATEUR BIOLOGIQUE SYMBIOSE N° 235, 01/06/2018, 2 pages (p. 22-23)

réf. 249-062



Engrais de ferme : Décomposition anaérobie – peut-elle protéger le climat ?

HÄMMERLI Franziska / KREPPOLD Johannes

Cet article confronte l'expérience d'un agriculteur bio en Allemagne (Johannes Kreppold) et les connaissances des scientifiques allemands sur la décomposition anaérobie des composts. Johannes Kreppold exploite une ferme de 110 ha, principalement en céréales. Plutôt que d'utiliser un compostage classique, il utilise la carbonisation microbienne (CM) qui se déroule en anaérobie. Il trouve cette méthode avantageuse, d'un point de vue du temps de travail, puisque la meule de matière organique ne doit pas être brassée, mais également par rapport à la protection du climat puisqu'il reste 90 % de carbone dans le produit fini (1/4 de plus que pour un compostage traditionnel). Cependant, très peu d'études ont été menées sur le devenir de ce carbone une fois enfoui dans le sol. D'après un expert du compostage allemand (Jacques Fuchs, FiBL), il est probable que ce carbone soit simplement respiré par les bactéries et que le bilan carbone jusqu'à la récolte soit identique à un compost classique. Les rendements obtenus avec le compost CM sont plutôt bons, selon les travaux du chercheur allemand Glaus-Robert Wonschik et selon l'expérience de Johannes Kreppold. Les questions concernant l'hygiène du compost CM (la montée en température et l'hygiénisation n'ont pas lieu en conditions anaérobies), ainsi que le comportement de ce compost sur le long terme sont également soulevées, tout comme le manque de connaissances à ce sujet. Enfin, Johannes Kreppold explique son procédé de compostage anaérobie.

Mots clés : ANAEROBIE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / COMPOST / GRANDE CULTURE / CEREALICULTURE / ALLEMAGNE / AMENDEMENT ORGANIQUE / RECHERCHE

BIOACTUALITES N° 5/18, 01/06/2018, 2 pages (p. 12 - 13)

réf. 249-117

Crucifer-legume cover crop mixtures provide effective sulphate catch crop and sulphur green manure services

Les associations crucifères-légumineuses en couvert végétal apportent des services en matière de captation de sulfates et de fourniture de soufre dans le cas d'engrais verts (Anglais)

COUËDEL Antoine / ALLETTO Lionel / JUSTES Eric

De la même façon que les légumineuses sont des pièges à nitrates, les cultures de crucifères ont la capacité de piéger les sulfates présents dans le sol, limitant ainsi leurs pertes par lessivage. Ces plantes peuvent également fournir du soufre sous forme de sulfure au sol, et donc aux cultures suivantes, lorsqu'elles sont utilisées en tant qu'engrais verts. A travers l'étude de diverses associations binaires crucifères-légumineuses, l'objectif de cette étude était de mieux comprendre ces propriétés de capture et de fourniture de soufre et d'évaluer leurs potentiels. Des essais sur deux ans ont été mis en place près de Toulouse et d'Orléans : ils ont permis de comparer huit espèces de crucifères et neuf espèces de légumineuses, cultivées seules ou en association binaire. Les associations et les crucifères cultivées seules ont montré des potentiels similaires de capture de soufre, autour de 12 kg S/ha, un niveau significativement supérieur à celui des légumineuses cultivées seules (4 kg S/ha). De même, les crucifères, seules ou en association, fournissent des niveaux similaires de soufre au sol lorsqu'elles sont utilisées comme engrais vert (respectivement 6,5 et 5,5 kg S/ha). Ainsi, la compatibilité et la complémentarité de certaines espèces de crucifères et de légumineuses utilisées en association pour leurs rôles de piège à soufre et nitrate leurs services comme engrais vert ont pu être démontrées.

<https://link.springer.com/article/10.1007/s11104-018-3615-8>

Mots clés : CULTURE INTERMEDIAIRE PIEGE A NITRATES (CIPAN) / LESSIVAGE / ENGRAIS VERT / SOL / FERTILITE DES SOLS / GRANDE CULTURE / INTERCULTURE / ASSOCIATION DE CULTURES / LEGUMINEUSE / BRASSICACEES / SOUFRE / RECHERCHE / FRANCE

PLANT SOIL N° Volume 426, n° 1-2, 01/05/2018, 16 pages (p. 61-76)

réf. 249-093



GRANDES CULTURES

Le carthame : Un oléagineux prometteur

CHOUPAULT Sarah

Le carthame (*Carthamus tinctorius*) est originaire du croissant fertile (ce territoire traverse les États actuels de l'Israël, la Palestine, la Jordanie, la Syrie, le Liban, le sud-est de la Turquie, le nord et l'est de l'Irak et le bord ouest de l'Iran). La culture a atteint son apogée en Europe au XVIIIème siècle pour ses propriétés tinctoriales. Pendant les deux guerres mondiales, le carthame a connu un regain d'intérêt pour l'huile et les utilisations multiples qu'elle permettait. Aujourd'hui, l'huile de carthame est reconnue pour ses propriétés nutritionnelles, en particulier sa forte teneur en acides gras insaturés (au moins 75 % d'acide linoléique). D'un point de vue agronomique, le carthame est intéressant pour diversifier son assolement, mais les retours d'expériences sont rares sur son comportement dans le contexte pédoclimatique breton. De plus, les débouchés du carthame restent limités. La culture doit donc plutôt être vue comme un complément. C'est dans cet esprit que Marie, Hervé et François Talbourdet (GAEC de Quinrouët (22), en agriculture biologique) ont décidé de le tester, en 2016 et 2017. En parallèle de leur activité d'élevage et transformation du lait de brebis et atelier apicole, ils disposent de 25 ha à mettre en cultures. Ils témoignent sur la culture du carthame sur leur ferme et sur la valorisation qu'ils en ont tirée.

Mots clés : VALORISATION DES PRODUITS / VALEUR NUTRITIONNELLE / HUILE / TEMOIGNAGE / RENDEMENT / GRANDE CULTURE / OLEAGINEUX / CARTHAME / COTES D'ARMOR / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / DIVERSIFICATION SYMBIOSE N° 235, 01/06/2018, 2 pages (p. 24-25)

réf. 249-063

"Je concilie bio et sans-labour"

RICHARD Aude

François Dubois, céréalier éleveur engraisseur de charolais dans le Cher, a poursuivi le non labour quand il est passé en bio en 2010 étant donné son sol très caillouteux. Il obtient des rendements corrects et n'a pas de problèmes de désherbage. Pour cela, après la moisson, il déchaume avec un outil à disques et fait plusieurs passages avec un outil à pattes d'oie dès la levée des vivaces et des chardons. Il fait ensuite un faux semis et des passages de herse étrille. Il joue également sur la couverture du sol pour des intercultures longues avec un mélange trois céréales et trois protéagineux récoltés immatures avant un semis de sorgho. Enfin, si une parcelle est trop sale, il implante de la luzerne pour trois ans. Il a également testé le semis direct pour les féveroles pour encore « moins bouleverser le sol ».

Mots clés : COUVERT VEGETAL / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / RENDEMENT / SOL / NON LABOUR / GRANDE CULTURE / INTERCULTURE / POLYCULTURE ELEVAGE / CONTROLE DES ADVENTICES / SEMIS DIRECT / TECHNIQUE CULTURALE SIMPLIFIEE / CEREALE / BLE / FEVEROLE / CHER

FRANCE AGRICOLE (LA) N° 3752, 15/06/2018, 1 page (p. 32)

réf. 249-006

JARDINAGE

Dossier : Économiser l'eau

LECLERC Blaise / DUPONT Perrine

Ressource rare en été, l'eau indispensable au jardin est à utiliser avec méthode et anticipation. Ce dossier fournit des astuces pour économiser l'eau : - Mieux arroser ; - A chaque légume, son arrosage ; - Quelle eau au jardin ? (récupération d'eau, eau de pluie, eau domestique) ; - Baissière, captez l'eau de ruissellement (qu'est-ce qu'une baissière et comment en réaliser une).

Mots clés : ARROSAGE / AMENAGEMENT / GESTION DE L'EAU / ENVIRONNEMENT / EAU / JARDIN / MARAICHAGE / LEGUME

QUATRE SAISONS DU JARDIN BIO (LES) N° 231, 01/07/2018, 14 pages (p. 24-37)

réf. 249-073



Banc d'essai : Lances d'arrosage, halte aux fuites !

BOSSE-PLATIERE Antoine

Lorsque l'on ne dispose pas d'accès à l'eau souterraine et que la réserve d'eau de pluie n'est pas suffisante, la lance d'arrosage est le parfait complément de l'arrosoir au jardin. Ce test comparatif porte sur 8 modèles dont il présente le prix, la longueur et le poids, le nombre de jets, la polyvalence, l'ergonomie et la solidité. Il s'accompagne de conseils d'utilisation et d'entretien.

Mots clés : ARROSAGE / BANC D'ESSAI / MATERIEL / TEST / JARDINAGE / EQUIPEMENT / EAU / FRANCE
QUATRE SAISONS DU JARDIN BIO (LES) N° 231, 01/07/2018, 3 pages (p. 38-40)

réf. 249-074

Mesclun : C'est déjà l'hiver !

MATHIAS Xavier

Avant les premières gelées d'hiver, les mescluns ("mesclare", en latin, signifie "mélanger") assureront pleinement la relève des salades d'été, grâce à leur palette de saveurs, de textures et de parfums. Ainsi, il sera bon de prévoir des variétés de chicorées ou de scaroles, pour leur amertume, quelques laitues pommées, de la mâche, des épinards... De nombreuses possibilités sont également offertes par les choux, les moutardes, les navets à feuilles, etc. Parmi les feuilles les moins connues : l'amarante, la pimprenelle, le sedum spectaculaire, le cresson du Brésil...

Mots clés : SÉDUM / JARDIN / SEMIS / CHICOREE / SALADE / CRESSON / AMARANTE / PIMPRENELLE / JARDINAGE
QUATRE SAISONS DU JARDIN BIO (LES) N° 231, 01/07/2018, 5 pages (p. 46-50)

réf. 249-075

Les déchets verts ont de la ressource

PEPIN Denis

L'auteur explique comment il utilise les déchets verts de son jardin d'ornement pour pailler le sol de son potager. Tonte de la pelouse, feuilles mortes, brindilles broyées, restes de fleurs sèches..., toutes ces ressources végétales se décomposent rapidement et rendent la terre plus facile à préparer en fin d'hiver. Il conseille de changer l'emplacement de certains déchets verts au jardin, par exemple les rameaux et aiguilles de thuya, et de les mélanger à des feuilles mortes, afin d'éviter qu'ils n'acidifient trop le sol. L'auteur considère même, après 20 ans d'expérience, que l'ensemble des déchets du jardin, recyclés sur place en paillis, sont plus performants pour nourrir la vie du sol et transformer une terre limoneuse et compacte en terre grumeleuse, que le compost...

Mots clés : DECHET VEGETAL / COMPOST / PAILLIS / FERTILISATION / SOL / JARDINAGE / VIE BIOLOGIQUE DU SOL
QUATRE SAISONS DU JARDIN BIO (LES) N° 231, 01/07/2018, 5 pages (p. 52-56)

réf. 249-076

Calendrier Lunaire 2019

GROS Michel

Le Calendrier Lunaire est le coup de pouce utile au jardin, pour les légumes, les fruits, les fleurs, les arbres, mais aussi pour l'agriculture, les animaux, les abeilles, le vin, la bière, le bois, le gazon... On y retrouve aussi les meilleures dates qui optimiseront les soins du corps, ainsi que la santé en général. Édité depuis 1978, le Calendrier Lunaire est le fruit de 41 années de recherches et d'expérimentations sur les influences cosmiques. Synthèse d'un savoir astronomique et d'un savoir ancestral, cet ouvrage propose une analyse très détaillée de toutes les influences lunaires et planétaires.

Mots clés : INFLUENCE / PURIN DE PLANTES / ELEVAGE / LUNE / CALENDRIER LUNAIRE / APICULTURE / FOIN / COMPOST / FERTILISATION / SOL / JARDINAGE / RECOLTE / ARBORICULTURE / ROTATION DES CULTURES / VITICULTURE / CONTROLE DES ADVENTICES / PROTECTION DES VEGETAUX / CEREALE / FRUIT / PETIT FRUIT / LEGUME / FLEUR / SANTE
2018, 130 p., éd. CALENDRIER LUNAIRE DIFFUSION

réf. 249-121



Je cultive en lasagnes partout et toute l'année

LAPOUGE-DEJEAN Brigitte / DAVID Franck

Jardiner en lasagnes, c'est imiter la forêt qui fabrique en continu un sol vivant, grâce à une biomasse constamment renouvelée (déchets organiques, feuilles, brindilles, écorces, etc.) qui nourrit des dizaines d'organismes de toutes tailles, capables de transformer ces résidus en précieux humus. Cet ouvrage donne des explications détaillées qui permettront de mettre en œuvre, au jardin, la culture en lasagnes et d'obtenir un sol fertile, parfumé et souple. La culture en lasagnes, issue de la permaculture, peut se pratiquer partout, même dans des conditions de jardinage compliquées, et toute l'année. Elle est accessible à tous, débutants ou jardiniers confirmés, adultes et enfants, en ville comme à la campagne. Le principe est simple : amonceler des couches de matières organiques sur lesquelles on pourra produire des légumes, tout en valorisant ses déchets. La lasagne peut accueillir des légumes, bien sûr, mais aussi des aromatiques, des fruits, des fleurs, une haie...

Mots clés : HERBE AROMATIQUE / PERMACULTURE / FUMIER / DECHET VEGETAL / COMPOST / MATIERE ORGANIQUE / SOL / JARDINAGE / PLANTE A PARFUM AROMATIQUE ET MEDICINALE / CULTURE EN LASAGNES / LEGUME / VIE BIOLOGIQUE DU SOL / FLEUR / AZOTE / CARBONE

2018, 120 p., éd. ÉDITIONS TERRE VIVANTE

réf. 249-122

Mon jardin du moindre effort : Éloge de la paresse productive

BOUCHER Sandrine / DELACOUR Alban

Il est possible d'obtenir un jardin bio, beau et bon à moindre effort, simplement en cultivant autrement, en ne gardant que les tâches vraiment indispensables : pailler, composter, travailler le sol au minimum... Pour le reste : semer, ne pas trop arroser, désherber un peu et... regarder pousser ! Pas de beau jardin sans "mauvaises herbes" et bestioles auxiliaires zélées, même les nuisibles peuvent devenir des alliés, pour peu qu'ils soient utilisés au bon moment. Le choix se portera sur des végétaux adaptés : légumes vivaces, cultures productives, variétés rustiques peu exigeantes en soins, plantes "deux en un" belles à voir et bonnes à manger... La reproduction des plantes se fera par division, marcottage, bouturage ou récupération des graines, en choisissant les plus résistantes et productives, afin de sélectionner peu à peu les végétaux les plus beaux, les plus goûteux et qui demanderont le moins de soins. Sans oublier de recycler, récupérer, réutiliser pour produire gratuitement terreau, amendements, paillis, petits accessoires ou aménagements... qui éviteront de coûteux, et parfois inutiles, achats.

Mots clés : ARROSAGE / PAILLAGE / JARDINAGE / ORGANISATION DU TRAVAIL / RECYCLAGE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / JARDIN / BOUTURAGE / MARCOTTAGE / DESHERBAGE / ADVENTICE / RAVAGEUR / AUXILIAIRE / PLANT

2018, 120 p., éd. ÉDITIONS TERRE VIVANTE

réf. 249-125



MARAÎCHAGE

Conservation du potimarron : Trouver les bons leviers

ROSE Frédérique

Le potimarron est de plus en plus présent dans les assiettes des consommateurs et, de fait, dans les rotations des maraîchers. Lors des journées techniques de l'itab organisées en janvier 2018, des résultats d'essais en agriculture biologique sur la conservation de ce légume, point le plus délicat de sa production, ont été présentés. Ils ont été réalisés sur la station expérimentale en maraîchage de Bretagne Sud, dans le Morbihan, par la Chambre Régionale d'Agriculture, ainsi que chez des producteurs du Finistère. Plusieurs leviers ont été étudiés : la variété, les conditions de stockage donc, mais aussi la date de récolte. Une stratégie témoin, consistant à stocker les fruits sur palettes dans un hangar, a été comparée à : - la méthode "tunnel", où les potimarrons sont stockés sur palettes sous serres pendant 10 jours puis sous hangar ; - la méthode sous conditions contrôlées, à une température de 14°C, une hygrométrie de 60-75 % et une ventilation régulière ; - et une stratégie "forte température" où les courges sont séchées à 30°C pendant 10 jours puis placées en conditions contrôlées. C'est sous conditions contrôlées que les potimarrons se conservent le plus longtemps (jusqu'à mi-février), mais l'application de cette méthode doit être pertinente avec la date de vente souhaitée par le producteur. En ce qui concerne la date de récolte, une récolte précoce, à sous-maturité, facilite la conservation, mais il faut toutefois trouver le compromis avec le taux de sucre et la qualité gustative. Une récolte au stade optimum, au début de la sénescence du feuillage, est alors à privilégier.

Mots clés : CONDITION DE STOCKAGE / CONSERVATION DES ALIMENTS / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / RECOLTE / MARAICHAGE / POTIMARRON / VARIETE / EXPERIMENTATION / BRETAGNE
 BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 2 pages (p. 44-45)

réf. 249-022

L'amélioration de la production d'une exploitation maraîchère du Sundgau

CHARBERET Théo

Ce mémoire a été réalisé dans le cadre de la Licence Professionnelle "Agriculture Biologique Conseil et Développement". L'étude porte sur l'exploitation maraîchère de Denis Brun et Christophe Rapp, l'EARL Biau Potager (90), en bio depuis 30 ans. Leur objectif est d'augmenter la production de légumes biologiques pour suivre une demande croissante. Pour cela, les associés sont à la recherche de conseils. Trois grands chantiers structurent le travail pour améliorer les conditions de production : le drainage sur certaines parcelles trop humides (terre argileuse lourde), l'installation de 2 000 m² de serres, et la lutte contre les maladies et les ravageurs. Étape par étape, les opérations pour mettre en œuvre des solutions identifiées sont décrites.

Mots clés : GALINSOGA / EXPLOITATION AGRICOLE / ETUDE / METHODE DE LUTTE / PERFORMANCE AGRONOMIQUE / PERFORMANCE ECONOMIQUE / SERRE / ASSOLEMENT / MARAICHAGE / CONTROLE DES ADVENTICES / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / PROTECTION DES VEGETAUX / RAVAGEUR / MALADIE / BACTERIOSE / TERRITOIRE DE BELFORT / GRAND-EST / HAUT RHIN / CHIFFRE D'AFFAIRES

2018, 62 p., éd. VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont / UNIVERSITE CLERMONT AUVERGNE

réf. 249-055



Dossier : Maraîchage bio : Travailler entre collègues et non entre concurrents

HERBETH N. / MICHAUD Y. / FONTENY C. / ET AL.

Ce dossier présente plusieurs expériences de mutualisation, échanges, solidarité entre maraîchers. Ainsi, l'association Terrains visibles, qui concerne essentiellement des hors cadres familiaux, permet de faire réseau et de s'entraider pour s'insérer dans le monde agricole et notamment pour l'accès au foncier. Les CUMA permettent l'utilisation commune de machines et sont de plus en plus utilisées pour mutualiser les moyens entre fermes maraîchères ; elles permettent aussi de créer un groupement d'employeurs. Un groupe lorrain GEM bio s'est développé pour gérer l'enherbement en maraîchage (création d'indicateurs, de références sur les temps de travaux...). Des expériences de concertations pour la commercialisation sont relatées (code de bonne conduite, répartition des circuits de commercialisation, échange de légumes, approvisionnement collectif d'une Biocoop...). Enfin, en Lorraine, la solidarité et l'entraide entre paysans-maraîchers se sont mises en place pour le remontage de tunnels suite aux tempêtes. Ces témoignages mettent en évidence l'intérêt de mutualiser entre collègues.

<http://www.bioenlorraine.org/lettres-ab>

Mots clés : ACCES A LA TERRE / CONCERTATION / ECHANGE / GROUPE D'AGRICULTEURS / GROUPE D'ECHANGE / GROUPEMENT D'INTÉRÊT ÉCONOMIQUE ET ENVIRONNEMENTAL (GIEE) / GROUPEMENT D'EMPLOYEURS / COMMERCIALISATION / COOPERATIVE D'UTILISATION EN COMMUN DU MATERIEL AGRICOLE / FONCIER / SOLIDARITE / INSTALLATION AGRICOLE / ENTRAIDE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ASSOCIATION / MATERIEL AGRICOLE / TMOIGNAGE / MARAICHAGE / GRAND-EST / SOCIOLOGIE / ASPECT SOCIAL / LORRAINE
LES LETTRES AB - MAGAZINE DES PRODUCTEURS BIO DU GRAND EST N° 8, 01/06/2018, 4 pages (p. 6-9)

réf. 249-007

Développement des techniques maraîchères sur une exploitation biologique en maraîchage sur sol vivant : Instruments d'évaluation, Diagnostic/Bilan des deux années de MSV, propositions d'optimisation

ROBEIN Julien

Ce mémoire a été réalisé dans le cadre de la Licence Professionnelle "Agriculture Biologique Conseil et Développement". L'étude porte sur l'exploitation de Mathieu Fritz, la Ferme Rideoasis, à Obenheim (67), en maraîchage biologique depuis 2009 et qui expérimente le travail du sol sans labour depuis 2011. La production de la ferme est vendue en circuit court (paniers). Depuis le début de son installation, l'agriculteur a fait évoluer ses pratiques : maraîchage sur sol vivant (MSV), couverture des sols, modification des rotations, etc. Cependant, une baisse des rendements a été constatée et pose question. De plus, de nouveaux problèmes, liés à la présence de campagnols sur l'exploitation, sont apparus. Le stage a consisté à établir un diagnostic (avec la méthode IDEA), tant au niveau agronomique, qu'économique et organisationnel, puis à proposer des solutions, à la fois pour optimiser les TCS et pour réguler la pullulation des campagnols.

Mots clés : REGULATION DES POPULATIONS / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / DIAGNOSTIC / NON LABOUR / MARAICHAGE / RAVAGEUR / TECHNIQUE CULTURALE SIMPLIFIEE / CAMPAGNOL / BAS RHIN

2018, 53 p., éd. VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont / UNIVERSITE CLERMONT AUVERGNE

réf. 249-080



PETITS FRUITS

La framboise va à l'essentiel

DUBON Guy

En Haute-Loire et en Ardèche, un groupe Dephy Ferme Framboise s'est constitué en 2017. Il réunit une dizaine de producteurs de framboises, en bio, en conventionnel ou en conversion. Accompagnés par Agri Bio Ardèche, ils échangent sur leurs pratiques de protection des cultures. Parmi les points abordés, sont cités dans cet article : - l'utilisation de préparations naturelles non préoccupantes (décoction de prêle et de tanaisie, purin d'ortie, macérat d'ail) ; - le piégeage massif de *Drosophila suzukii* ; - l'apport de BRF ou de laine de mouton sur le rang ; - la mise en place d'engrais verts dans l'entre-rang (luzerne-trèfle-avoine, phacélie-moutarde) ; - l'amélioration de la vie du sol (mesure du pH et du potentiel d'oxydo-réduction, étude du paramagnétisme du sol).

Mots clés : GROUPE D'AGRICULTEURS / PAILLAGE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / AGRICULTURE CONVENTIONNELLE / ENGRAIS VERT / SOL / PROTECTION DES VEGETAUX / PIEGEAGE / PREPARATION NATURELLE PEU PREOCCUPANTE / PETIT FRUIT / FRAMBOISE / VIE BIOLOGIQUE DU SOL / HAUTE LOIRE / ARDECHE REUSSIR FRUITS ET LEGUMES N° 383, 01/05/2018, 1 page (p. 25)

réf. 249-037

PLANTES AROMATIQUES ET MÉDICINALES

Le romarin

DE LA VAISSIERE Jean / DESMOULINS Ariane

Originnaire du sud, plante emblématique des terres calcaires du Midi de la France, le romarin a gagné depuis longtemps les terres du nord. S'il préfère les sols pauvres, il peut toutefois pousser aussi dans des terres lourdes si celles-ci sont humifères et sous réserve d'être planté au soleil et à l'abri d'un vent froid. Rustique, il peut résister jusqu'à - 5°C. Des indications et conseils de jardinage sont donnés : multiplication (semis, boutures, marcottage) ; plantation, entretien et récolte ; ennemis et maladies ; utilisation.

Mots clés : JARDINAGE / ROMARIN / RESSOURCE GENETIQUE / SANTE / BOTANIQUE / TECHNIQUE CULTURALE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / PLANTE A PARFUM AROMATIQUE ET MEDICINALE NATURE & PROGRES N° 118, 01/06/2018, 2 pages (p. 44-45)

réf. 249-067

PROTECTION PHYTOSANITAIRE

Bioélectronique de Vincent : Terrain équilibré, clé de la santé

ROSE Frédérique

Lors de sa journée technique du 25 janvier 2018, l'Itab a présenté l'utilisation de la bioélectronique en agriculture, un modèle conceptuel prenant en compte les flux d'électrons et de protons au sein du vivant. C'est Louis-Claude Vincent, ingénieur hydrologue, qui, dans les années cinquante, a initié cette méthode. Celle-ci s'appuie sur trois paramètres clés : le pH, le potentiel d'oxydo-réduction et la conductivité, décrits dans cet article. L'application de la bioélectronique en agriculture vise à améliorer la santé des sols et des plantes cultivées en jouant sur leurs conditions bio-physico-chimiques. Concrètement, pour ce faire, des agriculteurs travaillent sur la qualité de leurs composts, utilisent des macérations ou encore des lacto-fermentations. Témoignages dans cet article.

Mots clés : BIOELECTRONIQUE DE VINCENT / EQUILIBRE / LACTO FERMENTATION / MACERATION / OXYDOREDUCTION / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / PH / TEMOIGNAGE / PRODUCTION VEGETALE / COMPOST / SOL / PROTECTION DES VEGETAUX / FRANCE BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 3 pages (p. 32-34)

réf. 249-021



■ Dépérissement bactérien de l'abricotier

BOSSE-PLATIERE Antoine

Moins fréquent que la moniliose, le dépérissement bactérien de l'abricotier est cependant plus grave. Il est causé, par temps froid et humide, par des bactéries de type *Pseudomonas* qui contaminent le bois en pénétrant par les plaies de tailles, les fissures de l'écorce, les blessures du gel ou de la grêle. En fin d'hiver, les bourgeons ne débourrent pas et les rameaux se dessèchent, parfois sur toute une branche ou même sur l'arbre entier. Les abricotiers semblent les plus sensibles parmi les fruits à noyau. Ils sont aussi la cible de l'ECA (enroulement chlorotique de l'abricotier), maladie du même type, transmise par le psylle du prunier, mais dont les symptômes sont différents. Des conseils de prévention sont donnés.

Mots clés : DEPERISSEMENT / ENROULEMENT CHLOROTIQUE DE L'ABRICOTIER / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / JARDINAGE / ARBORICULTURE / PROTECTION DES VEGETAUX / RAVAGEUR / FRUIT A NOYAU / PSYLLE / ABRICOTIER / MALADIE BACTERIENNE QUATRE SAISONS DU JARDIN BIO (LES) N° 231, 01/07/2018, 2 pages (p. 18-19)

réf. 249-072

■ Les plantes de services à la rescousse

LASNIER Adrien

L'utilisation de plantes pour aider à maîtriser les ravageurs, en maraîchage, viticulture, sur le maïs ou encore en arboriculture, est une piste que suivent divers projets de recherche, avec certains résultats prometteurs. En effet, des plantes peuvent être semées non à but de consommation, mais pour un service attendu, notamment en matière de protection des végétaux. Selon les cas, ces plantes de service peuvent avoir un effet direct sur les ravageurs (effet répulsif par exemple ou servir de plante piège) ou favoriser leurs ennemis naturels, les auxiliaires (ex. par l'apport de ressources). On peut même envisager d'associer des plantes attractives et d'autres répulsives (effet push-pull). Des essais ont eu lieu, par exemple, en horticulture, pour gérer les dégâts d'otiorhynque en pépinière par l'usage de plantes pièges (qui attirent le ravageur et qui sont ensuite détruites), ou sont en cours dans le cadre du projet CasDar Agath porté par le Ctifl, sur la maîtrise i) du thrips du poireau (avec des plantes répulsives, mélangées aux plants ou en bandes fleuries, alternant avec les rangs de poireaux) ou ii) des pucerons sur le melon. Si certains résultats semblent prometteurs, les essais menés montrent aussi que l'on n'en est encore qu'au stade expérimental : si des choses semblent fonctionner en conditions expérimentales, en situation réelle, cela peut être tout autre, vu la complexité des facteurs pouvant interagir.

Mots clés : BANDE FLEURIE / METHODE PUSH-PULL / COUVERT VEGETAL / ESSAI / CULTURE LEGUMIERE / HORTICULTURE / MARAICHAGE / VITICULTURE / CONTROLE DES ADVENTICES / PROTECTION DES VEGETAUX / LUTTE BIOLOGIQUE / AUXILIAIRE / PLANTE BANQUE / PLANTE PIÈGE / PLANTE RÉPULSIVE / LEGUME / MELON / POIREAU / SOUCI DES JARDINS / PRODUCTION DE SEMENCES / ASSOCIATION VEGETALE / PUCERON / THRIPS / RECHERCHE / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / FRANCE / PLANTE DE SERVICE REUSSIR FRUITS ET LEGUMES N° 384, 01/06/2018, 3 pages (p. 26-28)

réf. 249-005



SOL

Les mycorhizes et les productions agricoles

LEGRAS Marc

La mycorhization est une relation symbiotique associant un champignon du sol, dit mycorhizien, et les racines d'une plante, celle-ci pouvant être cultivée. En favorisant les échanges sol-plante, cette association aurait un impact favorable sur la vie des sols, le stockage de carbone, la préservation des ressources en eau, ou encore la réduction des intrants de synthèse. Depuis fin 2016, le projet Casdar MycoAgra, porté par la Chambre d'agriculture de Dordogne, réunit plusieurs organismes de recherche, de développement, de formation et de communication, autour de l'intérêt de la mycorhization dans les pratiques agricoles et d'agroforesterie. Leur objectif est d'évaluer l'importance de ce phénomène sur maïs et noyers, deux cultures phares du Sud-Ouest, et les services écosystémiques qui sont ainsi rendus. Des campagnes de terrain réalisées chez des agriculteurs aux printemps 2017 et 2018 avaient pour but de faire un état des lieux de la mycorhization sur ces cultures et d'identifier les pratiques agricoles les plus favorables. Six modalités sont étudiées : - noyeraies en agriculture conventionnelle ; - noyeraies en agriculture biologique ; - noyeraies avec couvert végétal en inter-rang ; - agroforesterie ; - semences de maïs non enrobées ; - semences de maïs enrobées avec le fongicide "Thirame".

Mots clés : SERVICE ECOSYSTEMIQUE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / AGRICULTURE CONVENTIONNELLE / AGRICULTURE DE CONSERVATION / ETUDE / METHODOLOGIE / SOL / MAIS / SYMBIOSE / MYCORHIZE / MYCORHIZATION / NOYER / SUD-OUEST FRANCE / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / DORDOGNE TRAVAUX ET INNOVATIONS N° 248, 01/05/2018, 4 pages (p. 20-23)

réf. 249-039

Estimer l'état du sol en un clin d'oeil

DELBECQUE Xavier

Lors du salon Tech&Bio de 2017, Eric Navarro a présenté le kit AB Sol qu'il a développé. Celui-ci donne rapidement et simplement une indication sur la stabilité biologique des sols. Pour ce faire, il suffit de mettre des mottes de terre dans deux petits casiers perforés en plexiglas, de tremper ensuite le tout dans un bac d'eau claire, et de mesurer le temps de décomposition des mottes. En effet, les différents éléments d'un sol sont reliés les uns aux autres par une glycoprotéine produite par les organismes vivants dans le sol. Plus il y a d'activité biologique, et donc plus la structure est stable. Pierre Guérin, consultant au Cabinet d'agronomie provençale, utilise le kit AB Sol avec ses clients. Pour lui, cet outil très visuel permet de comprendre aisément l'impact d'une forte pluie sur le sol. Il permet aussi de voir des différences après certaines interventions techniques (apports d'amendements par exemple).

Mots clés : OUTIL DE DIAGNOSTIC / SOL / ACTIVITE BIOLOGIQUE DU SOL / VIE BIOLOGIQUE DU SOL / FRANCE REUSSIR VIGNE N° 252, 01/06/2018, 1 page (p. 14)

réf. 249-047



Les sols : Intégrer leur multifonctionnalité pour une gestion durable

BISPO Antonio / GUELLIER C. / MARTIN E. / ET AL.

Créé en 1998 par le ministère de l'Écologie et animé depuis 2006 par l'ADEME, le programme Gessol a permis de structurer une communauté de chercheurs sur la gestion des sols et de fournir des connaissances et des outils pour évaluer, surveiller, gérer et améliorer leur qualité. Issu de ce programme, cet ouvrage synthétise les dernières connaissances biotechniques et sociétales sur le sujet, de la mise en place d'indicateurs pour la planification urbaine à la mesure des stocks de carbone, en passant par les instruments juridiques et économiques pour la protection des sols. Il souligne l'importance d'une gestion durable des sols dans les enjeux globaux et identifie les leviers d'actions possibles. Au sommaire : - Sols et société : enjeux actuels ; - Diversité des usages et des perceptions des sols (Sols et urbanisme, Sols et agriculture, Sols et citadins, Construire une perception multifonctionnelle des sols) ; - Intégration d'enjeux globaux dans les pratiques et la gestion des sols (Sécurité alimentaire et production de biomasse, Sols et changement climatique, Gestion des sols et biodiversité, Gestion de la fonction de filtration et de régulation des contaminants par les sols, Gérer durablement les sols pour affronter les enjeux mondiaux) ; - Démarches et outils en appui aux politiques publiques (La prise en compte de la qualité des sols dans le droit français, Des outils intégrés d'aide à la décision pour une meilleure gestion des sols, Démarches et outils économiques, Restauration des sols : panorama, limites et perspectives, Connaître et utiliser les démarches et outils de protection et de gestion des sols.

Mots clés : ANALYSE DU CYCLE DE VIE / DROIT / ASPECT JURIDIQUE / ENJEU / ESPACE NATUREL / GESTION DURABLE / PROTECTION DES SOLS / QUALITE DES SOLS / STOCKAGE DE CARBONE / TERRE AGRICOLE / SECURITE ALIMENTAIRE / URBANISME / AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT / CHANGEMENT CLIMATIQUE / BIODIVERSITE / FORET / AGRICULTURE DURABLE / EVALUATION / MATIERE ORGANIQUE DU SOL / SOL / JARDIN EN VILLE / RECHERCHE / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / MONDE / FRANCE / SOCIETE / FONCIER 2016, 384 p., éd. ÉDITIONS QUAE

réf. 249-079

VITICULTURE

Pyrèthre naturel : Quel impact sur la faune auxiliaire ?

ROSE Frédérique

Des essais réalisés par SudVinBio, en collaboration avec le Centre de biologie pour la gestion des populations (CBGP) de l'Inra de Montpellier, visent à évaluer l'impact d'une application de pyrèthre naturel sur les arthropodes auxiliaires présents dans les vignes. Cette étude a pour objectif de répondre aux questionnements des viticulteurs et acteurs de la filière concernant cet insecticide, utilisé notamment dans les périmètres de lutte obligatoire. Deux parcelles, chez des viticulteurs bio de l'Aude et de l'Hérault, ont servi de support pour le comptage des insectes auxiliaires sur la vigne mais aussi sur les interrangings enherbés. Les prélèvements effectués dans des zones "essais" et dans des zones "témoins" non-traitées, avant le traitement et 24h après, ont été comparés. 24h après le traitement au pyrèthre, les populations d'acariens sont nettement plus faibles. Toutefois, d'après la bibliographie, celles-ci retrouveraient leur niveau d'origine en quelques jours (environ une semaine) grâce à une faible rémanence du pyrèthre. Aucun impact significatif n'a été observé sur les populations des autres arthropodes.

Mots clés : AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ESSAI / VITICULTURE / PROTECTION DES VEGETAUX / AUXILIAIRE / ARTHROPODE AUXILIAIRE / PYRETHRE / TOXICITE / AUDE / HERAULT / CONTROVERSE / AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT

BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 2 pages (p. 52-53)

réf. 249-024



La traction animale complémentaire de la mécanisation

DE NADAILLAC Clara

Huit mois par an, environ 25 hectares du domaine vigneron du château Pape Clément, en Gironde, sont entretenus en traction animale. Frédéric Fardoux, compagnon du Pôle d'excellence de la traction animale du groupe Bernard Magrez et gérant de l'entreprise de travaux agricoles Ecosylva, est en charge de ces travaux. Cela fait six ans qu'il a commencé à travailler sur le domaine avec ses chevaux, affinant ainsi peu à peu les techniques utilisées et perfectionnant certains outils. Un outil a d'ailleurs été conçu spécifiquement pour les travaux en traction animale du château : la Pirogue, un châssis enjambeur équipé d'un porte-outils qui permet de travailler simultanément deux demi-rangs. Selon Frédéric Fardoux, la traction animale entraîne moins de dégâts sur les vignes et reste tout aussi intéressante économiquement que l'utilisation du tracteur. Le vignoble du château Pape Clément n'est pas certifié en agriculture biologique mais une partie est conduite selon les principes de la biodynamie.

Mots clés : TECHNIQUE AGRICOLE / AGRICULTURE CONVENTIONNELLE / MATERIEL AGRICOLE / TRACTION ANIMALE / TEMOIGNAGE / ENTRETIEN DES CULTURES / VITICULTURE / VIGNE / GIRONDE
 REUSSIR VIGNE N° 251, 01/05/2018, 2 pages (p. 10-11)

réf. 249-028

La Viti-Farm, c'est pas bête !

DELBECQUE Xavier

Sur le domaine viticole Lanye-Barrac, dans l'Hérault, vaches et ânes entretiennent le vignoble. Le couple de vignerons Bernard et Mélanie Backhaus a développé ce concept de Viti-Farm lors de leur installation, souhaitant travailler en agriculture biologique et avec un terrain difficile qui se prête peu à la mécanisation. Deux vaches et un taureau Galloway, une race rustique de petite taille et sans cornes, entretiennent les inter-rangs, enherbés sur les 18 hectares du domaine. Ils sont accompagnés par deux ânes, qui prétaillent la vigne en consommant l'extrémité des sarments à la fin de l'automne, et par une jument de Camargue. Actuellement présents dans les vignes de la fin des vendanges au débourrement, les bovins pourraient peut-être y être présents même en période végétative, étant a priori peu attirés par les feuilles de vignes. A l'avenir, ce cheptel devrait se diversifier davantage avec des moutons, des poules, des canards et des cochons. Ces derniers pourraient être intéressants notamment pour travailler le sol. En plus de l'entretien des vignes, tous ces animaux fournissent une matière organique riche, le tout à moindre coût et avec un temps de travail réduit. La mixité des espèces permet de diversifier les services rendus, aussi bien en matière d'entretien qu'en matière d'apport de fumiers.

Mots clés : ASSOCIATION ANIMAL CULTURE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / SYSTEME D'ELEVAGE DIVERSIFIE / TEMOIGNAGE / MATIERE ORGANIQUE / ENTRETIEN DES CULTURES / VITICULTURE / ENHERBEMENT INTER-RANG / HERAULT
 REUSSIR VIGNE N° 252, 01/06/2018, 2 pages (p. 12-13)

réf. 249-046



Des levures contre les champignons de la vigne

DE NADAILLAC Clara

Plusieurs chercheurs européens ont isolé différentes souches de levures présentes naturellement sur les grappes de raisins dans le but d'évaluer leur intérêt dans le cadre d'une lutte par biocontrôle contre certains champignons pathogènes de la vigne. Ces levures ont été prélevées sur des vignes sauvages et des vignes cultivées en agriculture biologique, en agriculture biodynamique ou en conventionnel. A l'issue de plusieurs tests in vitro, 20 levures ont montré un effet contre *Botrytis cinerea*, *Aspergillus carbonarius* et *Penicillium expansum*, et ont donc fait l'objet de tests complémentaires. Au final, ce sont trois souches de levures qui sont particulièrement ressorties du lot, avec des niveaux d'efficacité prometteurs pour une lutte antifongique. Des essais au champ sont maintenant nécessaires pour valider ces premiers résultats et affiner le mode d'utilisation de ces levures.

Mots clés : VITICULTURE / PROTECTION DES VEGETAUX / BIO-CONTROLE / CHAMPIGNON PATHOGENE / FONGICIDE NATUREL / LEVURE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / AGRICULTURE BIODYNAMIQUE / AGRICULTURE CONVENTIONNELLE / RECHERCHE / EUROPE

REUSSIR VIGNE N° 252, 01/06/2018, 1 page (p. 17)

réf. 249-049

Dossier : Autoconstruire dans les règles de l'art

DE NADAILLAC Clara / DELBECQUE Xavier / BRUGVIN Emmanuel

En viticulture, l'autoconstruction de matériel se développe petit à petit, comme chez Philippe de Jaham, sur le vignoble Château Bénéhard, conduit en agriculture biologique. Ce vigneron concrétise lui-même, à partir de pièces neuves ou d'occasion, les idées de matériel qui peuvent lui venir face à un besoin ou à un problème technique spécifique. L'investissement pour son atelier et le temps passé sont, selon lui, compensés par le matériel fiable et robuste qu'il met au point. La Scic l'Atelier Paysan, créée en 2014, accompagne et forme les agriculteurs dans la conception et la diffusion de matériel autoconstruit. Les viticulteurs sont de plus en plus présents parmi leurs clients, qui gagnent ainsi en autonomie technique et financière. Un semoir à engrais verts pour vignes étroites, adaptable sur un enjambeur, a par exemple été conçu, tout comme une série de doigts de binage en caoutchouc, des rolofacas, ou encore un semoir pour vignes larges, avec dix modèles construits en deux semaines pour ce dernier outil. L'Atelier Paysan met aussi des plans à disposition des agriculteurs. Avec l'autoconstruction, la sécurité reste un point crucial, comme le rappelle Benoît Moreau, conseiller national en prévention des risques professionnels à la Caisse centrale de la mutualité sociale agricole. En matière de réglementation, si le matériel autoconstruit n'est pas interdit, seul son constructeur est en droit de l'utiliser. Pour clore ce dossier, ses auteurs proposent une liste d'outils visant à faciliter l'autoconstruction : sites internet, forum, formations.

Mots clés : NORME DE SECURITE / AUTOCONSTRUCTION / AUTONOMIE DE L'EXPLOITATION / MATERIEL AGRICOLE / TEMOIGNAGE / VITICULTURE / FRANCE / REGLEMENTATION

REUSSIR VIGNE N° 252, 01/06/2018, 6 pages (p. 32-37)

réf. 249-050



MARCHÉ

FILIÈRE

Novial, Daudruy et Oriacoop : Un partenariat pour des huiles et tourteaux

RIPOCHE Frédéric

Dans les Hauts-de-France, le fabricant d'aliments Novial, l'huilier Daudruy et l'usine de trituration Oriacoop ont signé un partenariat autour de la fabrication d'huiles et tourteaux 100 % bio et d'origine française, voire régionale. Cette organisation dédiée à l'agriculture biologique, si elle n'en est qu'à ses débuts, devrait contribuer à mieux répondre aux besoins de la filière, notamment en élevage bio.

Mots clés : INDUSTRIE DE L'ALIMENT DU BETAIL / TRANSFORMATION / FILIERE OLEOPROTEAGINEUX / HUILE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ALIMENTATION DES ANIMAUX / TOURTEAU / HAUTS-DE-FRANCE / PARTENARIAT / ENTREPRISE
 BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 1 page (p. 54)

réf. 249-025

Méca Fruits & Légumes : Robotique à l'honneur

ROSE Frédérique

Le domaine de la robotique développe de plus en plus d'outils destinés à l'agriculture. A l'occasion de la quatrième édition du rendez-vous annuel du Ctifl de Lanxade, organisée le 31 mai 2018, plusieurs outils ont été présentés. La société Vitrover, par exemple, a développé des robots tondeurs pour vignes. Chacun de ses robots peut entretenir environ deux hectares en 13 jours et effectuer ainsi une douzaine de cycles de tonte par an. La prestation, vendue entre 1500 et 2000 €/ha, comprend la mise à disposition de robots (flotte d'une cinquantaine en général) et d'un technicien "berger". L'entreprise Harvery a développé une plateforme arboricole, nommée AM-8, qui permet de collecter en temps réel des données sur l'équipe de salariés, les rendements, ou encore la qualité. L'outil Mecavision permet lui aussi de quantifier les rendements en pommes, pêches ou abricots, ainsi que les besoins en éclaircissage, à partir de photos prises automatiquement dans les rangs par un boîtier placé à l'avant du tracteur. L'Irstea de Clermont-Ferrand a présenté une nouvelle adaptation d'un module qui permet à un robot de suivre automatiquement une personne grâce à la technologie radio. Enfin, Groupama a développé un logiciel de vol automatique pour drones, permettant d'estimer des dégâts divers dans les parcelles.

Mots clés : DEGAT / INTER-RANG / INNOVATION / MATERIEL AGRICOLE / DRONE / ROBOTIQUE AGRICOLE / FRANCE / ARBORICULTURE / VITICULTURE / ENHERBEMENT CONTROLE / ENTREPRISE
 BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 2 pages (p. 55-56)

réf. 249-026



Vu au salon de l'herbe : Numérique : gérer ses prairies avec GrassMan ; Vu au salon Tech&Bio Grand Ouest ; Nouveautés produits

RIPOCHE Frédéric / BIOFIL

A travers cet article, plusieurs innovations intéressantes pour les acteurs de l'agriculture biologique sont présentées. L'outil d'aide à la décision web et mobile GrassMan, développé par l'Idede, Mas Seeds et Jouffray-Drillaud, met à disposition des éleveurs d'herbivores un panel d'applications sur l'agronomie de la prairie : composer, fertiliser, identifier, lutter, qualifier et faucher. A partir de données renseignées par l'éleveur et de références, l'outil peut ainsi fournir des conseils sur la conduite de la prairie, du semis à la récolte. Cet outil est développé de manière collaborative. Autres nouveautés présentées : - Caussade semences a inscrit au catalogue trois nouvelles variétés de maïs fourrage disponibles en bio ; - l'entreprise vendéenne Hervé a apporté des améliorations à son toaster Mecmar, augmentant son rendement et son efficacité ; - Steam'r est une automotrice de désinfection vapeur, développée par la société Simon, pour les planches cultivées en salades ou autres espèces maraîchères sensibles aux pathogènes ; - Sumi Agro France a développé sa gamme Seipro® de produits de biocontrôle et de biostimulants autorisés en bio ; - Bioline Agrosiences a mis au point Geoinsecta, une application collaborative permettant la détection et le signalement des pyrales du buis par géolocalisation.

Mots clés : APPLICATION / APPLICATION SMARTPHONE / COLLABORATION / DESINFECTION A LA VAPEUR / OUTIL D'AIDE A LA DECISION / SALON PROFESSIONNEL / TOASTEUR / INNOVATION / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / BIOSTIMULANT / ARBORICULTURE / GRANDE CULTURE / MARAICHAGE / VITICULTURE / DESINFECTION DES SOLS / BIO-CONTROLE / MAIS FOURRAGE / PRAIRIE / CONDUITE DE LA PRAIRIE / SEMENCE VEGETALE / FRANCE / ENTREPRISE / BUIS / PYRALE

BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 3 pages (p. 57-59)

réf. 249-027

Commercialisation : Des débouchés en constante évolution

DESPEGHEL Michaël

Le choix des débouchés sur une ferme est parfois amené à être modifié, en fonction d'un certain nombre de paramètres. Un tiers des fermes pratiquant la vente en circuits courts en 2015 déclarent avoir arrêté au moins un mode de vente au cours des 5 dernières années. Quelles en sont les raisons ? Quels sont les modes de vente les plus concernés par ces changements ? C'est ce qu'a cherché à identifier une enquête (2015) de la FRAB Bretagne, qui a donné lieu à la publication de l'Observatoire des Circuits de commercialisation. Cet article en présente une synthèse, mettant en évidence les choix stratégiques des agriculteurs, les passerelles possibles entre circuits de commercialisation (courts et longs), les intérêts et les freins à la commercialisation dans ces deux types de circuits.

Mots clés : COMMERCIALISATION / CIRCUIT DE COMMERCIALISATION / CIRCUIT COURT / CIRCUIT LONG / FILIERE / STRATÉGIE COMMERCIALE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / DEBOUCHE / PERSPECTIVE / OBSERVATOIRE / ENQUETE / BRETAGNE
SYMBIOSE N° 235, 01/06/2018, 2 pages (p. 18-19)

réf. 249-060



Production, économie, distribution : La patate douce, une nouvelle filière française ou un effet de mode ?

DAVY Maxime / HUTIN Christian / MOURET Ludovic

D'origine tropicale, la patate douce semble se faire peu à peu une place en France dans les champs et sous les serres. En effet, l'engouement du consommateur pour ce produit laisse entrevoir un marché porteur et dynamique. Reste à savoir s'il faut y voir une réelle nouvelle filière en construction ou un effet de mode. Pour répondre à cette question, cet article propose un état des lieux des spécificités, des techniques, des problématiques et des enjeux liés à ce légume. Les caractéristiques techniques de la culture de patate douce, en agriculture conventionnelle, sont d'abord présentées. En ce qui concerne la maîtrise des adventices notamment, un paillage biodégradable fait l'objet d'un essai à la Station Expérimentale Horticole Bretagne Sud (SEHBS), dans le Morbihan. Celui-ci pourrait être particulièrement intéressant en agriculture biologique. D'un point de vue économique, le coût de production sous serre a été évalué par le SILEBAN à environ 30 000 €/ha en agriculture biologique, et à environ 27 000 €/ha en conventionnel, hors charges de structure, de stockage et de maturation. Les plants et la main-d'œuvre représentent les deux plus gros postes de charges. Du côté de la valorisation, la patate douce est cotée, en moyenne, par le Réseau national des marchés, à 2,70 €/kg en bio et à 1,53 €/kg en conventionnel. Les prix observés chez les détaillants en AB varient de 3,8 à 5 €/kg. Un réseau d'expérimentation, avec des essais en agricultures biologique et conventionnelle, est en train de se mettre en place sur le territoire français. Couplé à l'accompagnement apporté par les groupements de producteurs et les Chambres d'agriculture, il permettra d'enrichir les références technico-économiques nécessaires aux producteurs et autres acteurs de la filière.

Mots clés : PAILLAGE BIODEGRADABLE / PATATE DOUCE / ITINERAIRE TECHNIQUE / MARCHÉ / FILIÈRE LÉGUMES / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / AGRICULTURE CONVENTIONNELLE / COÛT / VALORISATION / LEGUME DE PLEIN CHAMP / MARAICHAGE / FRANCE / MONDE / DONNEE ECONOMIQUE
INFOS CTIFL N° 338, 01/01/2018, 10 pages (p. 7-16)

réf. 249-040

Invitation à la ferme : Un réseau de transformateurs fermiers en plein essor

BARGAIN Véronique

A travers le réseau Invitation à la ferme, créé en 2015, 27 fermes laitières, en agriculture biologique ou en conversion, en bovins, ovins et caprins, mutualisent leurs moyens pour valoriser leurs produits transformés à la ferme en yaourts, fromages, desserts, etc. Elles bénéficient ainsi d'un accompagnement concernant le marché, le marketing, la transformation et le suivi technique du troupeau. Les produits laitiers sont transformés et conditionnés sur ces différentes fermes selon des recettes communes, puis sont vendus en GMS, en restauration collective, en circuits courts ou directement à la ferme. Pour les éleveurs qui témoignent dans cet article, cette organisation en réseau a permis d'améliorer leurs conditions de travail, voire même de franchir le pas de la transformation ou de la vente en direct.

Mots clés : ACCOMPAGNEMENT DE FERMES / MUTUALISATION / CIRCUIT DE VENTE / RESEAU DE VENTE / TRANSFORMATION A LA FERME / TRANSFORMATION LAITIERE / FILIERE LAIT / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / CONVERSION / FRANCE / GROUPE D'ELEVEURS / BOVIN LAIT / OVIN LAIT / CAPRIN / ELEVAGE BIOLOGIQUE / COMMERCIALISATION
RLF - REVUE LAITIERE FRANÇAISE N° 782, 01/06/2018, 2 pages (p. 44-45)

réf. 249-041

Terra lacta développe son activité bio

PRUILH Costie

En Poitou-Charentes, la coopérative Terra lacta affiche un objectif fort pour sa filière bio, avec la volonté de collecter 11 millions de litres de lait de vache bio en 2020, puis 20 millions de litres au cours des années suivantes. En 2018, la collecte devrait avoisiner 1,3 million. La filière caprine est également concernée par cette volonté de développement. Pour encourager les éleveurs, Terra lacta a mis en place une prime à la conversion de 40 €/1000 L, prend en charge une partie du coût de l'aide au diagnostic et propose un appui technique.

Mots clés : DEVELOPPEMENT DE L'AB / AIDE A LA CONVERSION / COOPERATIVE / FILIERE LAIT / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / BOVIN LAIT / CAPRIN / POITOU-CHARENTES / PRIME / COLLECTE LAITIERE / ELEVAGE BIOLOGIQUE
REUSSIR LAIT N° 325, 01/06/2018, 1 page (p. 18)

réf. 249-043



Cantine : Le bio saute une classe

MAHDI Omar

Les produits bio et locaux sont de plus en plus nombreux dans les cantines. Certaines communes sont même allées très vite, et depuis plus de 10 ans, sans attendre que soit votée la loi sur l'alimentation. Ce décalage entre le temps politique et l'action sur le terrain révèle une volonté générale d'améliorer l'alimentation, qui s'inscrit dans une réflexion globale, au-delà des cantines. Pour Stéphane Veyrat, directeur d'Un Plus Bio, association qui a pour objectif de développer le bio en restauration collective, "La restauration collective est le reflet de notre mode de consommation". L'association a mis en place, en 2013, le Club des territoires, réseau de collectivités engagées dans le changement des pratiques alimentaires en restauration collective. Un Plus Bio considère qu'il est important de développer l'AB en restauration collective de façon transversale, en impliquant tous les acteurs de la chaîne, des producteurs jusqu'aux convives, en passant par les cuisiniers, les gestionnaires, les chefs d'établissement, les parents, les enseignants. Christine Viron, co-fondatrice d'une plate-forme de producteurs et de transformateurs bio et locaux en Pays de Savoie, parle de la nécessité de créer des « écosystèmes d'acteurs ». Elle souligne aussi l'importance de lever les freins culturels par l'exemple et la démonstration. Ainsi, déjà, dans de nombreuses communes et sur tout le territoire national, des expériences font la preuve que manger autrement, de façon équitable pour toutes les parties prenantes, c'est possible.

Mots clés : ALIMENTATION HUMAINE / RESTAURATION COLLECTIVE / FILIERE / PRODUIT BIOLOGIQUE / COLLECTIVITE TERRITORIALE / PRIX / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ASSOCIATION / POLITIQUE PUBLIQUE / EXPERIENCE
 QUATRE SAISONS DU JARDIN BIO (LES) N° 231, 01/07/2018, 5 pages (p. 84-88)

réf. 249-078

Dossier : Les OP laitières bio : La voix des éleveurs

SCHEEPERS E. / GIRARD D.

En lien avec la disparition des quotas, la France a mis en place progressivement un système de reconnaissance des organisations de producteurs OP, afin de permettre aux producteurs de s'organiser et de négocier les prix et les relations contractuelles avec les laiteries. A ce jour, toute négociation collective entre producteurs et une laiterie ne peut se faire que dans le cadre d'une OP. Il existe deux formes d'OP : les OP dites de mandat (la propriété du lait reste au producteur qui mandate l'OP pour négocier avec la laiterie) et les OP commerciales (la propriété du lait est transféré du producteur à l'OP). Aujourd'hui, il existe en France cinq organisations de producteurs laitiers bio (2 OP commerciales comme Biolait et 2 de mandat) et une association de producteurs coopérateurs (un producteur ne peut être dans une OP s'il vend à une coopérative, cette dernière étant de fait considérée comme OP, d'où parfois l'intérêt de créer une association de producteurs coopérateurs pour mieux négocier face à la coopérative). Thierry Weber, producteur de lait bio en Alsace témoigne de son engagement dans une OP : pour lui c'est important, car « ensemble on va plus loin ». L'association Lait Bio de France (LBF) regroupe les OP lait bio françaises afin de mieux peser dans le développement de la filière lait bio. Les ambitions affichées pour l'avenir : vers plus de lait bio, un meilleur équilibre dans les relations commerciales et des réflexions en cours sur, par exemple, de possibles démarches de qualité pour démarquer le lait bio français des autres laits bio européens.

<http://www.bioenlorraine.org/lettres-ab>

Mots clés : ORGANISATION DE PRODUCTEURS / FILIERE LAIT / FRANCE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / POLITIQUE AGRICOLE / LAITERIE / CONTRACTUALISATION / EUROPE / ORGANISATION DE L' AB / COLLECTE LAITIERE / CHIFFRE / TMOIGNAGE / BOVIN LAIT / RELATION COMMERCIALE / NEGOCIATION

LES LETTRES AB - MAGAZINE DES PRODUCTEURS BIO DU GRAND EST N° 9, 01/07/2018, 4 pages (p. 6-9)

réf. 249-011



Conjoncture laitière biologique : Lait de vache - 3ème trimestre 2018

CNIEL

En juillet 2018, la collecte de lait de vache biologique, en France, était en hausse de 39,8 % par rapport au même mois de l'année 2017, tandis que la collecte de lait de vache hors lait biologique était en hausse de 0,5 % sur le même mois. 3 098 producteurs de lait de vache bio ont été recensés en juillet 2018. La collecte de lait de vache bio en juillet 2018 a représenté 3,5 % de la collecte totale de lait de vache. L'évolution de la collecte est présentée, par bassin de production. Sont également indiqués les prix payés aux producteurs en France, en Allemagne et en Autriche, ainsi qu'un comparatif entre les 3 pays. Une partie du document est ensuite consacrée aux produits laitiers bio et aux différentes fabrications qui sont, globalement, en progression sur le premier trimestre 2018. A noter une baisse de près de 45 % des fabrications de poudre de lait sur le mois de juillet 2018 par rapport à juillet 2017. Sont aussi présentés les ventes et prix moyens des produits laitiers bio dans la grande distribution et dans le commerce en ligne.

Mots clés : COMPARAISON BIO-CONV / PRIX A LA PRODUCTION / VENTE / COLLECTE LAITIERE / CIRCUIT DE DISTRIBUTION / GRANDE SURFACE / PRIX DE VENTE / TRANSFORMATION LAITIERE / FILIERE LAIT / PRODUIT BIOLOGIQUE / PRODUIT LAITIER / LAIT DE VACHE / ECONOMIE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / STATISTIQUES / ALLEMAGNE / AUTRICHE / FRANCE / CONJONCTURE ECONOMIQUE / COMMERCE ELECTRONIQUE
2018, 45 p., éd. CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière)

réf. 249-126

Rapport d'étude : Observatoire des prix des fruits et légumes - Été 2018

FEDERATION NATIONALE FAMILLES RURALES

Le Plan National Nutrition Santé (PNNS), porté par le gouvernement, met l'accent sur l'importance de manger au moins « 5 fruits et légumes par jour ». Afin de guider les familles dans leurs achats de fruits et légumes, Familles Rurales a mené, en juin et juillet 2018, une étude de prix sur un panel de 8 fruits et 8 légumes, issus de l'agriculture conventionnelle et de l'agriculture biologique, et une enquête d'opinion sur les pratiques d'achat des familles. Sont présentés : l'évolution du prix des fruits et légumes en 2018 et depuis 2007 en bio et en conventionnel, avec une comparaison entre les deux et en lien avec les évolutions de salaires ; l'évolution du prix selon l'origine des produits (France et étranger) et selon la surface de vente. De plus, quatre profils de familles ont été établis (à l'affût des prix bas, consommatrice de produits conventionnels, adepte du "cultivé en France", adepte du bio). Les comportements des consommateurs sont analysés. En complément du rapport, le dossier de presse synthétise les principaux chiffres.

<https://www.famillesrurales.org/483/observatoire-des-prix-fruits-et-legumes-ete-2018>

Mots clés : COMPARAISON BIO-CONV / OBSERVATOIRE / DISTRIBUTION / GRANDE SURFACE / FILIERE FRUITS ET LEGUMES / PRODUIT BIOLOGIQUE / PRIX A LA CONSOMMATION / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / STATISTIQUES / FRANCE / ALIMENTATION HUMAINE / ETUDE / ENQUETE / CONSOMMATION / COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR
2018, 42 p + 14 p pour le dossier de presse, éd. FÉDÉRATION NATIONALE FAMILLES RURALES

réf. 249-127



Rendez-vous Tech&Bio en Ile-de-France : La bio se répand autour de Paris

POUPEAU Jean-Martial

La première édition francilienne de Tech&Bio, organisée par la Chambre d'Agriculture d'Ile-de-France, s'est déroulée le 20 juin 2018, dans l'Essonne. Elle a été placée sous le signe des grandes cultures et de la diversification, et a attiré 1000 visiteurs et 70 exposants. Ce salon a été l'occasion de parler des betteraves bio qui sont cultivées pour la première fois à grande échelle en Ile-de-France et Centre (2 000 ha) sous l'initiative de Cristal Union. Henry de Balathier (ingénieur régional de l'Institut technique de la betterave) précise que les interrogations concernant l'itinéraire technique de la betterave bio sont encore nombreuses. Le prix d'achat au producteur est fixé à 76 €/t pour des betteraves à 16 % de sucre et le calendrier d'arrachage est prévu tôt (fin septembre à début octobre) pour des questions d'organisation et de traçabilité. Les cultures légumières ont également été abordées lors de ce salon avec la présence d'un acteur majeur de la restauration collective (Sodexo), d'une coopérative et d'une association de producteurs (Coop Bio d'Ile-de-France, Nous Paysans Bio), d'un industriel (D'aucy) et d'un agriculteur bio (Emmanuel Quillou). Tous ces intervenants confirment une forte hausse de la demande en légumes bio qui émane principalement de la restauration collective, des magasins spécialisés bio et de la grande distribution. Ces cultures légumières séduisent également les producteurs puisqu'elles offrent des possibilités de diversification et des marges brutes élevées. Néanmoins, la technicité requise est très élevée, notamment en matière de maîtrise des adventices qui nécessite un matériel performant et une forte réactivité. De plus, l'obtention de contrats est souvent conditionnée (planification des mises en culture et des récoltes, suivi technique), ce qui ne convient pas forcément à tous les agriculteurs.

Mots clés : DEVELOPPEMENT DE L'AB / SALON PROFESSIONNEL / FILIERE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / LEGUME DE PLEIN CHAMP / GRANDE CULTURE / BETTERAVE SUCRIERE / ILE-DE-FRANCE / CULTURE LEGUMIERE / DEBOUCHE / ENTREPRISE
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 3 pages (p. 13 - 15)

réf. 249-120

Moulin Marion, Atelier Sarrasin et le Gab 21 : Une filière tripartite en sarrasin est née !

RIVRY-FOURNIER Christine

Cet article présente un exemple de filière composée de trois acteurs : la biscuiterie "Atelier Sarrasin", basée en Côte d'Or, l'entreprise "Moulin Marion", basée dans l'Ain et le Gab 21. Julien-Boris Pelletier, directeur de Moulin Marion, explique tout d'abord l'importance de la RSE dans son entreprise. Elle passe notamment par la création de filières particulières et l'engagement auprès des agriculteurs. D'où l'implication de Julien-Boris Pelletier dans la filière sarrasin bio en Bourgogne, avec le souhait de construire d'autres partenariats de ce type. L'article se focalise ensuite sur la filière sarrasin en contextualisant sa création et son fonctionnement : pour fournir l'Atelier Sarrasin, Moulin Marion a proposé au Gab 21 de réaliser une prestation sur un engagement tripartite. Par son intermédiaire, douze agriculteurs se sont intéressés à cette initiative. Ensemble, ils ont fixé un prix d'achat sur trois ans sans contrat d'exclusivité. Cette relation tripartite repose principalement sur la transparence des coûts d'opération à tous les niveaux et sur le soutien technique du Gab 21. Grâce à cette initiative, 100 ha de sarrasin bio ont été implantés en mai 2018. Nicolas Crabot (co-repreneur de l'Atelier Sarrasin) explique que l'objectif de la biscuiterie est de s'approvisionner uniquement en graines françaises. Il faut savoir que le prix d'achat de ces graines bio non décortiquées cultivées en Bourgogne est multiplié par deux (950 à 1000 €/t contre 500 €/t pour celles provenant de Chine, premier fournisseur français). Toutefois, Moulin Marion s'engage à ne pas répercuter cette hausse de prix sur son client. Cet article est suivi d'une interview de Pascal Guérin, agriculteur bio et président du Gab 21, qui est aussi à l'initiative de ce projet. Il apporte des informations sur sa motivation à monter cette filière, sur les difficultés rencontrées, sur le côté novateur du partenariat et sur ses projets futurs.

Mots clés : INDUSTRIE AGRO-ALIMENTAIRE / INTERVIEW / FILIERE CEREALES / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / GRANDE CULTURE / SARRASIN / AIN / COTE D'OR / ENTREPRISE / RELATION PRODUCTEUR ENTREPRISE
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 2 pages (p. 18 - 19)

réf. 249-134



Viande bio : Le marché attractif booste les volumes

RIVRY-FOURNIER Christine

Le marché de la viande bio se porte bien en France, stimulé par une demande croissante. L'abattage est estimé à 35 572 tonnes en 2017, soit une hausse de 10 % par rapport à 2016. Côté bovins, ce sont les gros bovins allaitants qui progressent le plus (vaches, génisses, bœufs), tandis que le tonnage issu de l'élevage laitier est plus faible, selon les résultats de l'Observatoire des viandes bio d'Interbev. Les abattages de veaux sont en hausse de 15 % et ceux de brebis de 12 %. En porcs, malgré une hausse des abattages de 8 %, l'offre reste déficitaire face à une demande croissante. La GMS représente 52 % des circuits de vente en viande bio, les magasins spécialisés 17 %, la boucherie 14 %, la vente directe 10 % et la RHD 7 %.

Mots clés : CHIFFRE / MARCHÉ / FILIERE VIANDE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / EVOLUTION / PORCIN / BOVIN / VEAU / OVIN / FRANCE / OFFRE ET DEMANDE / CIRCUIT DE COMMERCIALISATION
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 1 page (p. 6)

réf. 249-013

Occitanie : un nouveau logo pour les vins en conversion

BIOFIL

Créé et géré par Sudvinbio, un nouveau logo privé Cab pourra être apposé sur les bouteilles de vin d'Occitanie en conversion bio 2ème et 3ème année, dès le millésime 2018. Les objectifs sont de répondre à la demande du marché français en plein essor et d'encourager les conversions. Des analyses sur chaque lot permettront de garantir l'absence de résidus. Les metteurs en marché s'engagent à acheter le vin Cab à 90% du prix du vin bio et à bien différencier les vins certifiés bio des vins en conversion dans les rayons.

Mots clés : FILIERE VIN / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / CONVERSION / MARQUE PRIVEE / VITICULTURE / OCCITANIE / VIN
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 1 page (p. 10)

réf. 249-016

Dossier : Filière porcine bio : Entre dynamisme et vigilance

RIPOCHE Frédéric

Ce dossier regroupe quatre articles sur le développement de la filière porcine bio en France. Le premier apporte des éléments chiffrés sur la croissance de cette filière qui cherche toujours des candidats à la production pour parvenir à fournir la demande grandissante et à réduire les importations de porcs bio. De nouveaux projets voient le jour : installations assurées par une contractualisation longue ; création d'ateliers de transformation semi-industriels ; projet de grande taille qui soulève des polémiques. Les points de vigilance à respecter pour conserver une filière pérenne sont également développés. Cet article est suivi de l'interview de Jean-François Vincent, secrétaire national viande à la Fnab et éleveur porcin et ovin bio. Ce dernier aborde la réglementation bio, avec le problème de l'accès à l'extérieur. Les Français prônent l'élevage de porcs sur paille, avec des courettes couvertes, tandis que le règlement européen interdit de couvrir totalement une courette, ce qui peut se traduire par des caillebotis et du lisier. Les négociations sur cet aspect, pour le nouveau règlement, sont encore en cours. Le troisième article traite de l'avancée de la recherche sur l'alimentation, la santé et le bien-être porcin. Les résultats de plusieurs essais du projet Casdar Sécalibio sur l'alimentation sont présentés : pâturage de couverts riches en légumineuses par des truies gestantes à la ferme expérimentale des Trinottières ; distribution d'enrubannage de luzerne à des truies et des porcs en croissance à l'INRA de Rouillé ; simplification et diminution des coûts de l'alimentation post-sevrage 2ème âge aux Lycées Nature et de Tulle-Naves ; traitements "alternatifs" contre les problèmes des ascaris sur les foies menés au Lycée Nature ; allaitement collectif à l'INRA de Rouillé. S'ensuivent trois témoignages d'éleveurs de porcs bio : Philippe Lafarge, naisseur (60 truies) dans l'Allier avec 80 ha de cultures et une faf qui lui permet d'être autosuffisant 4 années sur 5 ; Lise Bailly, naisseur-engraisseur avec 50 truies dans les Deux-Sèvres, qui a choisi la génétique danoise Danbred et pratique l'auto-renouvellement ; Gildas Alleno, naisseur-engraisseur dans les Côtes-d'Armor, installé en 2006 et qui a entamé sa conversion en AB en 2016.

Mots clés : FABRICATION D'ALIMENTS A LA FERME (FAF) / ELEVAGE BIOLOGIQUE / REGLEMENTATION / FILIERE PORCINE / MARCHE DU PORC / RESULTAT TECHNIQUE / TMOIGNAGE / ALIMENTATION DES ANIMAUX / ALLAIEMENT / PORCIN / BATIMENT D'ELEVAGE / RACE PORCINE / FRANCE / RECHERCHE / PATURAGE / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / SANTE ANIMALE / SYSTEME NAISSEUR ENGRAISSEUR
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 12 pages (p. 26 - 37)

réf. 249-138



SANTÉ

La coriandre

ACREMANT Joël

La coriandre appartient à la famille des Apiacées ou Umbellifères. Facile à cultiver au jardin, elle apprécie particulièrement les sols chauds, légers, calcaires, riches en humus, et pousse au soleil ou mi-ombre. Connue depuis l'Antiquité comme remède, elle a aussi été utilisée pour parfumer la nourriture ou encore pour conserver la viande. Elle est aujourd'hui souvent associée à la cuisine maghrébine, portugaise, mais aussi chinoise, thaï et latino-américaine. Les feuilles, couramment appelées "persil arabe" ou "persil chinois", dégagent une forte odeur caractéristique. Les baies, de la grosseur d'un grain de poivre, sont souvent toastées avant utilisation en cuisine et offrent un parfum différent des feuilles. La coriandre entre dans la composition de nombreuses préparations aromatiques comme le "raz-el-hanout" (Maghreb) et le colombo. Les vertus des graines sont essentiellement carminatives (aide à la digestion, notamment des légumineuses), mais aussi antiseptiques pour la flore intestinale, notamment sous forme d'huile essentielle. L'huile essentielle de coriandre feuilles est, quant à elle, recommandée en usage externe pour son effet anti-inflammatoire, fongicide et bactéricide.

Mots clés : CORIANDRE / CUISINE MEDITERRANEENNE / EPICE / CUISINE EXOTIQUE / RECETTE DE CUISINE / PLANTE A PARFUM AROMATIQUE ET MEDICINALE / SANTE
BIODYNAMIS N° 102, 01/06/2018, 4 pages (p. 47-50)

réf. 249-058



ÉCOLOGIE ET RURALITÉ

DÉVELOPPEMENT RURAL

Fermebioscopie : Un système simple, optimiste et créateur d'emploi

LECHARTIER Adrien

Adrien Lechartier a repris la ferme familiale, située à quelques kilomètres du Mont Saint-Michel (50), en 2003 : 32 ha d'un seul tenant et un quota de 287 000 l. La ferme était alors conduite en conventionnel en système maïs-soja et très intensive. Il est passé en bio en 2013. Aujourd'hui, sur ces terres fertiles et arrosées, le potentiel agronomique est optimisé par une conduite en bio réfléchi. Les vaches pâturent toute l'année. En 2016, il crée avec Olivier, éleveur installé à 2 km de sa ferme, la SAS Pivette et Pilorette qui transforme 20 000 litres de lait bio par ferme en yaourts, crèmes dessert, riz au lait, qui sont vendus en magasins et en restauration collective. L'objectif d'Adrien à court terme est d'embaucher un salarié sur sa ferme pour se libérer du temps.

Mots clés : TRANSFORMATION A LA FERME / TRANSFORMATION LAITIÈRE / CONVERSION / ÉLEVAGE BIOLOGIQUE / VACHE LAITIÈRE / FOURRAGE / PATURAGE / DÉVELOPPEMENT LOCAL / BOVIN LAIT / TRAJECTOIRE / TEMOIGNAGE / MANCHE

VOIX BIOLACTÉE (LA) N° 92, 01/06/2018, 2 pages (p. 28-29)

réf. 249-052

Conversation avec Andrew COCUP, paysan-boulangier dans le Gers

VER DE TERRE PRODUCTION

Entretien filmé avec Andrew Cocup, paysan-boulangier bio dans le Gers, qui élève aussi des bovins et de la volaille. Il présente son parcours et ses convictions, ses techniques culturales (semis sous couvert, traction animale...), la transformation (meules de pierre, qualité du pain...), ainsi que l'efficacité économique de la ferme.

https://www.youtube.com/watch?v=OP4a3o256rQ&feature=youtu.be&utm_source=sendinblue&utm_campaign=VDT_NL1_FEV&utm_medium=email

[v=OP4a3o256rQ&feature=youtu.be&utm_source=sendinblue&utm_campaign=VDT_NL1_FEV&utm_medium=email](https://www.youtube.com/watch?v=OP4a3o256rQ&feature=youtu.be&utm_source=sendinblue&utm_campaign=VDT_NL1_FEV&utm_medium=email)

[source=sendinblue&utm_campaign=VDT_NL1_FEV&utm_medium=email](https://www.youtube.com/watch?v=OP4a3o256rQ&feature=youtu.be&utm_source=sendinblue&utm_campaign=VDT_NL1_FEV&utm_medium=email)

Mots clés : TEMOIGNAGE / PAYSAN BOULANGER / TRAJECTOIRE / PAIN / TRANSFORMATION A LA FERME / TRACTION ANIMALE / GERS / AGRICULTURE BIOLOGIQUE 2018, 10 min. 56 sec., éd. VER DE TERRE PRODUCTION

réf. 249-001

Transmission : GAEC Agerrea : Un subtil mélange d'Époisses et d'Ossau Iraty

DOYHENARD Olivier / GERVAIS Olivier

Dans le Pays Basque, le GAEC Agerrea (64) est composé de 2 associés. Olivier Doyhenard et Olivier Gervais travaillent ensemble depuis 2016, après avoir chacun de leur côté suivi des trajectoires familiales et professionnelles bien différentes. Le premier, de souche basque, s'est installé sur la ferme familiale en 1999, au départ en GAEC avec sa mère, en production laitière et transformation (yaourts). Mais ils seront assez vite obligés d'arrêter la transformation, pour des raisons économiques. Au départ à la retraite de sa mère, Olivier Doyhenard commence à chercher un associé. Après quelques essais non satisfaisants, c'est avec Olivier Gervais qu'il trouve celui avec qui il va pouvoir développer la ferme. Ce dernier relance l'activité fromages et yaourts (avec des parfums originaux à base de plantes infusées). L'aventure va donc se poursuivre à 2, avec la perspective de livrer le lait à Biolait dès novembre 2018.

Mots clés : TRAJECTOIRE / TRANSMISSION D'EXPLOITATION / TRANSFORMATION LAITIÈRE / GROUPEMENT D'EXPLOITATION AGRICOLE EN COMMUN / ÉLEVAGE BIOLOGIQUE / PYRENNES ATLANTIQUES / PAYS BASQUE / DÉVELOPPEMENT LOCAL / TEMOIGNAGE / TRANSFORMATION A LA FERME

VOIX BIOLACTÉE (LA) N° 92, 01/06/2018, 2 pages (p. 33-34)

réf. 249-053



Terminal de carte bancaire : Un outil qui vient booster les ventes

PERRIN Agathe

Une étude de 2015 réalisée par le CSA, "Les Français et les moyens de paiement", indique que 71 % des Français préfèrent payer par carte bancaire. Or, aujourd'hui, très peu de producteurs bio acceptent ce moyen de paiement sur les lieux de vente. Trois agriculteurs bio ont testé l'utilisation du TPE (Terminal de paiement électronique) et apportent leurs témoignages : Charles Metayer, éleveur de volailles bio dans le Morbihan, investi dans le magasin de producteurs "Les producteurs du coin", Claire Orioux (La Ferme du Coin) et Guillaume Troadec (Dolmen et Potager), maraîchers bio dans les Côtes d'Armor. Ils font part des questionnements qui les ont amenés à faire ce choix et des impacts sur les ventes.

Mots clés : ACHAT / VENTE DIRECTE / COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR / CIRCUIT COURT / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / FILIERE COURTE / MORBIHAN / COTES D'ARMOR / TEMOIGNAGE / DEVELOPPEMENT RURAL / PAIEMENT

SYMBIOSE N° 235, 01/06/2018, 2 pages (p. 20-21)

réf. 249-061

Les jardins d'Illas : Guillaume Kedryna, paysan passeur de savoirs

PAVARD Pascaline

Guillaume Kedryna est maraîcher bio depuis 2009, sur un espace de 5 ha, dont 1 ha de forêt, dans le sud de l'Ariège. Il cultive des légumes sur buttes et sur mini-planches afin d'obtenir une forte densité de cultures, une couverture optimale du sol et un bon rendement. Les cultures sont binées en traction animale et manuellement. Les produits sont tous vendus très localement, à moins de 12km de la ferme, au marché et à la Biocoop de Saint-Girons. Pour en arriver là, Guillaume a dû aménager entièrement le lieu à son arrivée : reconstruction des bâtiments, défrichage des champs, débroussaillage, construction de clôtures... Un des gros chantiers a consisté à capter l'eau du ruisseau en fond de vallée et l'amener aux parcelles par gravité. Aujourd'hui, parallèlement à la production maraîchère, Guillaume s'investit dans la formation, avec l'accueil de stagiaires et de WWOOFeurs. "Ce qui me motive, c'est de faire avancer à ma mesure l'agriculture écologique", déclare-t-il, "c'est une question de survie de l'humanité".

Mots clés : TRAJECTOIRE / FORMATION / ECOLOGIE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / MARAICHAGE / ARIEGE / INSTALLATION AGRICOLE / DEVELOPPEMENT LOCAL

NATURE & PROGRES N° 118, 01/06/2018, 2 pages (p. 8-9)

réf. 249-064

Les Jardins de la Haute-Vallée : Un outil précieux pour les paysans

PAVARD Pascaline

Dans les années 1980, six paysans audois motivés ont eu l'idée de monter une CUMA itinérante pour assurer la transformation de leurs fruits. De cette initiative, sont nés plusieurs projets, dont celui de la coopérative des Jardins de la Haute-Vallée. En 1992, sa création était officiellement annoncée. Vingt-trois paysans locaux étaient alors adhérents. Le projet disposait d'un budget de 350 000 euros, et la commune de Couiza (11) avait accepté de mettre un terrain à disposition pour la construction d'un bâtiment de 250 m2 en location-vente sur 15 ans pour créer l'atelier. L'objet de la coopérative : la transformation de fruits, légumes, plantes et champignons, mais aussi certains services, comme la fourniture d'emballages (bouteilles, bocaux, capsules, cartons...) à prix coûtants pour les utilisateurs. Actuellement, l'atelier permet de transformer, en une journée, entre 3 et 4 t de pommes, de produire 3000 l de jus de raisins et jusqu'à 200 kg de confitures... La coopérative est devenue propriétaire des lieux en 2008 et accueille aujourd'hui jusqu'à 300 adhérents venant de l'Aude et des départements proches. Agréé par Ecocert, l'atelier est ouvert à tous les producteurs, bio et non bio, dans une logique de territoire. Grâce à cet outil et à l'accompagnement proposé, de nouvelles recettes naissent chaque année comme, récemment, une confiture de pommes de terre à la vanille imaginée par un producteur. Pensé, créé et développé par des paysans pour des paysans, cet atelier permet de maintenir et de développer une économie agricole et de favoriser les échanges de pratiques entre producteurs. Les Jardins de la Haute-Vallée sont ainsi devenus un outil indispensable pour la vie agricole audoise.

Mots clés : COOPERATIVE / ATELIER DE TRANSFORMATION / TRANSFORMATION / TERRITOIRE / PROJET COLLECTIF / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / FRUIT / LEGUME / AUDE / DEVELOPPEMENT LOCAL

NATURE & PROGRES N° 118, 01/06/2018, 2 pages (p. 10-11)

réf. 249-065



Collectifs d'aujourd'hui, une hétérogénéité de fonctionnement

LEMOINE Yasmina

Dans le cadre du projet COTRAE (Collectifs agricoles en Transition Agro-Ecologique), mené depuis 2015 en Rhône-Alpes, sont étudiés plusieurs collectifs agricoles intégrant des agriculteurs avec l'appui d'accompagnateurs divers, et dont le but est d'expérimenter pour faire évoluer les pratiques. L'analyse menée est faite selon deux entrées : sociologique et agronomique. Les premiers résultats présentés en mai 2017 montrent des collectifs hétérogènes, à la fois dans leur structure et leur composition. Ces collectifs peuvent même faire partie de groupes plus vastes et peuvent alors se fédérer autour d'un projet, ne nécessitant pas l'investissement de tout le groupe originel. Ces collectifs sont aussi hétérogènes dans les activités qu'ils mènent et dans les modalités mises en place pour la dynamique de groupe. Mais le partage des connaissances reste au cœur de ces collectifs. Ces derniers sont aussi « au croisement de deux modalités de mise en réseau » : des réseaux basés sur la relation personnelle (voisins, amis d'enfance...), non bornée dans le temps, et des réseaux fondés sur la logique de projet (acteurs se retrouvant sur une action précise, avec un début, une fin...). Ces deux logiques coexistent et s'alimentent l'une l'autre, une démarche projet s'avérant un plus pour structurer un groupe et le maintenir. Ce maintien est aussi, pour nombre de collectifs, lié à la présence d'animateurs.

Mots clés : ACCOMPAGNEMENT / CONNAISSANCE / DIFFUSION DE L'INFORMATION / GROUPE D'AGRICULTEURS / GROUPE D'ECHANGE / GROUPE D'ELEVÉS / GROUPE VÉTÉRINAIRE CONVENTIONNELLE / ORGANISATION AGRICOLE / ELEVAGE / AGROÉCOLOGIE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / ORGANISATION / EXPERIMENTATION / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / MEDECINE ALTERNATIVE / AUVERGNE-RHÔNE-ALPES / SOCIOLOGIE / DYNAMIQUE COLLECTIVE / COLLECTIF / RELATION ÉLEVÉ VÉTÉRINAIRE TRAVAUX ET INNOVATIONS N° 243, 01/12/2017, 3 pages (p. 17-19)

réf. 249-004

Marché global, arbre local

REYNE Sonia

C'est à 600 mètres d'altitude, aux limites du Cantal et de la Corrèze, que Nicolas Lachaze a installé sa pépinière. Son activité permet de fournir à l'Auvergne des arbres champêtres, alors que, au cours des trente dernières années, ceux-ci provenaient quasiment exclusivement des Pays-Bas, de Pologne, d'Asie, ou d'autres pépinières françaises installées en climat océanique. Avec des patrimoines génétiques inadaptés aux conditions locales, certains arbres dépérissaient et attrapaient des maladies. La pépinière de Nicolas Lachaze a reçu le soutien de la communauté de communes de Sumène-Artense (63) et a pu réaliser ses premiers semis en 2014. Après 3 saisons, sa pépinière compte 25 espèces locales différentes : aubépine, alisier, troène, cassis, églantier, aulne... De 2011 à 2013, la mission Haies Auvergne a expérimenté la récolte de graines que Nicolas Lachaze assure seul, mais avec l'appui désormais de lycées, d'associations, de récolteurs privés... Il commercialise une partie de sa production sous la marque "Végétal local". Sylvie Monier, directrice de la mission Haies Auvergne-Union régionale des forêts d'Auvergne, témoigne sur la marque "Végétal local", déposée à l'INPI en 2015, qui garantit la provenance locale et la qualité des plants.

Mots clés : DEVELOPPEMENT RURAL / ENTREPRISE / ARBRE / ARBRE D'ORNEMENT / ARBRE FRUITIER / ARBUSTE / PETIT FRUIT / PÉPINIÈRE / PLANT / VARIÉTÉ LOCALE / AUVERGNE / CANTAL QUATRE SAISONS DU JARDIN BIO (LES) N° 231, 01/07/2018, 4 pages (p. 58-62)

réf. 249-077



Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ?

GUERILLOT Alexandre

La FNAB a réalisé, en 2018, une grande enquête nationale, en partenariat avec l'Agence BIO, auprès de plus de 2 500 agricultrices bio afin de mieux connaître leur travail et leur engagement. Un colloque public sur le thème de la place des femmes dans l'agriculture biologique a été organisé, le 10 avril 2018, afin de présenter les résultats obtenus. Les résultats détaillés de l'enquête et les pistes de travail qui en ont découlé sont présentés dans ce document. Les paysannes bio ont 45 ans en moyenne et sont en couple pour 79 % d'entre elles. Tous les types de production sont présents dans leurs fermes, avec une forte prévalence de la polyculture-élevage (46 %). 46 % sont seules cheffes d'exploitation. 40 % ont un niveau de diplôme BAC + 3 et plus. 60 % sont hors cadre familial.

<http://www.fnab.org/actualites/evenements/1019-quelle-est-la-place-des-femmes-dans-l-agriculture-biologique-colloque>

Mots clés : GOUVERNANCE / TRAVAIL DES FEMMES / METIER / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / CONVERSION / DIVERSIFICATION / TRAVAIL EN AGRICULTURE / COMPETENCE PROFESSIONNELLE / ENQUETE / SOCIETE / FRANCE / FEMME

2018, 32 p., éd. FNAB (Fédération Nationale d'Agriculture Biologique des Régions de France)

réf. 249-124

AGRICULTURE-ENVIRONNEMENT

Projet Muscari : Pour des mélanges fleuris performants

ROSE Frédérique

Le 19 juin 2018, les 17 partenaires du projet Casdar Muscari se sont réunis à Paris pour en dresser un bilan. Ce projet avait pour objectif d'améliorer la visibilité, la disponibilité et l'offre commerciale des mélanges fleuris. Six mélanges ont été testés sur 14 sites en arboriculture, viticulture, grandes cultures ou maraîchage et avec des contextes pédoclimatiques variés. Le choix des espèces s'est effectué dans l'objectif de favoriser la venue de nombreux auxiliaires et de favoriser une implantation sur le long terme (les plantes vivaces ont donc été privilégiées), tout en regardant le coût et la disponibilité des semences. De nombreuses évaluations ont ensuite été effectuées sur ces bandes fleuries : recensement des espèces semées ou spontanées, des stades phénologiques, du taux de recouvrement, du taux de floraison, de la présence d'auxiliaires et de pucerons. Concernant l'implantation du couvert, les résultats sont variés : sur certains sites, il s'est développé de manière pérenne alors que, sur d'autres, non. Les tests sur les auxiliaires (parasitoïdes et prédateurs du puceron et de la cicadelle verte sur la vigne) montrent que les mélanges les plus variés abritent le plus d'auxiliaires, mais les impacts sur les ravageurs sont mitigés selon les sites. Globalement, le mélange le plus complexe est jugé comme le plus performant. Des travaux sont en cours avec différents semenciers (Phytosem - Hautes-Alpes, Nungesser – Alsace) pour adapter ces mélanges à leur contexte pédoclimatique en privilégiant les espèces qui s'implantent facilement et sur le plus long terme, tout en réduisant le coût des semences.

Mots clés : BANDE FLEURIE / AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT / BIODIVERSITE FONCTIONNELLE / AGROECOLOGIE / ESSAI / PLANTE DE SERVICE / FRANCE / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 3 pages (p. 20-22)

réf. 249-135



ÉNERGIE

"J'ai optimisé mon séchage en grange avec le photovoltaïque"

PORTIER Michel

Dans la Manche, Jean-François Carré, éleveur de vaches laitières en bio, a fait installer, en 2016, un système de panneaux photovoltaïques Cogen'Air sur l'un de ses bâtiments. La particularité de ce système est qu'il permet à la fois de produire de l'électricité, revendue à EDF, et de la chaleur. Cette dernière est utilisée pour optimiser le rendement du séchage en grange, installé dans le même bâtiment. Un système de régulation permet de faire fonctionner le ventilateur en fonction du niveau d'hygrométrie et du cycle de séchage (début de cycle ou fin de cycle). Avec cette installation innovante, l'éleveur a observé un séchage plus rapide et plus homogène de son foin.

Mots clés : RECUPERATEUR DE CHALEUR / ELEVAGE LAITIER / ENERGIE SOLAIRE PHOTOVOLTAIQUE / ELECTRICITE SOLAIRE PHOTOVOLTAIQUE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TMOIGNAGE / SECHAGE EN GRANGE / MANCHE / BOVIN LAIT / PANNEAU PHOTOVOLTAIQUE / ENERGIE RENOUVELABLE
REUSSIR LAIT N° 325, 01/06/2018, 2 pages (p. 66-67)

réf. 249-045

Installation solaire thermique pour un élevage laitier à Saint-Ganton

ADEME

Éleveur de vaches laitières en agriculture biologique, en Ille-et-Vilaine, Olivier Laurent a fait installer 7,5 m² de panneaux solaires thermiques sur la toiture de sa salle de traite. Pour ce faire, il a bénéficié d'une aide financière de la direction régionale Bretagne de l'ADEME, dans le cadre du Fonds Chaleur. Cette installation lui permet de couvrir 64 % de ses besoins annuels en eau chaude sanitaire (nettoyage de la salle de traite, nettoyage du tank à lait, hygiène lors de la traite, allaitement des veaux...), soit une économie de 2500 kWh/an, mais aussi de gagner en autonomie. Installée en 2016, l'installation devrait être rentabilisée en une dizaine d'années. Olivier Laurent a, par ailleurs, investi dans un pré-refroidisseur de lait et réfléchit à l'installation de panneaux photovoltaïques pour la production d'électricité.

<https://www.ademe.fr/installation-solaire-thermique-elevage-laitier-a-saint-ganton-35>

Mots clés : EAU CHAUDE / PRE REFROIDISSEUR / ELEVAGE LAITIER / ENERGIE RENOUVELABLE / ENERGIE SOLAIRE THERMIQUE / CAPTEUR SOLAIRE / AUTONOMIE ENERGETIQUE / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TMOIGNAGE / ILLE ET VILAINE
2018, 2 p., éd. ADEME - Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie

réf. 249-094



ENVIRONNEMENT

■ Nous voulons des coquelicots

NICOLINO Fabrice / VEILLERETTE François

« Ceci n'est pas un livre. C'est un manifeste. Celui de la vie, des coquelicots dans les champs de blé, des oiseaux au bord du chemin, des abeilles », écrivent les auteurs. Pour eux, les pesticides sont partout, dans l'environnement, dans les plantes, les animaux et les humains. Chez ces derniers, ils provoquent des cancers, des maladies de Parkinson, des troubles moteurs ou cérébraux chez les enfants, des infertilités, des malformations à la naissance. L'exposition aux pesticides est sous-estimée. Quand un pesticide est interdit, d'autres prennent sa place. Le tiers des oiseaux ont disparu en quinze ans ; la moitié des papillons en vingt ans ; les abeilles et les pollinisateurs meurent par milliards ; les grenouilles et les sauterelles semblent comme évanouies ; les fleurs sauvages deviennent rares. Les deux auteurs appellent au réveil des citoyens. Ils lancent un Appel pour l'interdiction des pesticides.

Mots clés : CONTROVERSE / DISPARITION DES ESPECES / POLITIQUE AGRICOLE / INDUSTRIE CHIMIQUE / AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT / FAUNE / FLORE / POLLUTION PAR LES PESTICIDES / PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT / POLITIQUE PUBLIQUE / PESTICIDE / RECHERCHE / SANTE / FRANCE / SOCIETE / MOUVEMENT CITOYEN

2018, 128 p., éd. ÉDITIONS LLL, LES LIENS QUI LIBÈRENT

réf. 249-068



VIE PROFESSIONNELLE

ÉCONOMIE

L'Observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers du réseau Civam : Exercice comptable 2016

DIEULOT Romain / MEYER Alexis

Depuis 2000, l'Observatoire technico-économique du Réseau Civam compare, chaque année, les performances des exploitations d'élevage herbivore en Agriculture Durable (AD) bio et non bio avec celles du RICA (Réseau d'information comptable agricole). Les synthèses annuelles proposent des références pour les agriculteurs et futurs agriculteurs, les accompagnants et les décideurs. Cette synthèse présente des résultats moyens comparés sur l'exercice comptable 2016 d'échantillons AD et du RICA de fermes laitières spécialisées du Grand Ouest. Elle distingue les systèmes herbagers non bio et herbagers bio. L'un des constats est que les systèmes de production herbagers créent plus de richesse et permettent de mieux rémunérer le travail. Un des enjeux majeurs dans ce territoire, la transmission des fermes laitières, fait l'objet d'une étude complémentaire.

<http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/observatoire-technico-economique/>

Mots clés : COMPARAISON / ELEVAGE LAITIER / PRIX / TRANSMISSION D'EXPLOITATION / COMPARAISON BIO-CONV / REFERENCE TECHNICO-ECONOMIQUE / REMUNERATION / ELEVAGE / AGRICULTURE DURABLE / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / SYSTEME HERBAGER / TRAVAIL EN AGRICULTURE / OBSERVATOIRE / GRAND OUEST / ALIMENTATION DES ANIMAUX / BRETAGNE / AIDE / CHARGE / NORMANDIE / PAYS DE LA LOIRE

2017, 20 p., éd. FÉDÉRATION RÉGIONALE DES CIVAM DE BRETAGNE

réf. 249-132

CONVERSION

Dossier : Lait : Réussir le passage en bio

GUYOT Vincent

Dans un contexte de production de lait de vache bio croissante, ce dossier revient sur les grands points à avoir en tête pour réussir sa conversion en AB. Il est notamment essentiel de réfléchir à son autonomie, le but étant d'adapter sa production au potentiel de son système. C'est ce que montre le témoignage de Jacky Savin (Ille-et-Vilaine), qui n'est passé en bio qu'après avoir mis en place un système basé sur le pâturage. Aujourd'hui, il n'achète aucun concentré. Autre point important : anticiper le cahier des charges bio, aussi bien au niveau logement, alimentation que traitements vétérinaires. Il est important de démarrer avec un troupeau sain. La modalité de conversion est aussi à réfléchir au cas par cas : convertir simultanément les terres et le troupeau sur deux ans est la première option ; la seconde étant de convertir en premier les terres sur deux ans et, après un an de conversion, il est possible d'engager le troupeau sur six mois. Enfin, il est important de reprendre la main sur la valorisation de son lait à l'occasion de la conversion. Il faut s'informer, avant cette dernière, sur la filière et les possibilités qu'elle permet sur son secteur. Si l'éleveur peut ainsi s'informer auprès des laiteries, il peut aussi s'adresser à des organisations de producteurs (OP). Ainsi, en France, en production de lait bio, il existe deux OP commerciales (le producteur transfère la propriété de son lait à l'OP qui commercialise) et deux OP de mandat (pas de transfert de propriété, mais l'organisation a mandat pour négocier auprès des laiteries).

Mots clés : COMMERCIALISATION / REGLEMENTATION / ORGANISATION DE PRODUCTEURS / AUTONOMIE ALIMENTAIRE / CONVERSION / BOVIN LAIT / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEOIGNAGE / PATURAGE / FRANCE / ILLE ET VILAINE

FRANCE AGRICOLE (LA) N° 3752, 15/06/2018, 6 pages (p. 46-51)

réf. 249-003



ÉTRANGER

Le Bauckhof associe agriculture et sociothérapie : Donner du sens à la vie et au travail

OLBRICHT-MAJER Michael

En Allemagne, l'aventure du Bauckhof Stütensen a commencé avec la famille Bauck qui, à la fin des années 1960, hérite d'une ferme et formule le projet de créer un espace de thérapie sociale sur cette ferme. Aujourd'hui, après une cinquantaine d'années, près d'une centaine de personnes vivent et travaillent au sein de cette communauté de vie et de travail basée sur l'anthroposophie. A la ferme biodynamique, s'adosse un atelier pour personnes handicapées. Il emploie 48 personnes, dont 30 dans le domaine de l'agriculture, de la forêt et du jardinage. Dans ce lieu de vie, les journées sont rythmées par des activités culturelles, pédagogiques et sportives, mais c'est bien l'agriculture qui reste centrale dans le projet. Elle crée du sens par l'aspiration à l'autosuffisance et par la structuration en domaines de travail. Le projet a été réajusté, il y a quinze ans, à un moment où les encadrants avaient de plus en plus de mal à tenir des objectifs à la fois thérapeutiques et de production agricole, avec une demande croissante du marché. Aujourd'hui, les ateliers sont gérés comme une entreprise à part entière. Des financements et un partenariat avec un organisme d'aide aux personnes handicapées ont renforcé la structure. Le Bauckhof peut ainsi rester fidèle à ses objectifs initiaux. De nouveaux projets voient le jour, comme la production de bois de chauffage et la vente de bois d'œuvre.

Mots clés : ACCUEIL THERAPEUTIQUE / HANDICAP / RELATION HOMME NATURE / AGRICULTURE BIODYNAMIQUE / JARDIN THERAPEUTIQUE / ALLEMAGNE / TEMOIGNAGE / RELATION HOMME ANIMAL / DEVELOPPEMENT LOCAL / AGRICULTURE SOCIALE / INSERTION SOCIALE

BIODYNAMIS N° 102, 01/06/2018, 7 pages (p. 40-46)

réf. 249-057

PASTRES : Pastoralisme, Incertitude, Résilience : Présentation du projet

SCOONES Ian / NORI Michele

Le projet de recherche PASTRES, financé par l'European Research Council, va se dérouler sur 4 ans (2018 - 2022). Il vise à étudier les réponses et les marges de manœuvre de trois systèmes pastoraux (systèmes traditionnellement structurés pour vivre avec de l'incertitude) face à des incertitudes, des menaces et des opportunités différentes. Le but est d'engager par la suite des discussions dans d'autres systèmes où l'incertitude est également présente. L'un des trois systèmes choisis est le plateau asiatique tibétain du Qinghai en Chine, où les territoires pastoraux sont transformés par une croissance économique rapide, une demande grandissante de produits carnés et des projets de mobilité et de commerce international. Le deuxième est une zone plus aride située en Afrique, à Isiolo, au Kenya. Le pastoralisme y est aussi remodelé par des développements infrastructurels et l'interconnexion mondiale. La troisième zone étudiée est une île européenne, la Sardaigne, en Italie, où le pastoralisme repose principalement sur la demande mondiale de fromage Pecorino et qui est perturbé par les aléas climatiques, les changements commerciaux et politiques, ainsi que par la concurrence sur les utilisations foncières. L'étude de ces trois zones doit répondre à quatre objectifs interdépendants : apprendre des zones pastorales pour développer un nouveau cadre théorique interdisciplinaire sur l'incertitude et la résilience ; explorer les réponses face aux aléas ; faciliter un dialogue entre les systèmes pastoraux et d'autres disciplines ; fournir des indicateurs aux processus décisionnels face à l'incertitude.

Mots clés : ASIE DE L'EST / RESILIENCE / ELEVAGE / DEVELOPPEMENT RURAL / PASTORALISME / PAYS EN DEVELOPPEMENT / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE / AFRIQUE / KENYA / CHINE / ITALIE / SARDAIGNE
PASTUM N° 109, 01/04/2018, 2 pages (p. 8-9)

réf. 249-115



FORMATION

Dossier - Formation continue : Se former sans hésiter

RIVRY-FOURNIER Christine / MARCUS Cécile /
POUPEAU Jean-Martial

L'offre en formations continues bio se développe de plus en plus : tour d'horizon, dans ce dossier, sur les facilités et les freins observés et sur des retours d'expériences. Se former ne va pas de soi chez les indépendants. Aussi, il est important de bien communiquer, de donner envie et de cibler différents réseaux. La formation doit souvent être prescrite et conseillée et se faire sous forme conviviale, avec du concret et pas trop loin de chez les agriculteurs... L'idéal serait des formations modulaires avec du collectif mais aussi de la personnalisation. Des facilités existent pour se former : financement pris en charge totalement ou partiellement, crédit d'impôt, services de remplacement avec tarifs préférentiels... Un cahier des charges formation fléché bio a été initié, début 2018, en Champagne-Ardenne, par des élus Vivea en lien avec la Frab, afin de mieux cibler les formations et de répondre aux besoins des agriculteurs. Une offre très variée de formations existe actuellement et, parmi elles, des formations stimulantes. Ainsi, la kinésiologie a actuellement du succès, elle permet notamment de changer son regard sur les animaux et aide à lever des blocages physiques et comportementaux. Une formation mise en place par la FNAB pour se réapproprié son prix de vente est également source de remise en question car elle touche à la stratégie de production, à l'organisation et peut induire des changements importants de production. Enfin, certains choisissent de progresser grâce au collectif de façon plus continue en adhérant à un CETA (Centre d'Etudes Techniques Agricoles). Le groupe se réunit régulièrement pour mettre en commun ses savoir-faire et réflexions dans les domaines technique, économique ou commercial. C'est un lieu de partage des réussites mais aussi des échecs et tout le monde en tire profit (les anciens comme les novices !).

Mots clés : GROUPE D'AGRICULTEURS / GROUPE D'ECHANGE / INTERVIEW / ORGANISATION DE L' AB / ORGANISME AGRICOLE / CETA (CENTRE D'ÉTUDES TECHNIQUES AGRICOLES) / PRIX DE VENTE / ECONOMIE / FORMATION / FORMATION CONTINUE / PRIX DE REVIENT / FINANCEMENT / CAHIER DES CHARGES / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / CEREALIER / CONVERSION / ELEVAGE BIOLOGIQUE / TEMOIGNAGE / GRANDE CULTURE / KINÉSIOLOGIE / SANTE ANIMALE / FRANCE / AUVERGNE-RHONE-ALPES / AIN / GRAND-EST / SUD-OUEST FRANCE / AGRICULTEUR

BIOFIL N° 118, 01/07/2018, 10 pages (p. 22-31)

réf. 249-018

ORGANISATION DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Séminaire RSE du Synabio : BioED pour reprendre de l'avance

RIVRY-FOURNIER Christine

Le label sectoriel Bioentreprisedurable, créé par le Synabio (syndicat des transformateurs et distributeurs bio), devient BioED. Ce syndicat compte 190 adhérents, dont 23 sont BioED. La RSE BioED répond au besoin des entreprises qui veulent intégrer des préoccupations de développement durable dans leur gestion, s'engageant plus loin dans l'éthique de la bio que le règlement européen. L'engagement est volontaire et les exigences sont fixées par l'entreprise. Cette démarche est expliquée via l'exemple de l'entreprise Bodin (entreprise de volailles du groupe coopératif Terrena). Dès 2011, elle a adhéré à la démarche Bioentreprisedurable, puis s'est investie dans la démarche BioED. Cette dernière repose sur une feuille de route basée sur cinq piliers illustrés par des actions concrètes mises en place dans l'entreprise : la pérennité économique (mise en place de contrats pluriannuels avec les distributeurs), la qualité et la transparence des produits (suppression des additifs tels que les sels nitrités), un volet social (prévention et formation du personnel), le bien-être animal (majoration des prix pour encourager la plantation de haies et d'arbres dans les élevages de volailles), la préservation de l'environnement et des ressources (barquettes en polystyrène remplacées par des cartons plats). Les gains réalisés sont multiples : des économies en énergie et en eau, une meilleure valorisation des produits, des animaux en meilleure santé, une diminution de l'absentéisme des salariés, ainsi qu'une facilité de recrutement.

Mots clés : ORGANISATION DE L' AB / TRANSFORMATEUR / LABEL / DEVELOPPEMENT DURABLE / DISTRIBUTEUR / RESPONSABILITÉ SOCIETALE DE L'ENTREPRISE / TEMOIGNAGE / FRANCE / BIEN-ÊTRE ANIMAL
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 2 pages (p. 16 - 17)

réf. 249-133



En direct de l'Inao : L'influence internationale au service de la bio

FAUGAS Arnaud / CATROU Olivier

Défendre les intérêts commerciaux des produits sous signe de qualité passe avant tout par leur reconnaissance au niveau international. En 2017, les activités de coopération internationale menées par l'Inao ont concerné 25 pays avec la mise en place d'actions pour lutter contre la contrefaçon, défendre les intérêts commerciaux, ainsi que pour créer de potentielles alliances de négociation. Historiquement, ces actions portaient majoritairement sur les indications géographiques (AOP/IGP) mais, en 2014, une première mission dans le secteur de l'agriculture biologique s'est effectuée au Maroc afin de structurer la filière bio : consolidation du cadre légal, mise en place d'un système de contrôle, développement de la recherche, communication auprès des consommateurs et opérateurs. Depuis 2017, les actions pour la bio se sont multipliées (Thaïlande, Serbie, Vietnam et le Pacifique). Par ce biais, l'Inao essaye de promouvoir des règles bio homogènes afin de ne pas brouiller le message véhiculé par le logo AB en informant sur les règles françaises et européennes ainsi que sur le modèle de contrôle français. Cet article est complété par l'interview de François Viel, chef de projet français à l'Inao sur le jumelage avec la Serbie. Il explique en quoi consiste un jumelage, pourquoi l'effectuer avec la Serbie, quelles activités sur la bio sont menées dans ce pays, ainsi que les intérêts pour la France de s'investir dans une telle mission.

Mots clés : DEVELOPPEMENT DE L'AB / ORGANISATION DE L' AB / INTERVIEW / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / MONDE / FRANCE / COOPERATION INTERNATIONALE / REGLEMENTATION / SIGNE OFFICIEL DE QUALITE
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 2 pages (p. 23 - 24)

réf. 249-136

Occitanie : Interbio Occitanie : à vos marques !

RIVRY-FOURNIER Christine

Interbio Occitanie, créée fin 2017, regroupe la Chambre régionale d'agriculture, Bio Occitanie (ex-FRAB), Coop de France, Sudvinbio et Ocebio pour les transformateurs-distributeurs. La première assemblée générale a eu lieu fin juin. Les conversions restent très soutenues dans la région, dans toutes les productions. Les relations entre l'amont et l'aval, ainsi que la contractualisation et le calcul des coûts de production sont les axes sur lesquels souhaite travailler l'interprofession, afin d'accompagner la croissance sur des valeurs partagées et d'assurer le partage de la valeur ajoutée.

Mots clés : INTERPROFESSION / ORGANISATION DE L' AB / FILIERE / OFFRE ET DEMANDE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / OCCITANIE / VALEUR
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 1 page (p. 7)

réf. 249-014

POLITIQUE AGRICOLE

Programme Ambition bio 2022 : Des objectifs et des moyens

RIVRY-FOURNIER Christine

Lors du Grand conseil d'orientation de l'Agence BIO, le 25 juin 2018, le ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation a présenté le programme Ambition bio 2022. Doté de 1,1 milliards d'euros, celui-ci vise 15% de surfaces bio dans cinq ans. Il s'articule en sept axes, concernant le développement de la production, la structuration des filières, le développement de la consommation, y compris celle des plus démunis, la recherche, la formation, l'adaptation de la réglementation et l'encouragement de la bio dans les Territoires d'Outre-Mer. Ce plan sera financé principalement via trois leviers : le renforcement des moyens consacrés à la conversion (crédits État, Feader...), le doublement du fonds Avenir bio et la revalorisation du crédit d'impôt bio.

Mots clés : DEVELOPPEMENT DE L'AB / PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT / PLAN DE DEVELOPPEMENT / POLITIQUE AGRICOLE / FINANCEMENT / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / FRANCE
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 1 page (p. 12)

réf. 249-017



RÈGLEMENTATION

Le point avec Ecocert : Nouvelle réglementation bio : la suite...

LEROYER Stéphane

Le nouveau règlement sur la production et l'étiquetage des produits bio (règlement UE n° 2018/848) est paru au Journal Officiel de l'Union Européenne le 14 juin 2018. Il entrera en application le 1er janvier 2021 et abrogera le règlement (CE) n° 834/2007. Actuellement, ce nouveau règlement constitue un acte de base et n'est pas complet, il sera éventuellement complété par des amendements via des actes secondaires. Ces travaux seront alors menés par le Comité réglementaire de production biologique (COP) pour les actes d'exécution et par un groupe d'experts pour les actes délégués. L'objectif de cet article est de lister les points restant à étudier pour réaliser ces actes secondaires. Le calendrier prévisionnel (jusqu'à fin 2020) pour la réalisation de ces travaux est tout d'abord présenté. Les points concernés par ces actes secondaires sont ensuite détaillés suivant quatre catégories : règles générales, production végétale, production animale, produits transformés.

Mots clés : PLANIFICATION / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / UNION EUROPEENNE / REGLEMENTATION EUROPEENNE / ELEVAGE BIOLOGIQUE
BIOFIL N° 119, 01/09/2018, 1 page (p. 25)

réf. 249-137



RECHERCHE ET SYSTÈME SPÉCIFIQUE

AGRICULTURE BIODYNAMIQUE

De la biodynamie grand cru à Château Palmer

DREYFUS Laurent

Château Palmer est classé troisième grand cru du Bordelais en appellation Margaux. Il est la propriété de deux familles qui ont fait le choix de la biodynamie. Le domaine compte 66 ha de vignes et 33 ha de prairies situés dans le Médoc, et emploie plus de 60 personnes. Guidés par une vision à long terme, les gérants insistent sur la nécessité de préserver la vie du sol pour continuer à faire de grands vins de terroir. Éviter d'avoir des résidus de pesticides dans des grands vins est également devenu un enjeu nouveau et important pour les viticulteurs, un argument de poids pour les gérants du domaine. Les salariés sont aussi satisfaits de ne plus avoir à manipuler de produits toxiques. Si l'objectif a pu se réaliser, c'est avant tout grâce à la volonté des porteurs du projet, directeur et responsables du travail agricole. La biodynamie a été testée en 2009 au Château Palmer, sur 1 ha. Les tests ont été très prometteurs. Il fallait encore convaincre le conseil d'administration et les actionnaires, mais la conviction et la volonté du directeur et de la directrice adjointe ont eu raison de leurs craintes...

Mots clés : BORDELAIS / AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT / TRAJECTOIRE / AGRICULTURE BIODYNAMIQUE / PREPARATION BIODYNAMIQUE / SOL / VITICULTURE / PROTECTION DES VEGETAUX / GIRONDE / TERROIR / VIGNOBLE / TEMOIGNAGE / CONVERSION / QUALITE DU VIN
BIODYNAMIS N° 102, 01/06/2018, 4 pages (p. 28-31)

réf. 249-056

Calendrier des semis 2019 Biodynamique

BAUDOIN Gauthier / DAVID Guy /
DREYFUS Laurent / ET AL.

Le « Calendrier des semis » est issu de plus de 50 années de recherches en agriculture biodynamique de l'Institut de Maria Thun. Il propose des informations et des conseils pour produire des fruits, des légumes et des céréales de qualité, riches en éléments nutritifs, en goût et en forces vitales en respectant les processus naturels et en suivant les rythmes cosmiques (lune, soleil et planètes), sans oublier l'utilisation des préparations biodynamiques. Les influences cosmiques n'excluent pas les autres règles fondamentales de la pratique agricole et jardinière biodynamique. Ainsi, ce Calendrier propose : - Des indications pratiques pour les travaux de la terre au jour le jour ; - Des conseils pratiques pour appliquer la biodynamie au jardin ou sur la ferme ; - Une présentation détaillée des rythmes cosmiques avec des tableaux et cartes astronomiques permettant de connaître et visualiser exactement les positions de la Lune et des planètes ; - Des tendances météorologiques mois par mois ; - Des contacts pour s'informer et se former en biodynamie.

Mots clés : RYTHME COSMIQUE / EAU / AGRICULTURE BIODYNAMIQUE / CALENDRIER LUNAIRE / PREPARATION BIODYNAMIQUE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / APICULTURE / METEOROLOGIE / JARDINAGE / ARBORICULTURE / PLANTE A PARFUM AROMATIQUE ET MEDICINALE / VITICULTURE / CALENDRIER CULTURAL / SEMIS
2018, 120 p., éd. MOUVEMENT DE L'AGRICULTURE BIODYNAMIQUE

réf. 249-070



Agenda Biodynamique Lunaire et Planétaire 2019

MASSON Pierre / MASSON Vincent

Cet agenda pour la pratique de l'agriculture biodynamique propose : les indications des coefficients de marées, des informations sur le périgée de la Lune, l'opposition Lune/ Saturne, etc., les points de vue de différents chercheurs (Spiess, Thun, Podolinsky...) sur les possibilités d'utilisation des rythmes cosmiques en agriculture et en jardinage. Les périodes de Lune ascendante et de Lune descendante (période de plantation), du cycle synodique de la lune (croissante et décroissante) sont identifiables, ainsi que les périodes qui demandent des précautions pour les travaux agricoles et la transformation des produits, comme les nœuds lunaires et planétaires, le périgée et l'apogée.

Mots clés : INFLUENCE COSMIQUE / INFLUENCE PLANÉTAIRE / MAREE / RYTHME COSMIQUE / ELEVAGE / LUNE / BOIS / AGRICULTURE BIODYNAMIQUE / CALENDRIER LUNAIRE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / COMPOSTAGE / FERTILISATION / JARDINAGE / CALENDRIER CULTURAL / PLANTATION / PROTECTION DES VEGETAUX / LEGUME FEUILLE / LEGUME FLEUR / LEGUME FRUIT / LEGUME RACINE

2018, 40 p., éd. BIODYNAMIE SERVICES

réf. 249-071

AGROFORESTERIE

"L'agroforesterie est un investissement à long terme"

PRUILH Costie

Éleveurs de vaches laitières en agriculture biologique en Mayenne, Dominique et Béatrice Bordeau, de l'EARL Bordeau, développent depuis plusieurs années un système agroforestier. Ce sont d'abord des haies qui ont été réimplantées sur cette exploitation familiale qui avait subi les conséquences du remembrement. L'objectif était double : améliorer le paysage et fournir de l'ombre aux animaux au pâturage. En parallèle, les chaudières à bois déchiqueté se développaient et la Cuma s'est donc équipée pour permettre aux agriculteurs ayant des haies de se positionner sur ce débouché (déchiqueteuse). Par la suite, des arbres isolés ont commencé à faire leur apparition dans les parcelles de l'EARL. Les éleveurs souhaitent ainsi améliorer leur productivité à l'hectare tout en cherchant à assurer la complémentarité entre arbres, cultures et troupeau.

Mots clés : COMPLEMENTARITE / BOIS ENERGIE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / BOVIN LAIT / TEMOIGNAGE / HAIE / AGROFORESTERIE / ARBRE / MAYENNE / ASSOCIATION ARBRE ANIMAL / ELEVAGE BIOLOGIQUE REUSSIR LAIT N° 324, 01/05/2018, 3 pages (p. 28-30)

réf. 249-030



Un verger maraîcher sur l'île de Porquerolles

PARC NATIONAL DE PORT-CROS

Sur l'île de Porquerolles, dans le Var, un verger conservatoire a été implanté au début des années 80. Sur 17 ha, ce sont ainsi 250 types d'oliviers et d'oléastres, 250 variétés de figuiers et 50 variétés d'autres espèces qui sont mis en collection. Depuis 2018, s'ajoute à cette zone de biodiversité un verger maraîcher d'un hectare, associant une quarantaine de variétés d'arbres fruitiers à des cultures légumières. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet COPAINS, porté par le Parc national de Port-Cros, le Conservatoire Botanique National Méditerranéen et l'Association de Sauvegarde des Forêts Varoises. Le contexte géographique particulier - île, climat méditerranéen - implique la mise en oeuvre de pratiques agricoles spécifiques, axées ici sur l'agroécologie. Un objectif social s'ajoute à ce projet, l'entretien et la gestion de ce site étant assurés par des salariés en insertion. Un protocole de suivi scientifique, commun à d'autres sites similaires en France, permettra de suivre l'évolution de la biodiversité et les bénéfices de l'association arbres-légumes sur celle-ci. Enfin, les fruits et légumes récoltés seront vendus localement, à Porquerolles, et le verger maraîcher devrait être utilisé aussi comme support pédagogique pour le grand public.

Mots clés : INSERTION / ILE / BIODIVERSITE / BIODIVERSITE CULTIVEE / AGRICULTURE DURABLE / AGROECOLOGIE / ASSOCIATION ARBRES CULTURES / ARBORICULTURE / VERGER / MARAICHAGE / VAR / RESSOURCE GENETIQUE / AGROFORESTERIE / AGRICULTURE MEDITERRANEENNE TRAVAUX ET INNOVATIONS N° 248, 01/05/2018, 2 pages (p. 24-25)

réf. 249-042

RECHERCHE

Risks and opportunities of increasing yields in organic farming. A review

Risques et opportunités d'une augmentation des rendements en agriculture biologique. Tour d'horizon (Anglo-saxon)

RÖÖS Elin / MIE Axel / WIVSTAD Maria / ET AL.

L'agriculture biologique est performante pour un certain nombre de critères de durabilité (bien-être animal, rentabilité des exploitations...), mais ses rendements inférieurs à ceux de l'agriculture conventionnelle peuvent pénaliser son impact par unité de production. En parallèle, dans un contexte de population croissante, une augmentation des rendements bio pourrait être intéressante. Cependant, les augmentations passées ont souvent été accompagnées d'impacts négatifs. Dans cet article, les risques et opportunités liés à des augmentations antérieures de rendement en agriculture biologique, dans la zone de l'Europe du Nord, sont passés en revue. Ces situations sont caractérisées par l'augmentation des apports d'azote, des mauvaises herbes, des maladies et des parasites, ainsi que par l'amélioration de l'alimentation du bétail et des rendements. Les impacts évalués concernent la biodiversité, les émissions de gaz à effet de serre, les pertes en éléments nutritifs, la fertilité des sols, la santé et le bien-être des animaux, la nutrition humaine, la santé et la rentabilité des exploitations. Ainsi, des stratégies d'augmentation des rendements ayant peu d'impacts négatifs ont pu être identifiées (par exemple, la mobilisation des services écosystémiques pour la lutte antiparasitaire), de même que celles qui nécessitent plus de vigilance (comme l'augmentation des apports d'azote).

<https://link.springer.com/article/10.1007/s13593-018-0489-3>

Mots clés : DEVELOPPEMENT DE L'AB / AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT / GAZ A EFFET DE SERRE / BIODIVERSITE / RENTABILITE / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / ETUDE / IMPACT / PRODUCTION ANIMALE / BIEN-ÊTRE ANIMAL / PRODUCTION VEGETALE / FERTILISATION / RENDEMENT / FERTILITE DES SOLS / NUTRITION HUMAINE / RECHERCHE / SANTE / SANTE ANIMALE / EUROPE DU NORD AGRONOMY FOR SUSTAINABLE DEVELOPMENT N° Volume 38, n° 2, 01/04/2018, 21 pages (p. 1-21)

réf. 249-092



Qui fait quoi ? : Catalogue 2017 : Présentation par action de recherche- expérimentation bio

CRESSON Céline / CARRIERE Julie /
FOURRIÉ Laetitia

180 actions de recherche-expérimentation bio conduites en 2017 ont été référencées dans la base de données « Qui Fait Quoi » coordonnée par l'ITAB. Ce catalogue présente ces actions avec, pour chacune, une fiche résumé : titre, objectif, dispositifs, dates, partenaires... et indique comment retrouver l'intégralité de la description de ces actions en ligne. Il s'adresse aux acteurs de la R&D en agriculture biologique, ainsi qu'aux pouvoirs publics. Ce catalogue est complémentaire du document de synthèse des actions 2017 qui propose une analyse des chiffres clés et une vision globale des actions 2017 (thématiques et systèmes de production étudiés, acteurs impliqués, localisation des actions, nature des travaux conduits).

http://www.itab.asso.fr/downloads/QFQ/qfq_catalogue_sd.pdf?mc_cid=53dfa66c04&mc_eid=7929855dc9

Mots clés : CATALOGUE / ORGANISATION DE L' AB / SANTE ANIMALE / ANNUAIRE / REGLEMENTATION / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / ELEVAGE BIOLOGIQUE / INVENTAIRE / SOL / GRANDE CULTURE / MARAICHAGE / VITICULTURE / CONTROLE DES ADVENTICES / EXPERIMENTATION / RECHERCHE-ACTION / PROJET DE RECHERCHE DEVELOPPEMENT / SANTE / EUROPE / FRANCE

2017, 123 p. + synthèse 9 p., éd. ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

réf. 249-131

RESSOURCES GÉNÉTIQUES

Bio : Les semences passent au vert

PRALY Cécile

Depuis le 1er janvier 2018, les producteurs de carottes bio ne peuvent plus utiliser de semences non-traitées (produites en agriculture conventionnelle mais non-traitées après récolte), chose qui était auparavant possible par dérogation. La quantité de semences biologiques disponibles devrait pouvoir répondre à la demande ; toutefois, si ce n'est pas le cas, les semenciers se verront dans l'obligation d'utiliser une partie de leur stock de sécurité, ou des maraîchers pourraient demander des dérogations exceptionnelles au Gnis. Aussi, le choix variétal des producteurs doit désormais se porter sur l'une des 14 références disponibles en bio à ce jour, dont le coût à l'hectare est en moyenne de 500 € supérieur à celui des semences conventionnelles non-traitées. Parallèlement à la sélection du catalogue officiel, l'association d'agriculteurs Bio Loire Océan développe, depuis 2006, un projet de sélection participative. A partir de 40 ressources issues du Centre de ressources biologiques des carottes et apiacées, une variété population est désormais commercialisée (la Violette de la Loire) et cinq autres sont encore observées. Un nouveau projet, Semis bio, devrait permettre de poursuivre ce travail de longue haleine, en enrichissant l'évaluation des variétés par des analyses sensorielles et l'étude de leur adaptation aux différentes conditions de production. En effet, ce dernier point semble avoir une importance toute particulière sur la qualité des carottes.

Mots clés : CATALOGUE OFFICIEL DES VARIETES / AGRICULTURE BIOLOGIQUE / MARAICHAGE / CAROTTE / SEMENCE VEGETALE / SEMENCE CERTIFIEE / SELECTION PARTICIPATIVE / VARIETE POPULATION / RESSOURCE GENETIQUE / FRANCE

VEGETABLE N° 352, 01/02/2018, 3 pages (p. 42-44)

réf. 249-036



Sauvegarder les races menacées : l'association FERME s'engage !

FERME

L'association FERME œuvre pour la préservation de la diversité des races animales. Elle a été créée à l'initiative de Laurent Cogérino en 1990, et regroupe des bénévoles de tous horizons ayant en commun leur attachement au maintien de l'agrobiodiversité. Une de leurs premières actions s'est portée sur la chèvre commune du Massif Central, alors considérée comme disparue. Aujourd'hui, on en compte plus de 1000 ! La chèvre de Savoie, de Lorraine, la Cou-Clair du Berry, les chiens Bergers d'Auvergne, le canard Duclair etc. , la liste est longue. L'association met régulièrement en relation d'autres acteurs engagés dans cette cause. C'est ainsi qu'elle a aidé à la création de plusieurs associations de races. Elle a également mis en place des outils destinés à informer et à alerter : un site internet, un blog, une newsletter et, plus récemment, un journal en ligne.

Mots clés : BIODIVERSITE / ASSOCIATION / RACE A PETIT EFFECTIF / RACE ANCIENNE / RESSOURCE GENETIQUE / AGROBIODIVERSITÉ / ELEVAGE / FRANCE / CONSERVATION DES RACES

NATURE & PROGRES N° 118, 01/06/2018, 2 pages (p. 36-37)
réf. 249-066

Comment l'industrie veut privatiser toutes les semences

MEUNIER Eric

Les industries du végétal utilisant des ressources génétiques doivent déclarer les bénéfices qu'elles en retirent pour respecter des traités internationaux (Convention sur la biodiversité biologique CDB - Protocole de Nagoya). Ces traités assurent le consentement préalable entre l'entreprise et le pays fournisseur de la ressource, ainsi que le partage des avantages liés à sa commercialisation. Toutefois, la dématérialisation grandissante des ressources génétiques fait l'objet de nombreuses discussions sur l'application de ces traités. Certains industriels espèrent en effet que les « séquences et informations génétiques numérisées » ne soient pas soumises à ces obligations pour obtenir plus facilement une propriété industrielle (brevet). En 2016, un groupe d'experts techniques « ad hoc » a été créé par les États faisant partie de la CDB pour travailler sur le statut de ces données. Il s'est réuni une première fois en février 2018, à Montréal, afin de définir plus précisément certains termes tels que « matériel génétique » ou « ressource génétique » et aborder le sujet de la dématérialisation des données. L'application de la CDB sur ce type de données diverge selon les pays : un premier groupe (Inde, Mexique, continent africain...) considère que ces bases de données d'informations génétiques sont des « ressources génétiques » et qu'elles sont soumises à la CDB, alors qu'un autre groupe (États-Unis, Australie, association européenne des semenciers...) partage la vision inverse en réservant la CDB aux éléments physiques. De plus, l'un des nouveaux enjeux serait de tracer ces ressources génétiques, notamment si la CDB est appliquée, afin d'identifier d'où vient le matériel végétal et le pays concerné par ces droits. Cette traçabilité serait possible techniquement, mais certains la considèrent comme gênante d'un point de vue commercial. Le sujet devait être de nouveau abordé en juillet 2018 et en automne 2018.

Mots clés : PROPRIETE INTELLECTUELLE / DROIT COMMERCIAL / DEBAT / GENETIQUE VEGETALE / RESSOURCE GENETIQUE / MONDE / LEGISLATION / CONTROVERSE

INFOGM, LE JOURNAL N° 150, 01/05/2018, 2 pages (p. 6 - 7)
réf. 249-119



BRÈVES

Appel à projets n°18 du Fonds Avenir Bio

L'appel à projets n°18 du Fonds Avenir Bio est ouvert.

Les opérateurs ont jusqu'au 15 janvier 2019 pour déposer un dossier à l'Agence Bio.

Tous les documents pour déposer une candidature sont disponibles au lien suivant : <http://www.agencebio.org/espace-candidature-fonds-avenir-bio>

Source(s) : Agence BIO, 17 octobre 2018

Concours "Les Petits Reporters du Bio"

La 7ème édition du concours "Les Petits Reporters du Bio" est lancée.

L'objectif de ce concours est de sensibiliser les enfants du CE1 au CM2 à l'importance d'une alimentation reliée à l'environnement, au respect des animaux, tout en préservant la biodiversité. Une classe ou un atelier périscolaire réalise un reportage sur l'agriculture biologique, avec l'aide du professeur des écoles ou d'un animateur du temps périscolaire.

Grande nouveauté de cette 7ème édition : la possibilité de participer en réalisant un reportage vidéo, de 4 minutes maximum.

Date limite de dépôt des candidatures : 19 avril 2019 - 14h.

Lien : <http://www.agencebio.org/actualites/concours-les-petits-reporters-du-bio-nouvelle-formule>

Source(s) : Agence BIO, 17 octobre 2018

Moins de cancers chez les consommateurs d'aliments bio ?

Une diminution de 25 % du risque de cancer a été observée chez les consommateurs « réguliers » d'aliments bio, par rapport aux personnes qui en consomment moins souvent. C'est ce que révèle une étude épidémiologique menée par une équipe composée de représentants de plusieurs organismes : Inra, Inserm, Université Paris 13, CNAM, grâce à l'analyse d'un échantillon de 68 946 participants de la cohorte NutriNet-Santé.

Au cours des 7 années de suivi (2009-2016), 1 340 nouveaux cas de cancers ont été enregistrés et validés sur la base des dossiers médicaux.

Cette association risque de cancer / consommation de produits bio était particulièrement marquée pour les cancers du sein chez les femmes ménopausées (-34 % de risque, score bio élevé versus bas) et les lymphomes (-76 % de risque). La prise en compte de divers facteurs de risque pouvant impacter cette relation (facteurs sociodémographiques, alimentation, modes de vie, antécédents familiaux) n'a pas modifié les résultats.

Plusieurs hypothèses pourraient expliquer ces données : la présence de résidus de pesticides synthétiques beaucoup plus fréquente et à des doses plus élevées dans les aliments issus d'une agriculture conventionnelle, comparés aux aliments bio. Autre explication possible : des teneurs potentiellement plus élevées en certains micronutriments (antioxydants, caroténoïdes, polyphénols, vitamine C ou profils d'acides gras plus bénéfiques) dans les aliments bio.

Bien que le lien de cause à effet ne puisse être établi sur la base de cette seule étude, les résultats suggèrent qu'une alimentation riche en aliments bio pourrait limiter l'incidence des cancers. Des travaux complémentaires sont toutefois nécessaires pour la mise en place des mesures de santé publique adaptées et ciblées. Cette étude a été publiée dans le JAMA Internal Medicine le 22 octobre 2018.

Lien vers l'étude : <https://jamanetwork.com/journals/jamainternalmedicine/article-abstract/2707948>

Source(s) : Communiqué de presse Inra, Inserm, Université Paris 13, CNAM, octobre 2018



Appel à projets Terres d'Idées

Mutualia lance Terres d'Idées, un appel à projets qui vise :

- A valoriser ceux qui font l'agriculture, leurs métiers et leurs initiatives ;
- A rapprocher l'agriculture, le grand public et les acteurs des territoires ;
- A contribuer à la connaissance des métiers pour susciter des vocations ;
- A soutenir les agriculteurs d'aujourd'hui pour demain.

Les thématiques sont les suivantes :

- Agriculture & Territoires : l'exploitant, un acteur incontournable des territoires. Dotation de 7 000 euros ;
- Agriculture & Innovation : l'innovation au service des exploitants agricoles. Dotation de 7 000 euros ;
- Agriculture & Emploi : exploitant agricole, un métier qui a de l'avenir. Dotation de 7 000 euros ;
- Agriculture & Développement Durable : l'exploitant agricole, un acteur engagé pour sa terre. Dotation de 7 000 euros.

Dépôt des projets : de novembre 2018 à mars 2019

Lien : https://www.mutualia.fr/le-groupe/actus/news/terres-didees-un-engagement-fort-de-mutualia/?tx_news_pi1%5Bcontroller%5D=News&tx_news_pi1%5Baction%5D=detail&cHash=ae2d4152c608cb265f71ec2cca08f5c8

Source(s) : e.Trame n°222, 22 novembre 2018

Pâtur'agenda® 2019 et Planning de pâturage

Le Pâtur'agenda® égraine au fil des saisons les repères de base du pâturage tournant partagés par les éleveurs du Réseau Civam et les clés qui permettent d'envisager une transition vers un système moins coûteux, reposant davantage sur le pâturage de prairies d'associations graminées-légumineuses.

Le Pâtur'agenda® 2019, en couleurs, au format 9,5 x 16 cm, et le planning de pâturage 2019 sont disponibles : <http://www.agriculture-durable.org/ressources/paturagenda/>

Tarifs : 7,5 € pour le Pâtur'agenda® et 2 € pour le planning de pâturage.

Source(s) : La lettre web de l'agriculture durable, novembre 2018

Biolait inaugure la collecte dans les Pyrénées

Il y a 20 ans, une première ferme adhérait à Biolait dans les Pyrénées. Aujourd'hui, elles sont 19 dans ce territoire et verront enfin le camion Biolait passer à partir du 1er novembre.

Les éleveuses et éleveurs bénéficiaient jusqu'alors du principe de mutualisation de Biolait, qui garantit aux producteurs d'être payés au prix bio jusqu'à ce que la collecte se mette en place.

L'évènement sera marqué par un temps fort qui aura lieu le 28 novembre.

Contact : camille.lourdin@biolait.net

Source(s) : Communiqué de presse Biolait, 24 octobre 2018

Des « rallye-poils » pour observer les troupeaux

Dans le Jura, sur les secteurs de Champagnole, de Salins et de Nozeroy, les observations Obsalim se font sous la forme de « rallye-poils », en groupe d'éleveurs, avec ou sans formateur. Les différents points de vue des participants permettent de valider les observations de symptômes. Grâce aux échanges et aux apports individuels d'idées et de remarques, il est aussi plus facile de chercher collectivement des solutions d'adaptation de l'alimentation.

Le GVA de Champagnole-Salins aimerait que les groupes constitués en formation poursuivent les « rallye-poils ». L'idée serait que 3 ou 4 éleveurs de villages pas trop éloignés puissent se retrouver 3 fois durant l'hiver et 1 ou 2 fois au pâturage pour observer leurs troupeaux grâce à la méthode Obsalim et réfléchir à des pistes d'ajustement de l'alimentation.

Source(s) : e.Trame n°220, 25 octobre 2018



Partenariat entreprises/ONG/OP sur la filière lait bio

Carrefour et sa Fondation, le WWF France, le groupe Laiterie de Saint-Denis-de-l'Hôtel (LSDH) et les éleveurs du bassin Centre (APLBC) signent un partenariat pour accompagner les producteurs laitiers à la conversion au bio grâce à un soutien financier et technique.

Ce partenariat permettra d'apporter un soutien financier sur une période de deux ans (durée nécessaire à la conversion au bio) à environ 66 producteurs de lait de l'organisation de producteurs APLBC Bio. LSDH et la Fondation Carrefour soutiendront des producteurs de la coopérative APLBC Bio à hauteur respectivement de 30 € et 20 € par 1 000 litres durant deux ans, sur un total de 10 millions de litres de lait.

En complément, et à l'issue des deux ans, le partenariat garantira aux producteurs une sécurité concernant l'écoulement des volumes produits grâce à la signature d'un contrat d'une durée de trois ans avec Carrefour.

Afin de répondre à la demande croissante des consommateurs en produits bio et responsables, les partenaires se donnent pour objectif de parvenir à une chaîne de valeur exemplaire. Ainsi, le lait sera collecté et transporté par des camions roulant au biométhane, carburant garantissant l'absence d'émission de particules fines et permettant de réduire de 75 % les émissions en CO2.

Le lait sera, quant à lui, stocké et vendu dans un emballage éco-conçu afin de limiter les coûts environnementaux à tous les stades du cycle de vie de l'emballage.

Les premières briques de lait bio issues de ce partenariat seront disponibles dans les magasins Carrefour à partir de 2020. Les consommateurs pourront les identifier facilement grâce à un étiquetage spécifique illustrant le soutien du WWF France.

Source(s) : Communiqué de presse WWF, Laiterie de Saint-Denis-de-l'Hôtel, Fondation Carrefour, Association des Producteurs de Lait du Bassin Centre, 20 novembre 2018

La filière française du blé bio vise l'autosuffisance dans quatre ans

Les professionnels du blé bio veulent atteindre l'autosuffisance dans quatre ans, ont-ils affirmé le 7 novembre à Paris, lors des Journées techniques des industries céréalières (JTIC).

« 75 % du blé bio est d'origine française en 2017-18 », selon Olivier Deseine, le patron des moulins de Brasseuil. « L'objectif d'ici quatre ans est d'arriver à 100 % », a-t-il indiqué, faisant part des échanges au sein de l'interprofession.

Bien qu'une baisse de collecte à 130 000 tonnes (- 19 % sur un an) de blé bio soit prévue en 2018-19, selon les chiffres de FranceAgriMer dévoilés aux JTIC, les surfaces sont en pleine progression.

Côté meunerie, 165 000 tonnes (+ 15 %) sont prévues en 2018-19. « La tendance pour les trois ans à venir est une croissance annuelle de 15 % », concernant les utilisations de blé et même l'ensemble des espèces de grandes cultures bio, a déclaré Gilles Renard (Axérial Bio).

Source(s) : Agra Presse et WikiAgri , novembre 2018

Consultation sur l'avenir de l'eau

L'Agence de l'Eau du bassin Loire-Bretagne consulte les citoyens pour préparer le plan de gestion des eaux (Sdage) et le plan de gestion des risques d'inondation (PGRI) pour les années 2022 à 2027.

Chacun peut répondre en ligne du 2 novembre 2018 au 2 mai 2019.

Lien : <http://www.prenons-soin-de-leau.fr/cms/accueil/vos-espaces/espace-actualite/donnez-votre-avis-avenir-eau.html>

Source(s) : Agence de l'Eau Loire-Bretagne, novembre 2018



Étude sur l'alimentation dans les cantines d'entreprises

Une étude de l'Observatoire du bureau responsable, publiée le 7 novembre, prend la température des habitudes alimentaires dans les cantines d'entreprises en matière de responsabilité et de durabilité. 812 réponses d'organisations de toutes tailles et de tous secteurs ont été comptabilisées. 70 % ont été formulées par des femmes. 4 salariés répondants sur 10 ont accès à une cantine et 2 supplémentaires aimeraient bien y avoir accès.

Selon le document, près d'un salarié sur cinq ayant répondu à l'enquête déclare un régime alimentaire spécifique : allergie, sans-gluten, végétarisme... Le régime flexitarien, consistant à diminuer la consommation de viande et de poisson sans l'abolir totalement, connaît « une progression significative ». Si seul un tiers des répondants affirme se voir proposer des plats sans gluten, végétariens ou végétaliens, l'étude note que les cantines proposent désormais de manière majoritaire les viandes et les accompagnements de manière séparée. Mais peu de produits de substitution aux produits animaux trouvent leur place au self.

L'écart entre l'offre et la demande est plus important pour les produits bio. Leur intégration est pourtant la priorité énoncée par 44 % des répondants. Or, ils ne sont qu'un quart à se voir proposer des plats composés de produits issus de l'agriculture biologique... venant en majorité de l'étranger.

Quant aux produits locaux, si la démarche peine encore pour les fruits, l'offre en légumes croît davantage. Les sites les plus engagés atteignent ainsi les 60 % de légumes origine France. La marge de progression demeure conséquente, trois quarts des plats servis n'étant pas composés de produits locaux.

L'étude souligne enfin le fait que deux tiers des personnes interrogées n'ont jamais bénéficié d'une sensibilisation à ces enjeux au travail. Ils sont pourtant 83 % à exprimer une forte attente d'information sur la question de l'alimentation saine et durable. 41 % estiment d'ailleurs que la direction des entreprises est l'acteur privilégié pour concrétiser ces démarches.

Source(s) : <http://campagnesetenvironnement.fr/>,
8 novembre 2018

Remise du Rapport INRA-IRSTEA

Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, et Didier Guillaume, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, ont reçu le 17 octobre Philippe Mauguin, président directeur général de l'INRA, et Marc Michel, président directeur général d'IRSTEA. Ces derniers leur ont remis le rapport d'étape relatif à la création d'un nouvel organisme de recherche réunissant l'INRA et IRSTEA.

Source(s) : *Communiqué de presse Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, 17 octobre 2018*

Application Vegg'up

Pour faciliter l'évolution vers une alimentation plus végétale, Vegg'up développe une application mobile qui propose des recommandations de recettes végétariennes et vegan personnalisées et issues de blogs culinaires, et des conseils de nutritionnistes experts de cette alimentation.

Pour aider les utilisateurs, Vegg'up s'associe avec Biocoop pour proposer un parcours digital en magasin aux clients de l'enseigne. Pour 50 références phares commercialisées par les magasins du réseau Biocoop, les utilisateurs de l'application Vegg'up pourront scanner les codes-barres afin d'obtenir des informations sur le produit et des recommandations de recettes pour le préparer. Le partenariat est déployé dans 15 magasins Biocoop en France.

Source(s) : *Communiqué de presse Vegg'up, 22 octobre 2018*



Étude sur les néo-végétariens

Deux Français sur 10 déclarent être néo-végétariens, selon l'étude Arcane Research « Le marché des néo-végétariens 2018 : Quantification de la demande, analyse des segments de marché et des principales opportunités marketing en 2018 » (4 900 €), publiée en avril 2018.

Le nombre de Français concernés par le néo-végétarisme progresse et dépasse désormais les 5,6 millions de foyers.

8 Français sur 10 déclarent consommer moins de produits animaliers qu'avant, notamment les produits transformés (surimi, rillettes, poissons panés), et les viandes rouges et autres charcuteries. On observe un déplacement des consommations qui se reportent sur le poisson, la viande blanche type poulet ou dinde, les œufs et les protéines végétales qui progressent, avec une majorité de Français consommant régulièrement des repas végétariens.

La composition est le premier critère de choix des produits végétaux pour la moitié des néo-végétariens, devant le prix du produit et le label AB. Les acheteurs attendent plus d'amélioration de la part des marques à propos des mentions sans OGM et sans huile de palme. Les attentes s'expriment également vis-à-vis de l'absence d'additifs vis-à-vis des produits bio, de la fabrication locale / régionale. A noter également que la majorité des néo-végétariens sont favorables à un rayon spécifique en magasin regroupant l'ensemble des produits végétaux.

Plus d'informations : http://www.24presse.com/ImgUsers/20/20317/doc/ARCANE_Flexitariens2018_Presentation.pdf

Source(s) : Arcane Research, octobre 2018

Consommation d'œufs alternatifs en augmentation

Les Français consomment de plus en plus d'œufs alternatifs à la production en cage. 53 % des œufs vendus en grande distribution sont ainsi issus d'une poule élevée au sol, en plein air ou en bio, selon les chiffres publiés le 9 octobre par le Comité national pour la promotion de l'œuf (CNPO). Sur les neuf premiers mois de l'année, les achats d'œufs de plein air ont augmenté de 7,7 %, ceux en bio de 3,7 % et les œufs standards ont reculé de 4,1 %. Les modes de production alternatifs gagnent également du terrain dans les préparations des professionnels de la restauration et de l'agroalimentaire. Si les produits standards restent majoritaires avec 73 % des œufs utilisés, ils ont perdu 12 points en cinq ans et quatre points en un an.

Du côté de la production, le nombre de poules élevées au sol, en plein air ou en bio a augmenté de 13 % entre 2016 et 2017. Le taux de poules élevées en plein air atteint désormais 20,1 % et le bio représente 10,2 % du cheptel français. À l'inverse, la part des poules pondeuses élevées en cages aménagées a chuté de 20 points en quinze ans, passant de 83,5 % en 2002 à 63,3 % en 2017.

La filière s'est fixée pour objectif qu'une poule sur deux devait être élevée hors cage d'ici à 2022. Ce qui nécessite un investissement de 277 millions d'euros. Car les coûts de production des élevages dits alternatifs sont supérieurs à ceux des élevages en cages : le CNPO estime que, en sortie élevage, ils sont augmentés de 15 % pour le sol, 22 % pour le plein air, d'environ 35 % pour le plein air Label rouge et sont plus que doublés (+113 %) pour l'agriculture biologique.

**Source(s) : <http://campagnesenvironnement.fr/>,
16 octobre 2018**

30 % de mortalité pour les abeilles sur l'hiver 2017-18

Le ministère de l'Agriculture et l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) ont présenté, le 25 octobre, les premiers résultats d'une enquête statistique auprès de 1 363 apiculteurs.

L'enquête révèle que le taux moyen de mortalité des colonies durant l'hiver 2017-2018 peut être estimé à 29,4 %. Dans le détail, un lien est établi entre le niveau du taux de mortalité et la taille des cheptels avec un taux potentiellement rapidement plus élevé pour les apiculteurs détenant un petit nombre de colonies.

Si le syndicat Union nationale de l'apiculture française (Unaf) cible le secteur agricole comme une des causes de la mortalité, l'enquête du ministère et de l'Anses reste sur une approche très statistique de la mortalité des abeilles, sans aborder de possibles explications, qu'elles soient climatiques, environnementales et/ou liées aux pratiques agricoles ou apicoles.

**Source(s) : <http://campagnesenvironnement.fr/>,
26 octobre 2018**



Apiculture : Bilan 2018 et perspectives 2019

2018 est une année record pour la production de miel. En effet, les conditions météo exceptionnelles en cours d'année ont permis de répondre aux besoins des abeilles en matière de ressource alimentaire disponible. Ceci a en outre empêché l'arrivée de maladies, dont la maladie noire qui avait provoqué de lourdes pertes au cours des années précédentes.

Cependant, les inquiétudes sont d'ores et déjà vives pour 2019. La sécheresse de la fin de l'été a entraîné une réduction des apports de pollen, ce qui a eu pour conséquence un arrêt prématuré du cycle de ponte des abeilles. Les colonies risquent ainsi d'être moins dynamiques en sortie d'hiver.

La sécheresse a également eu pour conséquence de rendre très difficile la levée du colza. Les surfaces de colza pourraient diminuer d'au moins 30 % sur l'ensemble du territoire ; or, c'est l'une des principales ressources pour les abeilles.

Source(s) : Communiqué de presse Réseau Biodiversité pour les Abeilles, 24 octobre 2018

Brochure ITAB / ACTA - les Instituts techniques agricoles

Le 22 novembre 2018, l'Acta – les instituts techniques agricoles et l'ITAB (Institut technique de l'agriculture biologique) ont présenté la nouvelle brochure "Développer l'AB : l'engagement des instituts techniques agricoles pour l'ambition des filières d'ici 2022".

Pour retrouver la brochure en ligne : http://www.acta.asso.fr/fileadmin/ressources/Editions-PLAQUETTES_ACTA/developper-l-a-b-web.pdf

Ce document présente, dans une première partie, 17 "fiches filières" décrivant les actions à poursuivre et à engager en réponse aux objectifs des filières pour l'AB. Puis, une seconde partie illustre le savoir-faire des ITA, à travers 16 solutions innovantes déjà proposées aux agriculteurs et aux acteurs des filières afin de faciliter le développement de la production et de la transformation en AB.

La rédaction de ce document a été coordonnée par les Directions générales de l'Acta et de l'ITAB avec le concours des instituts techniques agricoles.

Source(s) : Communiqué de presse ITAB - ACTA, 22 novembre 2018

NaturéO en 2018

NaturéO célèbre ce mois-ci sa 60ème ouverture de magasin bio.

L'enseigne a continué son expansion en 2018, avec 9 nouveaux magasins bio en France et une plateforme frais à Chilly-Mazarin pour approvisionner l'ensemble des magasins NaturéO.

Le développement des produits de la marque NaturéO a été également l'un des objectifs clés de cette année, avec une gamme, fin 2018, d'une soixantaine de produits.

Source(s) : Communiqué NaturéO, novembre 2018

Lancement du site MangerBio29.fr

Afin de recenser les fournisseurs bio souhaitant livrer la restauration collective : producteurs, artisans et entreprises, distributeurs, la MAB 29 et ses professionnels référents ont lancé, en 2018, la version en ligne interactive de l'annuaire avec un outil développé par Panier Local.

Le site se nomme <http://www.mangerbio29.fr> et répertorie les opérateurs bio. On les retrouve géolocalisés avec 2 recherches possibles : par type de produit ou par secteur géographique.

Source(s) : <http://www.repasbio.org/>, novembre 2018



Étude sur l'impact de l'alimentation sur l'eau

Des chercheurs du Centre commun de recherche de la Commission européenne se sont intéressés, dans une étude publiée en septembre dans la revue *Nature Sustainability*, à l'empreinte hydrique de trois pays : la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne.

Ce concept désigne la quantité d'eau prélevée pour produire et transformer des biens alimentaires, consommés dans une région donnée. Les auteurs de ce document ont évalué cette empreinte en fonction de différents régimes alimentaires : avec viande, sans viande mais avec poisson, végétarien. Les résultats présentés découlent de l'utilisation de la méthode *Water Footprint*. La période de référence de l'étude est 2007-2011.

Premier résultat de cette étude : les Français consomment plus d'eau que les habitants du Royaume-Uni et d'Allemagne pour leur alimentation.

Des écarts qui, selon l'étude, s'expliquent par des habitudes alimentaires et des modes de production différents. La France est une plus grande consommatrice de viande et de vin, des aliments qui, en regard de la méthode utilisée, nécessitent de grandes quantités d'eau.

Autre conclusion tirée par l'étude, une alimentation saine – c'est-à-dire telle que définie par les recommandations publiques (du Programme national nutrition santé, PNNS, dans le cas de la France) – permet de réduire considérablement l'empreinte hydrique d'un pays (de 11 à 35 % dans le cas d'un régime omnivore). Cependant, les régimes piscitars et végétariens sont encore plus efficaces selon l'étude, avec une baisse de l'impact sur les ressources en eau de 35 à 55 %.

Source(s) : <http://campagnesetenvironnement.fr/>,
12 novembre 2018

Énergies renouvelables et efficacité énergétique : le Parlement européen fixe de nouveaux objectifs

Le Parlement européen a confirmé, le 13 novembre, l'accord provisoire conclu avec le Conseil en juin dernier relatif à l'efficacité énergétique, aux énergies renouvelables et à la gouvernance de l'union de l'énergie.

Ces trois dossiers législatifs importants font partie du train de mesures "Une énergie propre pour tous les Européens".

D'ici 2030, l'efficacité énergétique dans l'UE devra avoir augmenté de 32,5 % tandis que la part des énergies renouvelables devra atteindre 32 % de la consommation finale brute de l'Union. Ces deux objectifs seront révisés d'ici 2023 (et ne pourront être qu'augmentés, pas baissés).

En rendant l'énergie plus efficace, les Européens verront leur facture énergétique baisser. De plus, l'Europe réduira sa dépendance aux fournisseurs extérieurs de pétrole et de gaz, améliorera la qualité de l'air et protégera le climat.

Pour la première fois, les États membres seront également tenus de mettre en place des mesures spécifiques relatives à l'efficacité énergétique bénéficiant aux citoyens concernés par la précarité énergétique.

Les États membres devront aussi s'assurer que les citoyens ont le droit de produire de l'énergie renouvelable pour leur propre consommation, de la stocker et de vendre la production excédentaire.

Les biocarburants de deuxième génération peuvent jouer un rôle essentiel dans la réduction de l'empreinte carbone des transports et au moins 14% des carburants utilisés pour les transports devront être issus de ressources renouvelables d'ici 2030.

Toutefois, les biocarburants de première génération présentant un risque élevé de "changement indirect dans l'affectation des sols" ne pourront plus être comptabilisés dans les objectifs de l'UE en matière d'énergies renouvelables à compter de 2030.

Chaque État membre devra présenter, d'ici au 31 décembre 2019, un "plan national intégré en matière d'énergie et de climat" sur dix ans (puis tous les dix ans).

Une fois que le Conseil aura formellement approuvé l'accord, les nouvelles règles seront publiées au Journal Officiel et entreront en vigueur 20 jours après publication.

En savoir plus : <http://www.europarl.europa.eu/news/fr/press-room/20181106IPR18315/energies-renouvelables-et-efficacite-energetique-nouveaux-objectifs-ambitieux>

Source(s) : Communiqué de presse Parlement européen, 13 novembre 2018



Perturbateurs endocriniens : mise en évidence des dangers de l'effet cocktail

Les derniers résultats du projet européen EDC-MixRisk mettent en évidence les effets de l'exposition aux perturbateurs endocriniens (PE), en particulier sous forme de mélange, sur le développement du fœtus.

Les analyses d'urine et de sang réalisées sur les femmes enceintes composant la cohorte SELMA ont permis d'identifier les mélanges de PE présents dans les organismes ayant des effets délétères sur la croissance et le métabolisme, le développement neurologique et le développement sexuel.

Enfin, les experts ont analysé les effets de chacune de ces substances isolément. Dans la majorité des cas, les substances évaluées à des doses de concentration similaires à celles retrouvées dans le mélange de PE n'avaient pas d'effets néfastes. Ainsi, l'un des principaux constats des chercheurs est qu'il conviendrait d'abaisser les valeurs de référence définies actuellement pour chacune des substances en raison des effets combinés multipliant le risque.

« L'effet cocktail est encore largement sous-estimé alors que nous sommes tous quotidiennement exposés à une multitude de substances perturbatrices endocriniennes », déclare François Veillerette, directeur de Générations Futures.

**Source(s) : <https://www.generations-futures.fr/>,
30 octobre 2018**

L'utilisation de pesticides augmente en France

Le plan "Écophyto 2" vise à faire baisser la quantité de pesticides utilisés de 25 % en 2020 et 50 % en 2025, par rapport aux chiffres du début de la décennie. Mais, après une baisse en 2016 (-2,2 %), le chiffre repart à la hausse en 2017 (+0,3 %), selon les chiffres du projet de loi de finances 2019. Les plus dangereux, en revanche, sont en recul (- 6 %).

**Source(s) : <https://www.franceinter.fr/>,
5 novembre 2018**

Manifeste pour une réforme de l'évaluation des pesticides

Des ONG et des experts ont publié, le 31 octobre, un Manifeste réclamant une réforme du système actuel d'évaluation et d'homologation des pesticides qu'ils jugent insuffisamment protecteur pour la santé et l'environnement. Couplé à la publication de ce manifeste, PAN Europe et Générations Futures publient un rapport qui détaille les lacunes de ce système et fait des propositions d'amélioration.

Les organisations européennes et nationales qui ont lancé le Manifeste sont : Pesticide Action Network (PAN) Europe, ClientEarth, l'observatoire européen des entreprises, HEAL, Global 2000 (Autriche), Générations Futures (France) et Justice Pesticides (France).

Le Manifeste, signé par plus de 100 organisations et institutions de la société civile, ainsi que par 25 experts, appelle notamment à :

- Donner la priorité à la santé publique, à l'environnement et à l'agriculture durable ;
- S'assurer que les décideurs s'appuient sur des données complètes, publiques, à jour et exemptes de biais industriels ;
- Permettre aux décideurs, à la société civile et à la communauté scientifique de contrôler l'intégrité et l'efficacité de la politique européenne en matière de pesticides.

Plus d'informations : <https://www.generations-futures.fr/actualites/manifeste-reglementation-pesticides/>

**Source(s) : <https://www.generations-futures.fr/>,
31 octobre 2018**

Pesticides dans les cheveux de citoyens européens : origine partagée

Une analyse commandée par les eurodéputés écologistes révèle la présence de pesticides dans les cheveux de 60 % des citoyens européens étudiés (étude sur les cheveux de 148 Européens de nationalités française, belge, italienne, danoise, britannique et allemande), dont l'origine relève aussi du cadre domestique : fipronil dans les colliers anti-puces des chiens et chats, perméthrine dans les produits domestiques servant à lutter contre les mouches, moustiques, larves..., propiconazole utilisé en agriculture, mais aussi pour le traitement des bois (parquets, meubles, etc.), chlorpyrifos-ethyl, peu utilisé en agriculture mais surtout pour le traitement du bois.

**Source(s) : <http://campagnesetenvironnement.fr/>,
8 novembre 2018**



Leclerc ouvre son premier magasin bio

Les centres Leclerc ont lancé une nouvelle enseigne dédiée à la vente de produits biologiques.

Parallèlement aux ventes de produits biologiques en hypermarchés et sur internet, le distributeur a annoncé son intention d'ouvrir 200 "concepts bio" dans les cinq ans, baptisés "Le marché bio Leclerc".

Inauguré à Saintes (Charente-Maritime), le premier magasin de cette nouvelle enseigne spécialisée rassemble 5 000 références.

Source(s) : <http://www.francesoir.fr/>,
23 octobre 2018

Eau de Paris développe l'agriculture bio

Eau de Paris a annoncé, le 15 novembre dernier, avoir acquis 81 hectares de parcelles afin de développer l'agriculture durable sur les communes de Rueil-la-Gadelière et Beauche (Eure-et-Loir), sur l'aire d'alimentation des captages de la Vigne.

« L'opération, conduite en collaboration avec la Safer du Centre, assure le maintien des exploitants agricoles et leur conversion à l'agriculture biologique (AB) », précise Eau de Paris dans un communiqué. A noter que dans ce secteur, seuls 2,9 % de la surface agricole utile sont biologiques.

Via cette acquisition et cette conversion, l'objectif est de réduire les teneurs en nitrates et en pesticides dans les eaux et de participer à la protection d'autres captages.

« Dans le cadre de sa stratégie de protection de la ressource en eau, Eau de Paris a acquis plus de 570 hectares de terres agricoles. Presque 470 hectares sont mis à disposition de 26 agriculteurs en échange de la mise en place de pratiques culturales favorables à la qualité de l'eau », rappelle Eau de Paris.

Pour rappel, 68 % des eaux du bassin Seine-Normandie sont concernées par la problématique des pesticides et 30 % par les nitrates.

Source(s) :
<https://www.environnement-magazine.fr/>,
20 novembre 2018

Retrait des produits à base de métam-sodium

Utilisés en maraîchage ou en horticulture, les produits phytopharmaceutiques à base de métam-sodium servent à désinfecter les sols. Suite à l'approbation de la substance au niveau européen, l'Anses a réévalué les dossiers et notifié aux industriels son intention de retirer l'ensemble des autorisations de mise sur le marché pour les produits à base de métam-sodium.

A cette occasion, l'Anses rappelle l'importance de la phytopharmacovigilance et l'obligation qui incombe aux professionnels de déclarer tout effet indésirable sur l'homme et l'environnement impliquant un produit phytopharmaceutique.

Plus d'informations : <https://www.anses.fr/fr/content/produits-%C3%A0-base-de-m%C3%A9tam-sodium-l%E2%80%99anses-annonce-le-retrait-des-autorisations-de-mise-sur-le>

Source(s) : *Communiqué de l'Anses,*
5 novembre 2018

Conférence de presse de l'Agence BIO sur la bio en RHD

L'Agence BIO a dévoilé les résultats des enquêtes exclusives Agence BIO/ CSA Research menées auprès des élus et des acteurs de la restauration collective et commerciale lors de sa conférence de presse du 16 novembre 2018.

Pour revoir en streaming la conférence de presse de l'Agence BIO et accéder au dossier de presse : <http://www.agencebio.org/actualites/bio-en-restauration-hors-domicile-entre-loi-et-realite-conference-de-presse-du-16>

Source(s) : *Agence BIO, 16 novembre 2018*

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom Prénom

Organisme

Adresse d'expédition

.....

Adresse de facturation

.....

Téléphone E-mail

BIOPRESSE

Je m'abonne à BIOPRESSE :

- Abonnement ou réabonnement en format papier (courrier) pour 1 an,
soit 11 numéros : 50 € (60 € pour l'étranger)
tarif à l'unité : 10 €
- Abonnement ou réabonnement en format pdf (Internet) pour 1 an,
soit 11 numéros : gratuit

TARIFS DU SERVICE DOCUMENTAIRE

	Nombre de pages	Abonnés	Non abonnés	Agriculteurs Etudiants*
Prêt d'ouvrage Indemnité forfaitaire si non-retour + forfait		80 € 8 €	80 € 8 €	80 € 6 €
Liste bibliographique thématique * sur place effectué par l'utilisateur effectué par une documentaliste * par courrier		gratuit 4 € 8 €	gratuit 6 € 16 €	gratuit 4 € 8 €
Photocopies Frais de photocopies sur place Frais de photocopies par correspondance (incluant le coût de la recherche documentaire, des photocopies et les frais d'expédition)	la page la 1ère page les suivantes	0.10 € 2 € 0.30 €	0.10 € 2 € 0.30 €	0.10 € 2 € 0.30 €
Questionnement par téléphone ou mail, et réponse immédiate ne nécessitant pas de recherche particulière		gratuit	gratuit	gratuit

* joindre un justificatif

Pour tout abonnement, réabonnement ou service documentaire à l'étranger, les frais bancaires et les frais de change sont entièrement à la charge de l'acheteur.

Pour les demandes au niveau des services documentaires, nous vous remercions de ne pas joindre de règlement à votre bon de commande. ABioDoc vous fera parvenir une facture et vous pourrez alors procéder au paiement (chèque à l'ordre du « Régisseur ABioDoc »)

BON DE COMMANDE

Identification du demandeur

Nom Prénom

Organisme

Adresse

Téléphone Fax

Abonné

Non abonné

Agriculteur/Étudiant

Commande de photocopies

N° Biopresse	N° Notice	Nombre de pages
Total des pages		
Montant		

Prêt d'ouvrage (limité à 1 ouvrage pour une durée maximale de 2 semaines)

Auteur :

Titre :

Pour les demandes au niveau des services documentaires, nous vous remercions de ne pas joindre de règlement à votre bon de commande. ABioDoc vous fera parvenir une facture et vous pourrez alors procéder au paiement (**chèque à l'ordre du « Régisseur ABioDoc »**)

Pour tout abonnement, réabonnement ou service documentaire à l'étranger, les frais bancaires et les frais de change sont entièrement à la charge de l'acheteur.



COORDONNÉES DES ÉDITEURS DES OUVRAGES CITÉS

ADEME - Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie

20 Avenue du Grésillé, BP 90406, 49 004 ANGERS
CEDEX 01 - FRANCE

<http://www.ademe.fr>

■ Installation solaire thermique pour un élevage laitier
à Saint-Ganton

[https://www.ademe.fr/installation-solaire-thermique-
elevage-laitier-a-saint-ganton-35](https://www.ademe.fr/installation-solaire-thermique-elevage-laitier-a-saint-ganton-35)

ADEME - 2 p.

BIODYNAMIE SERVICES

Les Crêts, 71 250 CHÂTEAU - FRANCE

Tél. / Fax : 03 85 59 31 95

biodynamie.services@wanadoo.fr

<http://www.biodynamie-services.fr>

■ Agenda Biodynamique Lunaire et Planétaire 2019

MASSON Pierre / MASSON Vincent - 40 p. - 10 €

CALENDRIER LUNAIRE DIFFUSION

6 Rue des Prés Verts, 39 120 CHENE-BERNARD -
FRANCE

Tél. : 03 84 81 42 12 / 03 84 81 41 78

info@calendrier-lunaire.fr

<http://www.calendrier-lunaire.fr>

■ Calendrier Lunaire 2019

GROS Michel - 130 p. - 8,50 €

CNIEL (Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière)

42 Rue de Châteaudun, 75 314 PARIS Cedex 09 -
FRANCE

Tél. : 01 49 70 71 11

<http://www.cniel.com/>

■ Conjoncture laitière biologique : Lait de vache -
3ème trimestre 2018

CNIEL - 45 p.

ÉDITIONS FRANCE AGRICOLE

8 Cité Paradis, 75 493 PARIS CEDEX 10 - FRANCE

<http://www.lafranceagricole.fr/>

■ Relation homme animal : Réponses à ceux qui
veulent abolir l'élevage

MAERTEN E. / MIOSSÉ CAROLO Marie-Gabrielle -
81 p. - 9,90 €

ÉDITIONS LLL, LES LIENS QUI LIBÈRENT

2 Impasse de Conti, 75 006 PARIS - FRANCE

Tél. : 01 43 29 10 39

<http://www.editionslesliensquiliberent.fr>

■ Nous voulons des coquelicots

NICOLINO Fabrice / VEILLERETTE François - 128 p. -
8 €

ÉDITIONS QUAE

RD 10, 78 026 VERSAILLES CEDEX - FRANCE

Tél : 01 30 83 35 48 - Fax : 01 30 83 34 49

<http://www.quae.com>

■ Les sols : Intégrer leur multifonctionnalité pour une
gestion durable

BISPO Antonio / GUELLIER C. / MARTIN E. / ET AL. -
384 p. - 45 €

ÉDITIONS TERRE VIVANTE

Domaine de Raud, 38 710 MENS - FRANCE

Tél. : 04 76 34 80 80 - Fax : 04 76 34 84 02

info@terrevivante.org

<http://www.terrevivante.org>

■ Je cultive en lasagnes partout et toute l'année

LAPOUGE-DEJEAN Brigitte / LAPOUGE Serge /
DAVID Franck - 120 p. - 14 €

■ Mon jardin du moindre effort : Éloge de la paresse
productive

BOUCHER Sandrine / DELACOUR Alban - 120 p. - 14 €

FÉDÉRATION NATIONALE FAMILLES RURALES

7 Cité d'Antin, 75 009 PARIS - FRANCE

Tél. : 01 44 91 88 88 - Fax : 01 44 91 88 89

infos@famillesrurales.org

<http://www.famillesrurales.org/>

■ Rapport d'étude : Observatoire des prix des fruits et
légumes - Été 2018

[https://www.famillesrurales.org/483/observatoire-des-
prix-fruits-et-legumes-ete-2018](https://www.famillesrurales.org/483/observatoire-des-prix-fruits-et-legumes-ete-2018)

FEDERATION NATIONALE FAMILLES RURALES -
42 p + 14 p pour le dossier de presse



FÉDÉRATION RÉGIONALE DES CIVAM DE BRETAGNE

17 Rue du Bas Village, 35 577 CESSON SEVIGNE
CEDEX - FRANCE

Tél. : 02 99 77 39 33 - Fax : 02 23 30 15 75

contact@civam-bretagne.org

<http://www.civam-bretagne.org/>

■ L'Observatoire technico-économique des systèmes bovins laitiers du réseau Civam : Exercice comptable 2016

<http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/observatoire-technico-economique/>

DIEULOT Romain / MEYER Alexis - 20 p.

FNAB (Fédération Nationale d'Agriculture Biologique des Régions de France)

40 Rue de Malte, 75 011 PARIS - FRANCE

Tél. : 01 43 38 38 69 - Fax : 01 43 38 39 70

<http://www.fnab.org>

■ Élever des porcs en bio : Réglementation, débouchés, témoignages d'éleveurs, conseils pour construire son projet

<https://www.produire-bio.fr/articles-pratiques/elever-des-porcs-en-bio-un-guide-pour-construire-son-projet/>

FROIS Samuel - 35 p.

■ Quelle est la place des femmes dans l'agriculture biologique ?

<http://www.fnab.org/actualites/evenements/1019-quelle-est-la-place-des-femmes-dans-l-agriculture-biologique-colloque>

GUERILLOT Alexandre - 32 p.

ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique)

149 Rue de Bercy, 75 595 PARIS CEDEX 12 - FRANCE

Tél. : 01 40 04 50 64 - Fax : 01 40 04 50 66

secretariat.itab@itab.asso.fr

<http://www.itab.asso.fr/>

■ Qui fait quoi ? : Catalogue 2017 : Présentation par action de recherche-expérimentation bio

http://www.itab.asso.fr/downloads/QFQ/qfq-catalogue_sd.pdf?mc_cid=53dfa66c04&mc_eid=7929855dc9

CRESSON Céline / CARRIERE Julie / FOURRIÉ Laetitia - 123 p. + synthèse 9 p.

LES ÉDITIONS DE MOZIN

Chez Sallas, 63 160 MAUZUN - FRANCE

Tél. : 06 08 32 95 37

ed.mozin@sfr.fr

<https://www.editions-de-mozin.com/>

■ Communication animale - Communication reliée

DUCROUX Roland - 80 p. - 10 €

MOUVEMENT DE L'AGRICULTURE BIODYNAMIQUE

5 Place de la Gare, 68 000 COLMAR - FRANCE

Tél. : 03 89 24 36 41 - Fax : 03 89 24 27 41

info@bio-dynamie.org

<http://www.bio-dynamie.org>

■ Calendrier des semis 2019 Biodynamique

BAUDOIN Gauthier / DAVID Guy / DREYFUS Laurent / ET AL. - 120 p. - 10 €

VER DE TERRE PRODUCTION

13 Chemin des Peltier, 27 160 BRETEUIL-SUR-ITON - FRANCE

<http://www.verdeterreprod.fr/>

■ Conversation avec Andrew COCUP, paysan-boulangier dans le Gers

https://www.youtube.com/watch?v=OP4a3o256rQ&feature=youtu.be&utm_source=sendinblue&utm_campaign=VDT_NL1_FEV&utm_medium=email

VER DE TERRE PRODUCTION - 10 min. 56 sec.

VETAGRO SUP - Campus Agronomique de Clermont

89 Avenue de l'Europe, BP 35, 63 370 LEMPDES - FRANCE

Tél. : 04 73 98 13 13 - Fax : 04 73 98 13 00

<http://www.vetagro-sup.fr>

■ L'amélioration de la production d'une exploitation maraîchère du Sundgau

CHARBERET Théo - 62 p.

■ Développement des techniques maraîchères sur une exploitation biologique en maraîchage sur sol vivant : Instruments d'évaluation, Diagnostic/ Bilan des deux années de MSV, propositions d'optimisation

ROBEIN Julien - 53 p.

■ Étude de faisabilité du semis direct ou semis simplifié sur prairie vivante en Agriculture Biologique

PEILLERON Marc - 25 p. + annexes



LA BIOBASE

Plus de 37 000 références bibliographiques en agriculture biologique sont accessibles gratuitement sur la Biobase, la seule base de données documentaire francophone spécialisée en agriculture biologique !

Allez vite les consulter depuis le site d'ABioDoc : www.abiodoc.com
 ou directement sur notre catalogue en ligne : abiodoc.docressources.fr/opac/

PRODUITS DOCUMENTAIRES D'ABIODOC

L'ensemble de nos documents sont téléchargeables gratuitement sur www.abiodoc.com



- L'emploi en agriculture biologique sur le territoire français, 2017 ([PDF](#))
- Marché et consommation Bio en France et dans le Monde, 2017 ([PDF](#))
- Les prairies à flore variée, 2017 ([PDF](#))
- Biopresse Hors-Série : "Agriculture biologique et changement climatique", 2015 ([PDF](#))
- L'autonomie alimentaire dans les élevages bovins laitiers et allaitants biologiques, 2015 ([PDF](#))
- Annuaire des organismes européens de la bio, 2012 ([PDF](#))
- Les céréales immatures, 2012 ([PDF](#))
- L'Agriculture Biologique au Brésil, 2013 ([PDF](#))
- etc.



ABioDoc, une mine d'informations sur l'agriculture biologique



- Plus de 37 000 références sur l'agriculture biologique et durable
- Veille et stockage de connaissances en agriculture biologique depuis plus de 20 ans
- Informations techniques, économiques et réglementaires en agriculture biologique et dans des domaines connexes (biodiversité, sécurité alimentaire...)
- Service de VetAgro Sup et missionné par le ministère de l'Agriculture

OUTILS DISPONIBLES

Tous les outils en ligne sont accessibles gratuitement sur www.abiodoc.com

- Biobase : **base de données documentaire** spécialisée en agriculture biologique
- Biopresse : **revue bibliographique mensuelle** sur l'actualité de l'agriculture biologique et durable
- Infolettres thématiques : **infolettres spécialisées** sur une production, une filière ou un thème particulier
- Service questions-réponses : permet de commander des listes bibliographiques personnalisées, des photocopies de documents, des prêts d'ouvrages et autres ;
- Acteurs de la Bio : base de données regroupant des intervenants et des organisations en lien avec l'AB, principalement dans les domaines de la formation, de la recherche ou du conseil
- Flux d'actualités : collecte automatique sur Internet d'informations liées à la bio
- Accueil sur place : pour un appui documentaire et un accès à l'ensemble du fonds documentaire

